This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

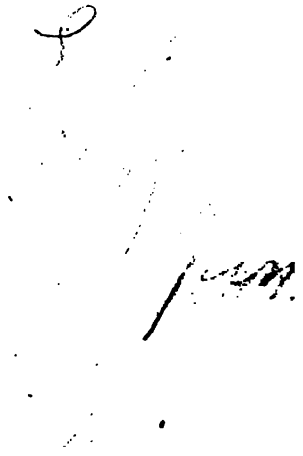
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

28626 f. 2



LA J. Ward

HENRIADE,

Avec les variantes.

NOUVELLE EDITION.

A PARIS,

Chez la Veuve Duchesne,

1787

BODL. LIBR.
29 NOV 1917
OXFORD

AVIS
DU LIBRAIRE.

VOICI une nouvelle Édition de la HENRIADE & des Pièces qui accompagnent ce célèbre Poème. On a pris tous les soins possibles pour la rendre plus correcte que toutes les précédentes; l'Éditeur chargé de ce soin a cru qu'il y réussiroit parfaitement, en suivant le propre texte du Poème qui est dans la célèbre Édition *in*-4°. faite à Genève.

d'autres Pièces qui ne f
point dans les Éditions pre

AVANT-PROPOS.

LE Poème de la HENRIADE eſt connu toute l'Europe. Les éditions multipliées qui s' ſont faites, l'ont répandu chez toutes les N tions qui ont des livres & qui ſont aſſez po cées pour avoir quelque goût pour les Lettr

Monſieur *de Voltaire*, peut-être l'unique A teur qui préfère la perfection de ſon Art aux térêts de ſon amour-propre, ne s'eſt point la de corriger ſes fautes, & depuis la premi Edition où la *Henriade* parut ſous le titre *Poème de la Ligue*, juſqu'à celle qu'on don aujourd'hui au Public, l'Auteur s'eſt touj élevé, d'efforts en efforts, juſqu'à ce point perfection que les grands génies & les Maît de l'Art ont ordinairement mieux dans l'i qu'il ne leur eſt poſſible d'y atteindre.

---

* Cet *Avant-Propos* eſt de la main d'un des plus guſtes & des plus reſpectables Protecteurs que les L treſaient eus dans ce ſiècle, & dont on n'avait vu qu fragment cité dans la Préface de M. MARMONT

L'Édition qu'on donne à préſent au Public eſt conſidérablement augmentée par l'Auteur; c'eſt une marque évidente que la fécondité de ſon génie eſt comme une ſource intariſſable, & qu'on peut toujours s'attendre, ſans ſe tromper, à des beautés nouvelles, & à quelque choſe de parfait d'une auſſi excellente plume que l'eſt celle de M. *de Voltaire*.

Les difficultés que ce Prince de la Poéſie Françaiſe a trouvées à ſurmonter, lorſqu'il compoſa ce Poëme épique, ſont innombrables. Il avait contre lui les préjugés de toute l'Europe, & ceux de ſa propre Nation, qui étaient du ſentiment que l'Épopée ne réuſſirait jamais en Français; il avait devant lui le triſte exemple de ſes précurſeurs, qui avaient tous bronché dans cette pénible carrière; il avait encore à combattre ce reſpect ſuperſtitieux du Peuple ſavant pour *Virgile* & pour *Homère*, &, plus que tout cela, une ſanté faible & délicate qui aurait mis tout autre homme, moins ſenſible que lui à la gloire de ſa Nation, hors d'état de travailler. C'eſt cependant indépendamment de ces obſtacles, que M. *de Voltaire* eſt venu à bout d'exécuter ſon deſſein, quoiqu'aux dépens de ſa fortune, & ſouvent de ſon repos.

Un génie auſſi vaſte, un eſprit auſſi ſublime, un homme auſſi laborieux que l'eſt M. *de Voltaire*, ſe ſerait ouvert le chemin aux emplois les

uſtres, s'il avait voulu ſortir de la ſphère
ences qu'il cultive, pour ſe vouer à ces
; que l'intérêt & l'ambition des hommes
ıtume d'appeller de ſolides occupations:
a préféré de ſuivre l'impulſion irréſiſtible
génie pour ces Arts & pour ces Sciences,
antages que la fortune aurait été forcée
accorder; auſſi a-t-il fait des progrès qui
ent parfaitement à ſon attente. Il fait
d'honneur aux Sciences que les Sciences
ſont: on ne le connaît dans la *Henriade*
qualité de Poète; mais il eſt Philoſophe
d, & ſage Hiſtorien en même tems.
Sciences & les Arts ſont comme de vaſtes
qu'il nous eſt preſque auſſi impoſſible de
ier tous, qu'il l'a été à *Céſar* où bien à
ıdre de conquérir le monde entier: il
aucoup de talens, & beaucoup d'appli-
pour s'aſſujettir quelque petit terrein;
ı plupart des hommes ne marchent-ils
ıs de tortue dans la conquête de ce pays.
été cependant des Sciences comme des
es du monde, qu'une infinité de petits
ains ſe ſont partagés; & ces petits Sou-
s réunis ont compoſé ce qu'on appelle des
nies; & comme, dans ces Gouvernemens
ratiques, il s'eſt ſouvent trouvé des hom-
s avec une intelligence ſupérieure, qui ſe
evés au-deſſus des autres; de même les

28626 f. 23

termine pas ſon *Énéide* d'une manière auſſi intéreſſante qu'il l'avait commencée ; ce ne ſont plus alors que les étincelles du beau feu que le Lecteur admirait dans le commencement de ce Poème ; on dirait que *Virgile* en a compoſé les premiers Chants dans la fleur de ſa jeuneſſe, & qu'il a compoſé les derniers, dans cet âge où l'imagination mourante, & le feu de l'eſprit à moitié éteint, ne permettent plus aux guerriers d'être héros, ni aux Poëtes d'écrire.

Si le Poëte Français imite en quelques endroits *Homère* & *Virgile*, c'eſt pourtant toujours une imitation qui tient de l'original, & dans laquelle on voit que le jugement du Poëte Français eſt infiniment ſupérieur au Poëte Grec. Comparez la deſcente d'*Ulyſſe* aux Enfers avec le ſeptième Chant de la *Henriade*, vous verrez que ce dernier eſt enrichi d'une infinité de beautés que M. *de Voltaire* ne doit qu'à lui-même.

La ſeule idée d'attribuer au rêve de HENRI IV ce qu'il voit dans le Ciel, dans les Enfers, & ce qui lui eſt pronoſtiqué au Temple du Deſtin, vaut ſeule toute l'*Iliade* ; car le rêve de HENRI IV ramène aux règles de la vraiſemblance tout ce qui lui arrive, au lieu que le voyage d'*Ulyſſe* aux Enfers eſt dépourvu de tous les agrémens qui auraient pu donner l'air de vérité à l'ingénieuſe fiction d'*Homère*.

Poème ſont nouvelles : il y a la Politique qui habite au Vatican, le Temple de l'Amour, la vraie Religion, les Vertus, la Diſcorde, les Vices ; tout eſt animé par le pinceau de M. *de Voltaire* : ce ſont autant de tableaux qui ſurpaſſent, au jugement des connaiſſeurs, tout ce qu'a produit le crayon habile du *Carache* & du *Pouſſin*.

Il me reſte à préſent à parler de la Poéſie du ſtyle, de cette partie qui caractériſe proprement le Poëte. Jamais la Langue Françaiſe n'eut autant de force que dans la *Henriade* : on y trouve par-tout de la nobleſſe ; l'Auteur s'élève avec un feu infini juſqu'au ſublime, & il ne s'abaiſſe qu'avec grâce & dignité : quelle vivacité dans les peintures, quelle force dans les caractères & dans les deſcriptions, & quelle nobleſſe dans les détails ! Le combat du jeune *Turenne* doit faire en tout tems l'admiration des Lecteurs ; c'eſt dans cette peinture de coups portés, parés, rendus & reçu, que M. *de Voltaire* a trouvé principalement des obſtacles dans le génie de ſa Langue ; il s'en eſt cependant tiré avec toute la gloire poſſible. Il tranſporte le Lecteur ſur le champ de bataille, & il vous ſemble plutôt voir un combat qu'en lire la deſcription en vers.

Quant à la ſaine morale, quant à la beauté des ſentimens, on trouve dans ce Poème tout ce qu'on peut deſirer. La valeur prudente de

HENRI IV, jointe à ſa généroſité & à ſon humanité, devrait ſervir d'exemple à tous les Rois & à tous les Héros qui ſe piquent quelquefois mal-à-propos de dureté & de brutalité envers ceux que le deſtin des États ou le ſort de la guerre a ſoumis ſous leur puiſſance. Qu'il leur ſoit dit, en paſſant, que ce n'eſt point dans l'inflexibilité ni dans la tyrannie que conſiſte la vraie grandeur; mais bien dans ces ſentimens que l'Auteur exprime avec tant de nobleſſe:

Amitié, don du Ciel, plaiſir des grandes âmes;
Amitié que les Rois, ces illuſtres ingrats,
Sont aſſez malheureux pour ne connaître pas.

Le caractère de *Philippe de Mornay* peut auſſi être compté parmi les chef-d'œuvres de la *Henriade*; ce caractère eſt tout nouveau. Un Philoſophe guerrier, un Soldat humain, un Courtiſan vrai & ſans flatterie; un aſſemblage de vertus auſſi rare doit mériter nos ſuffrages: auſſi l'Auteur y a-t il puiſé comme dans une riche ſource de ſentimens. Que j'aime à voir *Philippe de Mornay*, ce fidèle & ſtoïque ami, à côté de ſon jeune & vaillant Maître, repouſſer par-tout la mort & ne la donner jamais! Cette ſageſſe philoſophique eſt bien éloignée des mœurs de notre ſiècle, & il eſt à déplorer, pour le bien de l'Humanité, qu'un

ître auſſi beau que celui de ce ſage ne
ju'un être de raiſon.
illeurs, la *Henriade* ne reſpire que l'hu-
é : cette vertu ſi néceſſaire aux Princes,
urôt leur unique vertu, eſt relevée par
e *Voltaire ;* il montre un Roi victorieux
ırdonne aux vaincus ; il conduit ce Héros
nurs de Paris, où, au lieu de ſaccager
Ville rebelle, il fournit les alimens né-
es à la vie de ſes habitans déſolés par
nine la plus cruelle : mais, d'un autre
il dépeint, des couleurs les plus vives,
ux maſſacre de la *Saint Barthelemi*, &
ıauté inouïe avec laquelle *Charles IX*
lui-même la mort de ſes malheureux
Calviniſtes.
ſombre politique de *Philippe II*, les arti-
& les intrigues de *Sixte-Quint*, l'indo-
léthargique de *Valois*, & les faibleſſes
amour fit commettre à HENRI IV, ſont
s à leur juſte valeur. M. *de Voltaire* ac-
ıgne tous ces récits de réflexions courtes,
excellentes, qui ne peuvent que former
ement de la Jeuneſſe, & donner, des
& des vices, les idées qu'on en doit
On trouve de toutes parts dans ce Poème,
Auteur recommande aux Peuples la fidé-
our leurs loix & pour leurs Souverains.
mortaliſé le nom du Préſident *du Harlay*,

Le diſcours de *Potier* aux factie
eau pour la juſteſſe des ſentime
a force de l'éloquence : l'Auteur
n grave Magiſtrat dans l'aſſem
igue, il s'oppoſe courageuſement
es rebelles, qui voulaient élire u
'eux; il les renvoie à la dominati
e leur Souverain, à laquelle ils v
uſtraire. Il condamne toutes les
uiſes, en tant que vertus milit
ı'elles devenaient criminelles, d
ı faiſaient uſage contre leur Roi &
lais tout ce que je pourrais dire de
: ſaurait en approcher; il faut l
tention. Je ne prétends qu'en faire
ı beautés à ceux des Lecteurs au
urraient échapper.

natiques ont coutume de faire de la Reli-
; car on a remarqué que par je ne ſais
e fatalité ces ſortes de guerres ont été plus
iinaires que celles que l'ambition des Prin-
ou l'indocilité des Sujets ont ſuſcitées ; &
ne le fanatiſme & la ſuperſtition ont été
out tems les reſſorts de la politique déteſ-
: des Grands & des Eccléſiaſtiques, il fallait
ſſairement y oppoſer une digue. L'Auteur
nployé tout le feu de ſon imagination, &
ce qu'ont pu l'Éloquence & la Poéſie, pour
re devant les yeux de ce ſiècle les folies
ios ancêtres, afin de nous en préſerver à
iis. Il voudrait purifier *les Camps & les*
ats des argumens pointilleux & ſubtils de
le, pour les renvoyer au Peuple pédant des
laſtiques. Il voudrait déſarmer à perpétuité
ommes du glaive ſaint qu'ils prennent ſur
el, & dont ils égorgent impitoyablement
; frères : en un mot, le bien & le repos de
ciété fait le principal but de ce Poème ; &
pourquoi l'Auteur avertit ſi ſouvent d'éviter
cette route l'écueil dangereux du fanatiſme
a faux zèle.

paraît cependant, pour le bien de l'Huma-
, que la mode des guerres de Religion eſt
, & ce ſerait aſſurément une folie de moins
le monde : mais j'ôſe dire que nous en
mes en partie redevables à l'Eſprit Philoſo-

et est le véritable éloge [illegible]
à par conséquent la règle & l'obl
s devons avoir à ceux qui les
tâchent d'en fixer l'usage parmi
taire, qui embrasse toutes ces Sc
ours paru mériter une part à la
lic, & d'autant plus qu'il ne v
lle que pour le bien de l'Humani
ion, jointe à l'envie que j'ai eu
de rendre hommage à la vérité
né à procurer cette Edition au
rendu aussi digne qu'il me l'a é
de Voltaire & de ses Lecteurs.
En un mot, il m'a paru que don
es d'estime à cet admirable Aut
elque façon honorer notre siècl
oins la postérité se redirait, d
e, si notre siècle a porté des gra
en a reconnu l'excellence, & q
cabales n'ont pu opprimer c

PRÉFACE

De l'Édition de 1737.

PAR M. L....

N donne cette nouvelle Édition à laquelle
:eur n'a d'autre part & d'autre intérêt,
celui d'avoir beaucoup corrigé la *Henriade*,
'avoir travaillé à rendre de plus en plus
)uvrage digne du Public & du ſiècle éclairé
ous vivons : c'eſt ainſi qu'en uſait M. *Def-*
ux, le premier des Français qui mit de la
:ction & de l'élégance dans la compoſition
os vers de ſix pieds, qui ſont de tous les
les plus difficiles à faire ; il corrigeait ſes
rages à chaque édition. Cette attention ſi
)le eſt bien plus néceſſaire encore dans un
ıe épique, que dans des ouvrages détachés ;
l eſt bien plus naturel de faire quelques
pas dans une longue carrière que dans
petite.

Aureur de la *Henriade* s'eſt attaché ſur-tout
indre des détails que l'on n'avait jamais
imés noblement en Français & qui avaient
écueil de tous nos Poèmes épiques. Cela fait
que notre Langue peut exprimer les mêmes

n'ayant lu *Homère* que dan
trouvent les deſcriptions & le
ſont dans l'*Iliade* baſſes & pu
& M. *de la Motte* condamnaie
comparé des Héros à des chi

Qu'on liſe ce nouveau mo
riade, au huitième Chant,
telle comparaiſon peut-être t
majeſté de l'Épopée.

De Ligueurs en tumulte une fou
Tels, au fond des forêts, précipi
Ces animaux hardis, nourris pou
Fiers eſclaves de l'homme & nés
Preſſent un ſanglier, en ranimen
Ignorant le danger, aveugles, fu
Le cor excite au loin leur inſtinct
Les antres, les rochers, les mon
Ainſi contre [illegible]

: la rime. C'eſt auſſi pour cette raiſon
fait plus rimer *fier* avec *foyer*, parce
onnonce *foyé* & qu'on ne prononce pas
être exact que de rimer ſelon la pro-
on des ſyllabes; & c'eſt pécher contre
ide, que de ne rimer richement qu'aux

imprimé *Français* par un *a* comme
lition de *Zaïre*, pour ſe conformer à
ès-raiſonnable, & qui ſe confirme tous
, de prononcer *Français*, & non pas
. Cette orthographe était d'autant plus
e dans la *Henriade*, qu'il y eſt parlé de
ançois, Fondateur des Cordeliers.

abit d'Auguſtin, ſous le froc de François.

it fort ridicule d'écrire & de prononcer
ois comme on prononce *Saint-François*,

ſûrement *Armide* & *Renaud*, *Didon* & ſont plus intéreſſans que les *Meſſages de cure* & que la haîne de *Junon*. S'il n'y ava ce qu'on appelle du merveilleux dans les P anciens, ils ne ſeraient que des recuei miracles du Paganiſme.

Mais je ne crois pas, comme M. C qu'on doive bannir ce merveilleux ; il do lement être employé avec ſobriété dan Religion auſſi ſévère que la nôtre, & d ſiècle où la raiſon eſt devenue auſſi ſévè la Religion.

C'eſt au Lecteur équitable à juger ſi l'. de la *Henriade* a ſu garder ce juſte ter ment. Tant d'éditions n'ont pu encore l dre content de ſon propre Ouvrage : n dirais que le Public doit l'être, ſi la recc ſance & tous les ſentimens que je dois à *Voltaire* ne rendaient mon témoignage de trop de zèle ; d'ailleurs je crois que la *riade* le loue mieux que tout ce qu'on en rait dire.

RÉFACE

PAR M. MARMONTEL.

N ne ſe laſſe point de réimprimer les ou-
es que le Public ne ſe laſſe point de relire;
e Public relit toujours avec un nouveau
ir ceux qui, comme la *Henriade*, ayant
ord mérité ſon eſtime, ne ceſſent de ſe
ctionner ſous les mains de leurs Au-
.

e Poème, ſi différent dans ſa naiſſance de
u'il eſt aujourd'hui, parut pour la première
en 1723, imprimé à Londres, ſous le titre
e *Ligue*. M. *de Voltaire* ne put donner ſes
à cette Édition : auſſi eſt elle remplie de
s, de tranſpoſitions & de lacunes conſidé-
s.

'Abbé *Desfontaines* en donna peu de tems
s une édition à Rouen, auſſi imparfaite que
remière, avec cette différence qu'il gliſſa
; les vuides quelques vers de ſa façon, tels

En 1726, on en fit une Édi
ſous le titre de la *Henriade*, *i*
figures. Elle eſt dédiée à la Rei
&, pour ne rien laiſſer à de
Édition, j'ai cru devoir inſérer
cette Épître dédicatoire. On ſa
genre d'écrire, M. *de Voltaire*
qui lui eſt propre. Les gens de g
gnent ordinairement la lectur
ges, que même nos plus gran
ſu ſe diſpenſer de prodiguer à
liſent avidement & avec fruit l
catoires d'*Alzire*, de *Zaïre*, d
dans le même goût, & on
Philoſophe judicieux & poli, q
Rois mêmes, ſans les flatter. I
Épître qu'en Anglais.

TO THE QUEEN.

MADAM,

'T *is the fate of* Henri *the fourth to be* 'ected *by an* English QUEEN. *He was* 'led *by that great* Elizabeth, *who was in age the glory of her Sex. By whom can memory be ſo wel protected, as by her*) *reſembles ſo much* Elizabeth *in her perſonal* 'ues?

YOUR MAJESTY *wilfind in this Book bold* 'artial *truths, morality unſtained with ſu-ſtition, a ſpirit of liberty, equally abhorrent* 'ebellion *and of tyranny, the rigths of Kings* 'ays *aſſerted, and thoſe of mankind never* 'd *aſide.*

The ſame Spirit, in which it his written, 'e me *the confidence to offer it to the virtuous* 'nfort *of a King who, among ſo many crowned* 'ads, *enjoys almoſt alone the ineſtimable* 'our *hof ruling a free nation; a King who* 'kes *his power conſiſt in being beloved, and glory in being juſt.*

Our Deſcartes, *who was the greateſt philo-*'her *in* Europe, *before Sir* Iſaac Newton *ap-*'ured, *dedicated his principles to the celebrated*

eſt, and loved truth the moſt.
beg leave, MADAM, (without
ſelf to Deſcartes) *to dedicate the*
YOUR MAJESTY, upon the like
only as the Protectreſs *of all*
nces, but as the beſt Judge of t

am with that profound reſpect,
to the greateſt virtue, as wel
heſt rank,

May it pleaſe YOUR MAJEST

YOUR MAJESTY

Moſt humble, m
moſt oblig

A LA REINE.

MADAME,

C'est le sort de HENRI IV d'être protégé p une Reine d'Angleterre ; il a été appuyé p *Elizabeth*, cette grande Princesse qui était da son tems la gloire de son sexe. A qui la mé moi pourrait-elle être aussi bien confiée, qu'à u Princesse dont les vertus personnelles ressem blent tant à celles d'*Elizabeth* ?

VOTRE MAJESTÉ trouvera dans ce Livre d vérités bien grandes & bien importantes ; morale à l'abri de la superstition, l'esprit liberté également éloigné de la révolte & l'oppression, les droits des Rois toujours assuré & ceux du peuple toujours défendus.

Le même esprit dans lequel il est écrit, n fait prendre la liberté de l'offrir à la vertueu Epouse d'un Roi qui, parmi tant de têtes co ronnées, jouit presque seul de l'honneur sa prix de gouverner une Nation libre, & d'u Roi qui fait consister son pouvoir à être aim & sa gloire à être juste.

Notre *Descartes*, le plus grand Philosop de l'Europe, ayant que le Chevalier New

mais parce que, de tous ſes
regardait comme la plus cap
d'aimer le vrai.

Permettez-moi, MADAME,
parer à *Deſcartes*) de dédier d
riade à VOTRE MAJESTÉ, non-
qu'elle protège les Sciences &
encore parce qu'elle en eſt un

Je ſuis, avec ce profond re
la plus grande vertu & au plus

Si VOTRE MAJESTÉ
permettre,

DE VOTRE MAJES

Cette Édition, qui fut faite par ſouſcription, a ſervi de prétexte à mille calomnies contre l'Auteur. Il a dédaigné d'y répondre mais il a remis dans la Bibliothèque du Roi c'eſt-à-dire ſous les yeux du Public & de la poſtérité, des preuves authentiques de la conduite généreuſe qu'il tint dans cette occaſion. Je n'en parle qu'après les avoir vues.

Il ſerait long & inutile de compter ici toutes les Éditions qui ont précédé celles-ci, dans laquelle on les trouvera réunies par le moyen des *Variantes*.

En 1736, le Roi de Pruſſe, alors Prince Royal, avait chargé M. Algarotti, qui était à Londres, d'y faire graver ce Poème avec des vignettes à chaque page. Ce Prince, ami des Arts qu'il daigne cultiver, voulant laiſſer aux ſiècles à venir un monument de ſon eſtime pour les Lettres, & particulièrement pour la *Henriade*, daigna en compoſer la Préface (*a*) & ſe mettant ainſi au rang des Auteurs, il apprit au monde qu'une plume éloquente ſied bien dans la main d'un Héros. Récompenſer les Beaux-Arts eſt un mérite commun à un grand nombre de Princes; mais les encourager par l'exemple, & les éclairer par d'excellen

(*a*) Elle eſt à la tête de ce Volume ſous le titre d'*Avant-Propos*.

écrits, en eſt un d'autant plus recommandable dans le Roi de Pruſſe, qu'il eſt plus rare parmi les hommes. La mort du Roi ſon père, les guerres ſurvenues, & le départ de M. Algarotti de Londres, interrompirent ce projet ſi digne de celui qui l'avait conçu. Comme la Préface qu'il avait compoſée n'a pas vu le jour, j'en ai pris deux fragmens qui peuvent en donner une idée, & qui doivent être regardés comme un morceau bien précieux dans la Littérature.

« Les difficultés, dit-il en un endroit, qu'eut » à ſurmonter M. *de Voltaire* lorſqu'il compoſa » ſon Poème épique, ſont innombrables. Il voyait » contre lui les préjugés de toute l'Europe, & » celui de ſa propre Nation, qui étaient du ſen- » timent que l'Épopée ne réuſſirait jamais en » Français; il avait devant lui le triſte exemple » de ſes précurſeurs, qui avaient tous bronché » dans cette pénible carrière; il avait encore à » combattre le reſpect ſuperſtitieux & excluſif » du Peuple ſavant pour *Virgile* & pour *Homère*, » & plus que tout cela, une ſanté faible qui au- » rait mis tout autre homme, moins ſenſible que » lui à la gloire de ſa Nation, hors d'état de tra- » vailler. C'eſt, cependant, indépendamment » de tous ces obſtacles, que M. *de Voltaire* eſt » venu à bout de ſon deſſein, *&c.*

» Quant à la ſaine morale, dit-il, quant à la » beauté des ſentimens, on trouve dans ce Poème

» tout ce qu'on peut desirer. La valeur prude
» de HENRI IV, jointe à sa généroſité & à
» humanité, devrait ſervir d'exemple à tous
» Rois & à tous les Héros qui ſe piquent qu
» quefois mal-à-propos de dureté envers c
» que le deſtin des États ou le ſort de la gue
» ont ſoumis à leur puiſſance. Qu'il leur ſoit
» en paſſant, que ce n'eſt point dans l'inflex
» lité ni dans la tyrannie que conſiſte la véri
» ble grandeur; mais bien dans ce ſentim
» que l'Auteur exprime avec tant de nobleſſ

Amitié, don du Ciel, plaiſir des grandes âmes;
Amitié que les Rois, ces illuſtres ingrats,
Sont aſſez malheureux pour ne connaître pas.

Ainſi penſait ce grand Prince avant que
monter ſur le trône. Il ne pouvait alors inſtru
les Rois que par des maximes; aujourd'hu
les inſtruit par des exemples.

La *Henriade* a été traduite en pluſieurs L
gues; en vers Anglais par M. *Lokman* : une
tie l'a été en vers Italiens, par M. *Queri*
noble Vénitien; & une autre en vers Latins,
le Cardinal de ce nom, Bibliothécaire du V
can, ſi connu par ſa grande Littérature. Ce
ces deux hommes célèbres qui ont tradui
Poëme de Fontenoy. Meſſieurs *Ortolani* & *Ne*
ont auſſi traduit pluſieurs Chants de la *Henri*
Elle l'*a été entièrement* en vers Hollandais
Allemands.

Cette juſtice rendue par tant d'étrangers contemporains, ſemble ſuppléer à ce qui manque d'ancienneté à ce Poème, & puiſqu'il a été généralement approuvé dans un ſiècle qu'on peut appeller celui du goût, il y a apparence qu'il le ſera des ſiècles à venir. On pourrait donc, ſans être téméraire, le placer à côté de ceux qui ont le ſceau de l'immortalité. C'eſt ce que ſemble avoir fait M. *Cocchi*, Lecteur de Piſe, dans ſa Lettre qui a paru en ſon tems, où il parle du ſujet, du plan, des mœurs, des caractères, du merveilleux & des principales beautés de ce Poème, en homme de goût & de beaucoup de Littérature; bien différent d'un Français, Auteur de Feuilles Périodiques, qui, plus jaloux qu'éclairé, l'a comparé à la *Pharſale*. Une telle comparaiſon ſuppoſe dans ſon Auteur, ou bien peu de lumières, ou bien peu d'équité; car en quoi ſe reſſemblent ces deux Poèmes? Le ſujet de l'un & de l'autre eſt une guerre civile; mais, dans la *Pharſale*, *l'audace eſt triomphante & le crime adoré*; dans la *Henriade*, au contraire, tout l'avantage eſt du côté de la juſtice. *Lucain* a ſuivi ſcrupuleuſement l'Hiſtoire, ſans mélange de fictions, au-lieu que M. *de Voltaire* a changé l'ordre des tems, tranſporté les faits & employé le merveilleux. Le ſtyle du premier eſt ſouvent ampoulé, défaut dont on ne voit pas un ſeul exemple dans le ſecond. *Lucain* a peint ſes Héros avec de grands

mais, il eſt vrai; & il a des coups de [illegible] dont on trouve peu d'exemples dans *Virgile* & dans *Homère*. C'eſt peut-être en cela que lui reſſemble notre Poète. On convient aſſez que perſonne n'a mieux connu que lui l'art de marquer les caractères : un vers lui ſuffit quelquefois pour cela, témoin les ſuivans :

Miſtriſ la (*a*) reçut avec indifférence,
Sans paraître jouir du fruit de ſa vengeance.
Sans remords, ſans plaiſir, &c.

Connoiſſant les périls & ne ſedouteant rien ;
Heureux (*b*) guerrier, grand Prince & mauvais Citoyen.

Il (*c*) ſe préſente aux Seine & demande des fers,
Du front dont il aurait condamné ces pervers.

Il (*d*) marche en Philoſophe où l'honneur le conduit,
Condamne les combats, plaint ſon Maître & le ſuit.

Mais ſi M. *de Voltaire* annonce avec tant d'art ſes perſonnages, il les ſoutient avec beaucoup de ſageſſe ; & je ne crois pas que dans le cours de ſon Poème on trouve un ſeul vers où quelqu'un d'eux ſe démente. *Lucain*, au contraire, eſt

(*a*) La tête de Coligni, *Chant II.*
(*b*) Guiſe, *Chant III.*
(*c*) Harlay, *Chant VI.*
(*d*) Mornay, *Chant VI.*

plein d'inégalités ; &, s'il atteint quelquefois la véritable grandeur, il donne ſouvent dans l'enflure. Enfin ce Poète Latin, qui a porté à un ſi haut point la nobleſſe des ſentimens, n'eſt plus le même, lorſqu'il faut ou peindre ou décrire ; & j'ôſe aſſurer qu'en cette partie notre Langue n'a jamais été ſi loin que dans la *Henriade*.

Il y aurait donc plus de juſteſſe à comparer la *Henriade* avec l'*Énéïde*. On pourrait mettre dans la balance le plan, les mœurs, le merveilleux de ces deux Poèmes ; les perſonnages, comme HENRI IV & *Énée*, *Achate* & *Mornay*, *Simon* & *Clément*, *Turnus* & d'*Aumale*, *&c.* les épiſodes qui ſe répondent, comme le repas des Troyens ſur la côte de Carthage, & celui de HENRI chez le ſolitaire de *Jerſey* ; le maſſacre de la *Saint-Barthelemi*, & l'incendie de *Troye* ; le quatrième Chant de l'*Énéïde*, & le neuvième de la *Henriade* ; la deſcente d'*Énée* aux Enfers, & le ſonge de HENRI IV ; l'antre de la *Sybille*, & le ſacrifice des *Seize* ; les guerres qu'ont à ſoutenir les deux Héros, & l'intérêt qu'on prend à l'un & à l'autre ; la mort d'*Euriale*, & celle du jeune d'*Ailly* ; les combats ſinguliers de *Turenne* contre d'*Aumale*, & d'*Énée* contre *Turnus* ; enfin le ſtyle des deux Poètes, l'art avec lequel ils ont enchaîné les faits, & leur goût dans le choix des épiſodes ; leurs comparaiſons, leurs deſcriptions. Et, après un tel examen, on pourrait décider d'après le ſentiment.

Les bornes que je ſuis obligé de me preſcrire dans cette Préface ne me permettent pas d'appuyer ſur ce parallèle; mais je crois qu'il me ſuffit de l'indiquer à des Lecteurs éclairés & ſans prévention.

Les rapports vagues & généraux dont je viens de parler ont fait dire à quelques critiques que la *Henriade* manquait du côté de l'invention. Que ne fait-on le même reproche à *Virgile*, au *Taſſe*, *&c.*? Dans l'*Énéide* ſont réunis le plan de l'*Odyſſée* & celui de l'*Iliade*. Dans la *Jéruſalem délivrée*, on trouve le plan de l'*Iliade* exactement ſuivi, & orné de quelques épiſodes tirés de l'*Énéide*.

Avant *Homère*, *Virgile* & *le Taſſe*, on avait décrit des ſièges, des incendies, des tempêtes. On avait peint toutes les paſſions. On connaiſſait les Enfers & les Champs Élyſées. On diſait qu'*Orphée*, *Hercule*, *Pirithoüs*, *Ulyſſe* étaient deſcendus pendant leur vie. Enfin ces Poëtes n'ont rien dont l'idée ne ſoit ailleurs. Mais ils ont peint les objets avec les couleurs les plus belles. Ils les ont modifiés & embellis, ſuivant le caractère de leur génie & les mœurs de leur tems. Ils les ont mis dans leur jour & à leur place. Si ce n'eſt pas là créer, c'eſt du moins donner aux choſes une nouvelle vie, & on ne ſaurait diſputer à M. *de Voltaire* la gloire d'avoir excellé dans ce genre de production. Ce n'eſt-là

on, que de l'invention de détail, & quel
iques voudraient de la nouveauté da
t. On faiſait un jour remarquer à un hon
Lettres ce beau vers où M. *de Voltaire* exp
nyſtère de l'*Euchariſtie* :

lui découvre un Dieu ſous un pain qui n'eſt p

Oui, dit-il, ce vers eſt beau ; mais je ne
ée n'en eſt pas neuve. Malheur ! dit M
nelon (*a*), à qui n'eſt ému en liſant ces v

(*a*) *Fortunate ſenex, hîc inter flumina nota,*
Et fontes ſacros, frigus captabis opacum.

N'aurais-je pas raiſon d'adreſſer cette e
nathème au critique dont je viens de pa
ſe prédire à tous ceux qui, comme lui,
t du neuf, c'eſt-à-dire, de l'inouï, c
les ſatisfera jamais qu'aux dépens du
s. *Milton* lui-même n'a pas inventé les
nérales de ſon Poème, quelqu'extraordin

objets hors de la Nature, n'a rien dit dont l'idée générale ne ſoit ailleurs, je crois qu'on doit ſe contenter d'être original dans les détails & dans l'ordonnance, ſur-tout quand on a aſſez de génie pour s'élever au-deſſus de ſes modèles.

Je ne réfuterai pas ici ceux qui ont été aſſez ennemis de la Poéſie pour avancer qu'il peut y avoir des vers en proſe. Ce paradoxe paraît téméraire à tous les gens de bon goût & de bon ſens. M. *de Fénelon*, qui avait beaucoup de l'un & de l'autre, n'a jamais donné ſon *Télémaque* que ſous le nom des *Aventures de Télémaque*, & jamais ſous celui de Poème. C'eſt, ſans contredit, le premier de tous les Romans; mais il ne peut pas même être mis dans la claſſe des derniers Poèmes; je ne dis pas ſeulement parce que les aventures qu'on y raconte ſont preſque toutes indépendantes les unes des autres, & parce que le ſtyle, tout fleuri & tendre qu'il eſt, ſerait trop uniforme; je dis parce qu'il n'a pas le nombre, le rhythme, la meſure, la rime, les inverſions; en un mot, rien de ce qui conſtitue cet Art ſi difficile de la Poéſie, Art qui n'a pas plus de rapport avec la Proſe, que la Muſique n'en a avec le ton ordinaire de la parole.

Il ne me reſte plus qu'à dire un mot ſur l'orthographe qu'on a ſuivie dans cette Édition; c'eſt celle de l'Auteur, il l'a juſtifiée lui-même & puiſqu'il n'a contre lui qu'un uſage condamn

ou ils ne font que trop ſcrup

(*a*) Attaquons dans leurs murs ces
Qu'ils tremblent à leur tour pour

Ma colère revient & je me re
Immolons en partant trois in

(*b*) Je ne fais que recueill
Et dirais vos défauts ſi je vous

Il eſt ſûr qu'une orthograph
prononciation eût obvié à ces
ces deux Poëtes, ſi exacts &
leurs rimes, ne ſe ſont conte
que parce qu'elles ſatisfaiſaient
le prouve, c'eſt qu'on ne s'eſt
faire rimer *Beauvais* qu'on pr
ſavais; avec *voix*, qu'on a cru
voir rimer avec *ſavois*.

Dans ces deux vers de *Boileau*

L'on prononce s'*accraître* pour la rime, cela eſt aſſez uſité. Madame *Deshoulières* dit

(*a*) Puiſſe durer, puiſſe *croître*
L'ardeur de mon jeune Amant;
Comme feront ſur ce *hêtre*
Les marques de mon tourment.

Mais ce qui paraît ſingulier, c'eſt que *paraître*, en faveur de quoi on prononce s'*accraître* change lui-même ſa prononciation en faveur *Cloître* :

(*b*) L'Honneur & la Vertu n'oſerent plus *paroître*;
La Piété chercha les déſerts & le *cloître*.

Une biſarrerie ſi marquée vient de ce qu'a changé l'ancienne prononciation, ſans chang l'orthographe qui la repréſente. La réformati générale d'un tel abus eût été une affaire d'écl M. *de Voltaire* n'a porté que les premiers coup il a cru judicieuſement qu'on devait rim pour l'oreille, & non pour les yeux : en con quence il a fait rimer *François* avec *ſuccès*, & Et, pour ſatisfaire en même tems les oreilles les yeux, il a écrit *Français*, ſubſtituant à diphtongue *oi*, la diphtongue *ai*, qui, accor pagnée d'une *s*, exprime à la fin des mots le ſ

(*a*) Célimène, *Eglogue*.
(*b*) Boileau, *Epître IV*.

néanmoins une prononciation & u
ion différentes: ſous le froc de *I*
les courtiſans *Français*, *&c.*

C'eſt-là ce que j'avais à dire ſur c
Édition de la *Henriade*. Le grand
vers qu'on y trouve nouvellement
'attention avec laquelle elle a été
préſumer favorablement du ſuccès.

Quant à ce que j'ai dit ſur le
Poème, je déclare qu'il ne m'a été
de laiſſer entrevoir mon ſentiment
je n'ai pas heurté de front la préven
ques critiques, ce n'eſt pas que je
entièrement oppoſé. Peut-être un j
e ſans contrainte parler comme pe
érité.

ISTOIRE
ABRÉGÉE

ènemens ſur leſquels eſt fondée la Fable du Poème de la HENRIADE.

feu des guerres civiles, dont *François II* ; premières étincelles, avait embrâſé la ; ſous la minorité de *Charles IX.* La Reli- on était le ſujet parmi les Peuples, & le te parmi les Grands. La Reine mère, *rine de Médicis*, avait plus d'une fois lé le ſalut du Royaume pour conſerver ſon té, armant le Parti Catholique contre le lant, & les *Guiſes* contre les *Bourbons*, les accabler les uns par les autres.

France avait alors, pour ſon malheur, oup de Seigneurs trop puiſſans, & par quent factieux ; des peuples devenus fa- ues & barbares par cette fureur de parti ſpire le faux zèle ; des Rois enfans, au nom iels on ravageait l'État. Les batailles de x, de *Saint-Denis*, de *Jarnac*, de *Mon-*

... étaient mises en cendre p...
Temples par les Catholiques...
mens & les assassinats n'éta...
comme des vengeances d'en...

On mit le comble à tant...
journée de la *Saint-Barthelem...*
alors Roi de Navarre, & dans...
nesse, chef du Parti réformé, ...
il était né, fut attiré à la Cour...
sans Seigneurs du Parti. On le...
cesse *Marguerite*, sœur de *Cha...*
milieu des réjouissances de ces...
de la paix la plus profonde, &...
les plus solemnels, que *Catheri...*
donna ces massacres, dont il...
mémoire, tout affreuse & toute ...
est pour le nom Français, afin ...
toujours prêts à entrer dans ...
querelles de Religion, voyant...

rs compatriotes ; &, ſans les ſages précau-
e quelques perſonnages vertueux, comme
dent *Jeannin*, le Marquis de *St.-Hérem*,
moitié des Français égorgeait l'autre.
rles IX ne vécut pas long-tems après la
Barthelemi. Son frère *Henri III* quitta le
de la Pologne pour venir replonger la
dans de nouveaux malheurs, dont elle
tirée que par HENRI IV, ſi juſtement ſur-
é LE GRAND par la poſtérité, qui ſeule
onner ce titre.
ri III, en revenant en France, y trouva
partis dominans. L'un était celui des Ré-
, renaiſſant de ſa cendre, plus violent
mais, & ayant à ſa tête le même HENRI
nd, alors Roi de Navarre. L'autre était
le la Ligue, faction puiſſante, formée
peu par les Princes de *Guiſe* ; encouragée
Papes ; fomentée par l'Eſpagne ; s'accroiſ-

ſa faibleſſe. Il crut faire un grand
tique en ſe déclarant le chef de l
il n'en fut que l'eſclave. Il fut for
guerre pour les intérêts du Duc
le voulait détrôner, contre le Ro
ſon beau-frère, ſon héritier préſo
penſait qu'à rétablir l'autorité Ro
plus qu'en agiſſant pour *Henri II*
vait ſuccéder, il agiſſait pour lui

L'armée que *Henri III* envoya
ſon beau-frère, fut battue à Coutr
Joyeuſe y fut tué. Le Navarrois r
d'autre fruit de ſa victoire, que d
avec le Roi. Tout vainqueur qu'i
manda la paix, & le Roi vaincu
ter, tant il craignait le Duc de *G*
Guiſe, dans ce tems-là même, ve
une Armée d'Allemands. Ces ſuc
humilièrent encore davantage le

& où le Monarque fut obligé de fuir de
le. *Guiſe* fit plus : il obligea le Roi de
États-généraux du Royaume à *Blois* ; &
bien ſes meſures, qu'il était près de
l'autorité Royale, du conſentement de
repréſentaient la Nation, & ſous l'ap-
des formalités les plus reſpectables.
II, réveillé par ce preſſant danger, fit
: au château de *Bloïs* cet ennemi ſi dan-
auſſi-bien que ſon frère le Cardinal,
ent & plus ambitieux encore que le Duc
:.

ii était arrivé au parti Proteſtant, après
Barthelemi, arriva alors à la Ligue. La
s chefs ranima le Parti ; les Ligueurs le-
e maſque, Paris ferma ſes portes, on
:a qu'à la vengeance. On regarda *Henri*
me l'aſſaſſin des défenſeurs de la Reli-
t non comme un Roi qui avait puni ſes
upables. Il fallut que *Henri III*, preſſé
côtés, ſe réconciliât enfin avec le Na-
Ces deux Princes vinrent camper de-
ris, & c'eſt-là que commence la HEN-

ic de *Guiſe* laiſſait encore un frère : c'é-
Duc de *Mayenne*, homme intrépide ;
s habile qu'agiſſant, qui ſe vit tout-d'un-
a tête d'une faction inſtruite de ſes for-
animée par la vengeance & par le fana-

de vaiſſeaux ; & ce fut *Du*
alla toujours en Angleterre ſo

D'un autre côté la branch
régnait en Eſpagne, favoriſ
l'eſpérance d'arracher quelqu
Royaume déchiré par la guerr
combattaient le Roi de Navar
par des excommunications,
artifices de la politique, & pa
d'hommes & d'argent que la C
fournir.

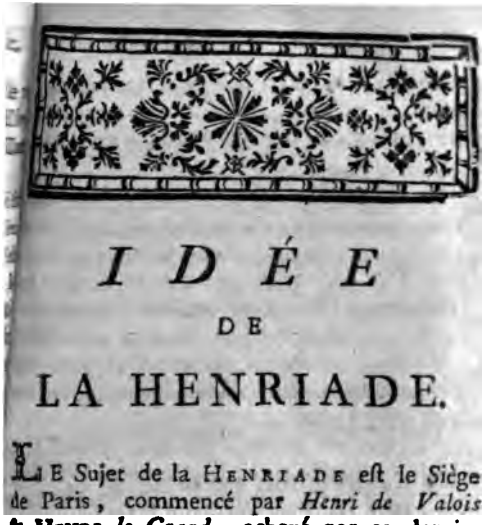
Cependant *Henri III* allait
de Paris, lorſqu'il fut aſſaſſiné
un Moine Dominicain, qui cor
dans la ſeule idée qu'il obéiſſai
courait au martyre ; & ce m
ſeulement le crime de ce Moi
fut le crime de tout le Parti. L'o
la croyance de tous les Ligueurs

ée, eut à ſoutenir toutes les forces de
celles de Rome, de l'Eſpagne, & ſon
à conquérir. Il bloqua, il aſſiéga Paris
s repriſes. Parmi les plus grands-hom-
ui furent utiles dans cette guerre, &
fait quelque uſage dans ce Poème, on
s Maréchaux d'*Aumont* & *de Biron*, le
uillon, *&c. Dupleſſis-Mornay* fut dans
time confidence juſqu'au changement
n de ce Prince ; il le ſervait de ſa per-
s les armées, de ſa plume contre les
nications des Papes, & de ſon grand
gocier, en lui cherchant des ſecours
les Princes Proteſtans.
ıcipal chef de la Ligue était le Duc de
: celui qui avait le plus de réputation
, était le Chevalier d'*Aumale*, jeune
nnu par cette fierté & ce courage bril-

dont le plus fameux, le plus déciſif & glorieux pour HENRI IV, fut la bataille où le Duc de *Mayenne* fut vaincu, & l d'*Egmont* fut tué.

Pendant le cours de cette guerre, le devenu amoureux de la belle *Gabrielle* mais ſon courage ne s'amollit point aupr témoin la lettre qu'on voit encore dan bliothèque du Roi, dans laquelle il dit treſſe : « Si je ſuis vaincu, vous me c » aſſez pour croire que je ne fuirai p » ma dernière penſée ſera à Dieu, & » dernière à vous ».

Au reſte, on omet pluſieurs faits c bles, qui, n'ayant point de place dans l n'en doivent pas avoir ici. On ne pa l'expédition du Duc de *Parme* en Franc ſervit qu'à retarder la chûte de la Ligu ce Cardinal de *Bourbon*, qui fut quelq



IDÉE DE LA HENRIADE.

LE Sujet de la HENRIADE eſt le Siège de Paris, commencé par *Henri de Valois* & HENRI *le Grand*, achevé par ce dernier ſeul.

Le lieu de la ſcène ne s'étend pas plus loin que de Paris à Ivry, où ſe donna cette fameuſe bataille qui décida du ſort de la France & de la Maiſon Royale.

Le Poème eſt fondé ſur une Hiſtoire connue, dont on a conſervé la vérité dans les évènemens principaux. Les autres moins reſpectables ont été ou retranchés, ou arrangés ſuivant la vraiſemblance qu'exige un Poème.

in cès rimeurs craintifs dont l'eſprit phlegi
rde dans leurs fureurs un ordre didactiqu

. . . . . .

ur prendre Lille, il faut que Dôle ſoit re

. . . . . .

: que leur vers exact, ainſi que Mézeray
it fait tomber déjà les remparts de Cour

On n'a fait même que ce qui ſe
is toutes les Tragédies, où les év
t pliés aux règles du Théâtre.

Au reſte, ce Poème n'eſt pas pl
ue qu'aucun autre. Le *Camouens*
Virgile des Portugais, a célébré t
ant dont il avait été témoin lui-n

toire véritable de la deſcente d'*Énée* en
e.

omère, contemporain d'*Héſiode*, & qui conſéquent vivait environ cent ans après riſe de Troye, pouvait aiſément avoir dans ſa jeuneſſe des vieillards qui avaient u les Héros de cette guerre. Ce qui même plaire davantage dans *Homère*, que le fond de ſon Ouvrage n'eſt point Roman; que les caractères ne ſont point on imagination; qu'il a peint les hom- tels qu'ils étaient, avec leurs bonnes eurs mauvaiſes qualités, & que ſon Livre le monument des mœurs de ces tems lés.

a *Henriade* eſt compoſée de deux par-, d'évènemens réels dont on vient de lre compte, & de fictions. Ces fictions toutes puiſées dans le ſyſtême du *mer-eux*, telles que la prédiction de la con-ion de HENRI IV, la protection que lui ne *Saint-Louis*, ſon apparition, le feu Ciel détruiſant ces opérations magiques, étaient alors ſi communes, *&c.* Les au-ſont purement allégoriques. De ce nom-, ſont les voyages de la Diſcorde à Rome,

Que ſi l'on a donné, dans que
à ces paſſions perſonnifiées les
buts que leur donnaient les Pay
ces attributs allégoriques ſont
pour être changés. L'Amour a
Juſtice a une balance dans nos
plus chrétiens, dans nos tablea
tapiſſeries, ſans que ces repréſe
la moindre teinture de pagani
d'*Amphitrite*, dans notre Poéſi
que la *Mer*, & non l'*Épouſe*
Les Champs de Mars ne veule
Guerre. *&c.* S'il eſt quelqu'un
traire, il faut le renvoyer enco
Maître M. *Deſpréaux*, qui dit :

C'eſt d'un ſemblable vain ...

ns qui s'enfuit une horloge à la main ;
aux yeux la Guerre au front d'airain,
it des discours, comme une idolâtrie,
faux zèle iront chasser l'allégorie.

ndu compte de ce que contient cet
on croit devoir dire un mot de l'ef-
quel il a été composé. On n'a voulu
médire. Ceux qui trouveront ici les
actions de leurs ancêtres, n'ont qu'à
par leur vertu. Ceux dont les aïeux
més avec éloge, ne doivent aucune
nce à l'Auteur, qui n'a eu en vûe
ité ; & le seul usage qu'ils doivent
s louanges, c'est d'en mériter de

a, dans cette nouvelle Édition, re-
elques vers qui contenaient des vé-
contre les Papes qui ont autrefois
le Saint-Siège par leurs crimes, ce
n'on fasse à la Cour de Rome l'affront
qu'elle veuille rendre respectable la
le ces mauvais Pontifes. Les Fran-
ondamnent les méchancetés de *Louis*
Catherine de Médicis, peuvent parler
avec horreur d'*Alexandre VI.* Mais

C'eſt dans cette ſeule v
coup de noms à la place de
dans les premières Éditic
trouvé plus convenables à
noms mêmes lui ont paru
politique, dans un Poèm
de bons vers. On a reti
jeune *Boufflers*, qu'on ſup
IV, parce que dans cette
de ce jeune homme ſembl
un peu odieux, ſans le ren
a fait paſſer *Dupleſſis-M*
auprès de la Reine *Eliſabe*
vement il y fut envoyé, &
encore de ſa négociation.
même *Dupleſſis-Mornay*
Poème, parce qu'ayant joué
du Roi dans le premier Ch
cule qu'un autre prît ſa pl

pes à ces changemens, l'Auteur ne doit int s'en inquiéter. Il ſait que quiconque écrit, fait pour eſſuyer les traits de la malice.

e point le plus important eſt la Religion, fait en grande partie le ſujet du Poème, & en eſt le ſeul dénouement.

'Auteur ſe flatte de s'être expliqué en beau- d'endroits avec une préciſion rigoureuſe, ne peut donner aucune priſe à la cenſure; ſt, par exemple, ce morceau ſur la Trinité:

Puiſſance, l'Amour avec l'Intelligence,
is & diviſés, compoſent ſon eſſence.

: celui-ci:

reconnait l'Egliſe ici bas combattue,
Eglise toujours une & par-tout étendue;
re, mais ſous un Chef, adorant en tout lieu,
ns le bonheur des Saints la grandeur de ſon Dieu.
Chriſt, de nos péchés victime renaiſſante,
ſes élus chéris nourriture vivante,
ſcend ſur les Autels à ſes yeux éperdus,
lui découvre un Dieu ſous un pain qui n'eſt plus.

la Religion & des Loix. On y dét
la rébellion & la perſécution : il r
ger, ſur un mot, un Livre écri
eſprit.

LA
HENRIADE,
CHANT PREMIER.

D U

CHANT PREM

Henri III, réuni avec Henri de de Navarre, contre la Ligue, a mencé le blocus de Paris, envo Henri de Bourbon demander Éliſabeth, Reine d'Angleterre. L une tempête. Il relâche dans un vieillard Catholique lui prédit ſo de Religion, & ſon avènemen Deſcription de l'Angleterre & vernement.

L A

ENRIADE.

HANT PREMIER.

ite ce Héros qui regna ſur la France (1),
it de conquête, & par droit de naiſſance,
: longs malheurs apprit à gouverner,
factions, ſut vaincre & pardonner;
& Mayenne, & la Ligue, & l'Ibère,
ſes Sujets le Vainqueur & le père.

du haut des Cieux, auguſte Vérité,
ar mes écrits ta force & ta clarté;
le des Rois s'accoutume à t'entendre.
d'annoncer ce qu'ils doivent apprendre.
de montrer aux yeux des Nations,
les effets de leurs diviſions.

..... délicate orna ta tête alt
Si ſon ombre embellit les traits de
Avec moi, ſur tes pas, permets-lu
Pour orner tes attraits, & non pour
a) Valois régnait encore, & ſes r
De l'Etat ébranlé laiſſaient flotter le
Les loix étaient ſans force, & les dr
Ou plutôt, en effet, Valois ne régna
Ce n'était plus ce Prince environné d
b) Aux combats, dès l'enfance, inſtrui
Dont l'Europe, en tremblant, regarda
Et qui de ſa Patrie emporta les regret
Quand du Nord, étonné de ſes vertus
Les Peuples, à ſes pieds, mettaient le
Tel brille au ſecond rang, qui s'éclip
Il devint lâche Roi, d'intrépide guerri
Endormi ſur le trône, au ſein de la mo
Le poids d' ſa couronne accablait ſ
a) Qu'il

Ils formaient dans Paris cette Ligue fatale,
De sa faible puissance orgueilleuse rivale (2).
Les peuples déchaînés, vils esclaves des Grands,
Persécutaient leur Prince, & servaient des Tyrans.
Ses amis corrompus bientôt l'abandonnèrent;
Du Louvre épouvanté ses peuples le chassèrent.
Dans Paris révolté l'Etranger accourut;
Tout périssait enfin, lorsque Bourbon (a) parut.
Le vertueux Bourbon, plein d'une ardeur guerrière,
A son Prince aveuglé vint rendre la lumière:
Il ranima sa force, il conduisit ses pas,
De la honte à la gloire, & des jeux aux combats.
Aux remparts de Paris les deux Roix s'avancèrent;
Rome s'en allarma, les Espagnols tremblèrent.
L'Europe intéressée à ces fameux revers,
Sur ces murs malheureux avait les yeux ouverts.
On voyait dans Paris la Discorde inhumaine,
Excitant aux combats, & la Ligue & Mayenne,
Et le peuple & l'Eglise; & du haut de ses tours (3)
Des Soldats, de l'Espagne appellant les secours.
Ce monstre impétueux, sanguinaire, inflexible,
De ses propres sujets est l'ennemi terrible:
Aux malheurs des mortels il borne ses desseins:
Le sang de son parti rougit souvent ses mains:
Il hait le en tyran dans les cœurs qu'il déchire,
Et lui-même il punit les forfaits qu'il inspire.
Du côté du couchant, près de ces bords fleuris,
Où la Seine serpente en fuyant de Paris,

Lieux aujourd'hui charmans, retraite aimable & pure,
Où triomphent les Arts, où se plaît la Nature,
Théâtre alors sanglant des plus cruels combats,
Le malheureux Valois rassemblait ses soldats.
On y voit ces Héros, fiers soutiens de la France,
Divisés pas leur secte, unis par la vengeance.
C'est aux mains de Bourbon que leur sort est commis;
En gagnant tous les cœurs, il les a tous unis.
On eût dit que l'armée, à son pouvoir soumise,
Ne connaissait qu'un chef, & n'avait qu'une église.
e) Le père des Bourbons, du sein des Immortels,
Louis fixait sur lui ses regards paternels;
Il préſageait en lui la splendeur de sa race;
Il plaignait ses erreurs, il aimait son audace;
De sa couronne un jour il devait l'honorer;
Il voulait plus encore, il voulait l'éclairer.
Mais Henri s'avançait vers la grandeur suprême.
Par des chemins secrets, inconnus à lui-même,
Louis, du haut des Cieux, lui prêtait son appui;
Mais il cachait le bras qu'il étendait pour lui,
De peur que ce Héros, trop sûr de sa victoire,
Avec moins de danger n'eût acquis moins de gloire.
Déjà les deux partis, au pied de ces remparts,
Avaient plus d'une fois balancé les hasards;
Dans nos champs désolés, le démon du carnage
Déja jusqu'aux deux mers avait porté sa rage,
Quand Valois à Bourbon tint ce triste discours,
Dont souvent ses soupirs interrompoient le cours:

Vous voyez à quel point le deſtin m'humilie ;
Mon injure eſt la vôtre ; & la Ligue ennemie,
Levant contre ſon Prince un front ſéditieux,
Nous confond dans ſa rage, & nous pourſuit tous de
Paris nous méconnaît, Paris ne veut pour maître,
Ni moi qui ſuis ſon Roi, ni vous qui devez l'être.
Ils ſavent que les loix, le mérite & le ſang,
Tout, après mon trépas, vous appelle à ce rang ;
Et redoutant déja votre grandeur future,
Du trône où je chancelle, ils penſent vous exclure.
De la Religion *ſ*), terrible en ſon courroux,
Ce fatal anathême eſt lancé contre vous.
Rome, qui ſans ſoldats porte en tous lieux la guerre,
Aux mains des Eſpagnols a remis ſon tonnerre :
Sujets, amis, parens, tout a trahi ſa foi ;
Tout me fuit, m'abandonne, ou s'arme contre moi ;
L'Eſpagnol avide, enrichi de mes pertes,
Vient en foule inonder mes campagnes déſertes.
Contre tant d'ennemis, ardens à m'outrager,
Dans la France à mon tour appellons l'étranger :
Un Anglais en ſecret gagnez l'illuſtre Reine (4).
Mais qu'entr'eux & nous une immortelle haine
Ne permet rarement de marcher réunis,
Londre eſt de tout tems l'émule de Paris ;
Après les affronts dont ma gloire eſt flétrie
N'ai plus de ſujets, je n'ai plus de patrie.
Oui, je veux punir des peuples odieux ;
Tout conque me venge, eſt Français à mes yeux.

[illegible] ma defenſe, & m'y
Je veux par votre bras vaincre n
Mais c'eſt de vos vertus que j'ar
Il dit : & le Héros, qui, jalou
Craignait de partager l'honneur
Sentit, en l'écoutant, une juſte c
Il regrettait ces tems ſi chers à
Où, fort de ſa vertu, ſans ſecour
Lui ſeul g), avec Condé faiſait
Mais il fallut d'un maître accon
Il ſuſpendit les coups qui partaien
Et laiſſant ſes lauriers cueillis ſur c
A partir de ces lieux il força ſon c
Les ſoldats étonnés ignorent ſon c
Et tous de ſon retour attendent le
Il marche. Cependant la ville crin
Le croit toujours préſent, prêt à f
Et ſon nom, qui du trône eſt le
S[illegible]

ſignalant toujours ſon zèle & ſa prudence,
également ſon Egliſe & la France;
ur des courtiſans, mais à la Cour aimé;
nnemi de Rome, & de Rome eſtimé.
ravers deux rochers, où la mer mugiſſante
briſer en courroux ſon onde blanchiſſante,
e aux yeux du Héros offre ſon heureux port,
atelots ardens s'empreſſent ſur le bord;
aux ſous leurs mains, fiers Souverains des ond
t prêts à voler ſur les plaines profondes:
étueux Borée enchaîné dans les airs,
ffle du Zéphyr abandonnait les mers.
e l'ancre, on part, on fuit loin de la terre(7);
ouvrait déja les bords de l'Angleterre:
brillant du jour à l'inſtant s'obſcurcit;
iffle, le ciel gronde, & l'onde au loin mugit;
nts ſont déchaînés ſur les vagues émues:
dre étincelante éclate dans les nues;
eu des éclairs, & l'abîme des flots,
aient par-tout la mort aux pâles matelots.
ros, qu'aſſiégeait une mer en furie,
ge, en ce danger, qu'aux maux de ſa patri
e ſes yeux vers elle, &, dans ſes grands deſſei
e accuſer les vents d'arrêter ſes deſtins.
t moins généreux, aux rivages d'Epire,
e de l'univers il diſputait l'empire,
nt ſur les flots, aux Aquilons mutins,
tin de la terre, & celui des Romains,

nt à la fois & Pompée & Neptune,
i) à la tempête oppposait ſa fortune.
ns ce même moment le Dieu de l'univers,
ôle ſur les vents, qui ſoulève les mers,
eu, dont la ſageſſe ineffable & profonde,
e, élève & détruit les Empires du monde,
n trône enflammé, qui luit du haut des Cie
Héros Français daigna baiſſer les yeux.
guidait lui-même. Il ordonne aux orages
rter le Vaiſſeau vers ces prochains rivages,
rſey ſemble aux yeux ſortir du ſein des flo
onduit par le Ciel, aborda le Héros.
n loin de ce rivage, un bois ſombre & tranq
les ombrages frais préſente un doux aſyle.
cher, qui le cache à la fureur des flots,
d aux Aquilons d'en troubler le repos.
otte eſt auprès, dont la ſimple ſtructure
ous ſes ornemens aux mains de la Nature.
eillard vénérable avait, loin de la Cour,

ieu qu'il adorait, prit ſoin de ſa vieilleſſe:
dans ſon déſert deſcendre la ſageſſe;
prodigue envers lui de ſes tréſors divins,
vrit à ſes yeux le livre des deſtins.
vieillard au Héros, que Dieu lui fit connaître,
ord d'une onde pure offre un feſtin champêtre.
ince à ces répas était accoutumé:
ent ſous l'humble toit du laboureur charmé,
nt le bruit des Cours, & ſe cherchant lui-même,
uit dépoſé l'orgueil du diadème.
trouble répandu dans l'Empire Chrétien
our eux le ſujet d'un utile entretien.
ay, qui dans ſa ſecte était inébranlable,
it au Calviniſme un appui redoutable;
i doutait encore, & demandait aux Cieux,
n rayon de clarté vint deſſiller ſes yeux.
out tems, diſait-il, la vérité ſacrée,
les faibles humains, fut d'erreurs entourée:
-il que de Dieu ſeul attendant mon appui,
ore les ſentiers qui mènent juſqu'à lui?
s! un Dieu ſi bon, qui de l'homme eſt le maître,
it été ſervi, s'il avait voulu l'être.
: Dieu, dit le vieillard, adorons les deſſeins,
: l'accuſons pas des fautes des humains.
u naître autrefois le Calviniſme en France;
e, marchant dans l'ombre, humble dans ſa naiſſance,
i vu, ſans ſupport, exilé dans nos murs,
ncer à pas lents par cent détours obſcurs.

De ma Religion je vins pleur
Là, quelqu'eſpoir au moins fl
Un culte ſi nouveau ne peut d
Des caprices de l'homme il a
On le verra périr, ainſi qu'on
Les œuvres des humains ſont f
Dieu diſſipe à ſon gré leurs de
Lui ſeul eſt toujours ſtable ; &
Voit de ſectes ſans nombre une
La vérité repoſe aux pieds de l
Rarement elle éclaire un orguei
Qui la cherche du cœur, un jou
Vous ſerez éclairé, puiſque vous
Ce Dieu vous a choiſi. Sa main,
Au trône des Valois va conduire
Déja ſa voix terrible ordonne à la
De préparer pour vous les chemi
Mais ſi la Vérité n'éclaire vos

uand vous aurez, par un effort ſuprême,
phé des Ligueurs, & ſur-tout de vous-même ;
i'en un ſiége horrible, & célèbre à jamais,
un peuple étonné vivra de vos bienfaits,
ms de vos Etats finiront les misères ;
le verez les yeux vers le Dieu de vos pères ;
s verrez qu'un cœur droit peut eſpérer en lui.
z, qui lui reſſemble eſt ſûr de ſon appui.
haque mot qu'il diſait était un trait de flâme,
i pénétrait Henri juſqu'au fond de ſon âme.
e crut tranſporté dans ces tems bienheureux,
i le Dieu des humains converſait avec eux,
a la ſimple vertu, prodiguant les miracles,
ommandait à des Rois, & rendait des oracles.
l quitte avec regret ce vieillard vertueux ;
Des pleurs, en l'embraſſant, coulèrent de ſes yeux :
Et, dès ce moment même, il entrevit l'aurore
De ce jour qui pour lui ne brillait pas encore.
Mornay parut ſurpris, & ne fut point touché :
Dieu, maître de ſes dons, de lui s'était caché.
Vainement ſur la terre il eut le nom de ſage,
Au milieu des vertus l'erreur fut ſon partage.
Tandis que le vieillard, inſtruit par le Seigneur,
Entretenait le Prince & parlait à ſon cœur,
Les vents impétueux à ſa voix s'appaisèrent,
Le ſoleil reparut, les ondes ſe calmèrent.
Bien-tôt juſqu'au rivage il conduiſit Bourbon :
Le Héros part & vôle aux plaines d'Albion.

Sur ce trône gliſſant dont cent l
Une femme, à ſes pieds enchaîn
De l'éclat de ſon règne étonnait
C'était Eliſabeth, elle dont la p
De l'Europe à ſon choix fit pencl
Et fit aimer ſon joug à l'Anglais
Qui ne peut ni ſervir, ni vivre e
Ses peuples ſous ſon règne ont ou
De leurs troupeaux féconds leurs pl
Les guerets de leurs bleds, les me
Ils ſont craints ſur la terre, ils ſont
Leur flotte impérieuſe, aſſerviſſant
Des bouts de l'Univers appelle la f
Londres, jadis barbare, eſt le cent
Le magaſin du monde & le temple
Aux murs de Veſtminſter *k*) on voit
Trois pouvoirs étonnés du nœud qu
Les Députés du peuple

heureux, lorſqu'un Roi, doux, juſte & politique,
pecte, autant qu'il doit, la liberté publique!
s'écria Bourbon, quand pourront les Français
nir comme vous la gloire avec la paix?
l exemple pour vous, Monarques de la terre!
femme a fermé les portes de la guerre;
nvoyant chez vous la Diſcorde & l'Horreur,
peuple qui l'adore, elle a fait le bonheur.
pendant il arrive à cette ville immenſe,
a liberté ſeule entretient l'abondance.
ainqueur *l*) des Anglais il apperçoit la tour.
loin, d'Eliſabeth eſt l'auguſte ſéjour.
de Mornay ſeul, il va trouver la Reine,
appareil, ſans bruit, ſans cette pompe vaine
les Grands, quels qu'ils ſoient, en ſecret ſont épris,
que le vrai Héros regarde avec mépris (9).
rle, ſa franchiſe eſt ſa ſeule éloquence:
poſe en ſecret les beſoins de la France,
ſqu'à la prière humiliant ſon cœur,
ſes ſoumiſſions découvre ſa grandeur.
! vous ſervez Valois? dit la Reine ſurpriſe:
lui qui vous envoye au bord de la Tamiſe?
i! de ſes ennemis devenu protecteur,
ri vient me prier pour ſon perſécuteur!
rives du couchant, aux portes de l'Aurore,
os longs différends l'Univers parle encore:
: vous vois armer en faveur de Valois,
ras, ce même bras qu'il a craint tant de fois!

Il fut mon ennemi par faibleſſe & par ci
J'oublie enfin ſa faute, en voyant ſon d
Je l'ai vaincu, Madame, & je vais le ve
Vous pouvez, grande Reine, en cette j
Signaler à jamais le nom de l'Angleterr
Couronner vos vertus en défendant nos d
Et venger avec moi la querelle des Rois
Eliſabeth alors, avec impatience,
Demande le récit des troubles de la Fran
Veut ſavoir quel reſſort, & quel enchaîn
Ont produit dans Paris un ſi grand change
Déja, dit-elle au Roi, la prompte renom
De ces revers ſanglans m'a ſouvent infor
Mais ſa bouche indiſcrette en ſa légèreté,
Prodigue le menſonge avec la vérité.
Jai rejeté toujours ſes récits peu fidèles.
Vous donc, témoin fameux de ces longue

Hélas ! reprit Bourbon, faut-il que ma mémoire
Rappelle de ces tems la malheureuse histoire !
Grand Ciel irrité, témoin de mes douleurs,
Un éternel oubli nous cachât tant d'horreurs !
Pourquoi demandez-vous que ma bouche raconte
Aux Princes de mon sang les fureurs & la honte ?
Mon cœur frémit encore à ce seul souvenir ;
Mais vous me l'ordonnez, je vais vous obéir.
Mon autre, en vous parlant, pourrait avec adresse (12)
Déguiser leurs forfaits, excuser leur faiblesse ;
Mais ce vain artifice est peu fait pour mon cœur,
Je parle en soldat plus qu'en Ambassadeur.

CHANT PRI

(1) LA première édition, doi
commence tout autrement que
les vers:

Je chante les combats & ce R
Qui força les Français à deve
Qui dissipa la Ligue & fit trem
Qui fut de ses sujets le vainqu
Dans Paris subjugué fit adore
Et fut l'amour du monde & l'e
Muse, raconte-moi quelle ha
Arma contre Henri la France
Et comment nos aïeux, à leur

nmencement ne me paraît ni moins beau, ni
act; il est même plus court & plus nerveux
il a été mis depuis *.

dition de 1723 met:

on faible pouvoir insolente rivale.
partis opposés, du même orgueil épris,
on trône à ses yeux disputaient les débris.

le peuple, & l'église, &c. Ce vers & les quinze
e sont pas ainsi dans les éditions, soit de
soit de 1727, ou de 1732, soit des suivan-
i ce qu'on trouve dans la première:

ublant tout dans Paris, &, du haut de ses tours,
Rome & de l'Espagne appellant les secours;
l'autre paraissaient les soutiens de la France,
isés par leur secte, unis par la vengeance.

---

i, à propos de la réflexion de M. l'Abbé Lenglet,
ote singulière:
oltaire faisait imprimer à Londres, en 1726, une
e la Henriade. Il y avait à Londres un Grec natif de
nommé Dadikl, Interprète du Roi d'Angleterre:
hasard la première feuille du Poème, où était ce

rça les Français à devenir heureux.

uver l'Auteur, & lui dit: *Monsieur, je sais du pays*
, *il ne commençait point ses Poèmes par un trait*
par une énigme. L'Auteur le crut, & corrigea ce
cement de la manière qu'on le voit aujourd'hui
e; l'édition de 1723, que cite M. l'Abbé Lenglet,
par l'Abbé des Fontaines, sur un manuscrit informe
était emparé; & le même des Fontaines en fit une
vreux, qui est extrêmement rare, & dans laquelle
des vers de sa façon.

Henri de leurs deſſeins était l'âme & l'appui;
Leurs cœurs impatiens volaient tous après lui.
On eût dit que l'armée, à ſon pouvoir ſoumiſe,
Ne connaiſſait qu'un chef, & n'avait qu'une égliſe.
Vous le vouliez ainſi, Grand Dieu, dont les deſſeins
Par de ſecrets reſſorts inconnus aux humains,
Confondant des Ligués la ſuperbe eſpérance,
Deſtinaient aux Bourbons l'empire de la France.
Déja des deux partis, &c.

(4) L'édition de 1723 avait mis :

Des Anglais en ſecret allez fléchir la Reine.

Mais l'édition de Londres a parlé plus exactement : Il s'agiſſait de gagner Eliſabeth en faveur des deux Rois, & non pas de la *fléchir*, parce qu'elle n'avait aucun ſujet de mécontentement de la part de ces Princes.

(5) On trouve dans l'édition de 1723, ces quatre vers ſupprimés dans les autres éditions.

Les momens nous ſont chers, & le vent nous ſeconde :
Allez, qu'à mes deſſeins votre zèle réponde;
Partez, je vous attends pour ſignaler mes coups;
Qui veut vaincre & regner ne combat point ſans vous.
Il dit, & le Héros, &c.

Mais ces vers, quoique beaux, faiſaient languir l'action, & l'Auteur a bien fait de les ſupprimer, même pour d'autres raiſons.

Déja des Neuſtriens, &c. Voici de quelle manière
& les ſept qui ſuivent, ſont mis dans l'édition
23 :

e des Neuſtriens il franchit la campagne;
eux ſes favoris Sully ſeul l'accompagne,
y, qui dans la guerre & dans la paix fameux,
pide ſoldat, courtiſan vertueux,
ns les plus grands emplois ſignalant ſa prudence,
rit également & ſon Maître & la France.
veux ſi, mieux inſtruit de la divine loi,
t fait pour ſon Dieu ce qu'il fit pour ſon Roi.
A travers deux rochers, &c.

même le nom de M. de Sully ſe trouve dans l'édi-
le 1723; M. de Voltaire y avait joint une re-
ue fort curieuſe ſur ce Seigneur, que je mets dans
otes hiſtoriques, pour ne rien omettre de ce qui
uve dans les éditions différentes de ce beau Poème.
teur a ſubſtitué Mornay à Sully, parce qu'en effet
ay dans ce tems-là alla en Angleterre, de la part
enri-le-Grand.

) L'édition de 1723 met ainſi ces vers & les
ns.

n lève l'ancre, on part, on fuit loin de la terre;
n aborde bientôt les champs de l'Angleterre :
enri court au rivage, & d'un œil curieux,
ontemple ces climats, alors aimés des Cieux.
ous de ruſtiques toits les laboureurs tranquilles,
maſſent les tréſors des campagnes fertiles,

Heureux, dit Bourbon, quand p
Voir d'un règne aussi doux fleurir le
Quel exemple pour vous, Monarqu
Une femme a fermé les portes de la
Et, renvoyant chez vous la discorde
D'un peuple qui l'adore elle fait le l
En achevant ces mots, il découvre u
Dont un léger zéphir agitait le feuilla
Flore étalait au loin ses plus vives co
Une onde transparente y fuit parmi l
Une grotte est auprès, dont la simple

Il y a plusieurs observations à fair
La première, que le Poète, dans l'é
met en Angleterre une scène, que d
tions il place dans l'Isle de Jersey : l
pour donner lieu de mettre la rencon
il feint que son Héros est battu par l
est ici très-bien décrite ; ce qui, ap

(8) Il y avait, dans toutes les autres éditions :

Lui seul est toujours stable : en vain notre malice
De sa sainte cité veut sapper l'édifice ;
Lui-même en affermit les sacrés fondemens,
Ces fondemens vainqueurs de l'enfer & du tems.
C'est à vous, grand Bourbon, qu'il se fera connaître

Cette tirade parut à l'Auteur plus faite pour la ch que pour la poésie, & peu digne de cette philoso tolérante qu'il a toujours annoncée. Il faut, d'aill remarquer, qu'étant né parmi les Catholiques, il toujours exprimé en Catholique.

(9) *Suivi de Mornay seul, &c.* L'édition de 17 met ainsi ce vers & les suivans.

Le Héros en secret est conduit chez la Reine :
Il la voit, il lui dit le sujet qui l'amène,
Et jusqu'à la priere humiliant son cœur,
Dans ses soumissions découvre sa grandeur.
Quoi ! vous servez Valois, &c.

(10) Ce vers & les trois qui suivent, se trouv ainsi dans l'édition de 1723 :

Mais n'employant jamais que la ruse & la feinte,
Il fut mon ennemi par faiblesse & par crainte :
Je l'ai vaincu, Madame, & je vais le venger :
Le bras qui l'a puni, saura le protéger.

(11) *La querelle des Rois, &c.* Après ce vers, trouve dans l'édition de 1723, les huit vers suiva

Eſſex eſt à leur tête, Eſſex d
Vingt fois de l'Eſpagnol con
Et qui ne croyait pas qu'un i
Dût flétrir les lauriers qu'ava

(12) Il y avait auparavant :

Sur-tout en écoutant ces triſtes
Pardonnez, grande Reine, à

L'Auteur apparemment a c
que ces vérités, qui pouvaient é
de France, ne l'étaient pas pou

NOTES
DE
L'ÉDITEUR.

a) HENRI III, Roi de France, l'un des pr cipaux perſonnages de ce Poëme, y eſt toujours no mé VALOIS, nom de la branche royale don était.

b) Henri III (*Valois*), étant Duc d'Anjou, a commandé les armées de Charles IX, ſon fre contre les Proteſtans, & avait gagné à dix-huit les batailles de Jarnac & de Moncontour.

c) C'étaient les *Mignons* de Henri III. Il s'aband nait avec eux à des débauches mêlées de ſuperſtit Quélus fut tué en duel : Saint-Maigrin fut aſſaſ près du Louvre. *Voyez* les Remarques ſur Joyeuſe troiſième Chant.

d) Henri IV, le Héros de ce Poëme, y eſt app indifféremment *Bourbon* ou *Henri*.

Il naquit à Pau en Béarn le 13 Décembre 15

e) Saint Louis, neuvième du nom, Roi de Fra eſt la tige de la branche des Bourbons.

f) Henri IV, Roi de Navarre, avait été ſolc nellement excommunié par le Pape Sixte V, dès

5, trois ans avant l'événement dont il
on. Le Pape dans sa bulle l'appelle *gén*
le & détestable de la maison de Bourbon;
ui & toute la maison de Condé, à jamais d
domaines & fiefs, & les déclare sur-tout
s de succéder à la Couronne.

oiqu'alors le Roi de Navarre & le Prin
é fussent en armes à la tête des Protesta
ment, toujours attentif à conserver l'hé
libertés de l'Etat, fit contre cette bulle
rances les plus fortes; & Henri IV fit a
Rome, à la porte du Vatican, que Sixte-C
sant Pape, en avait menti, & que c'éta
e qui était hérétique, &c.

C'était Henri, Prince de Condé, fils de
Jarnac. Henri de Condé était l'espérance du
lant. Il mourut à Saint-Jean-d'Angély
nte-cinq ans, en 1585. Sa femme, Cha
Trémoille, fut accusée de sa mort. Elle
de trois mois, lorsque son mari mourut,
a six mois après de Henri de Conde seco
qu'une tradition populaire & ridicule fait
mois après la mort de son père.

ſon épée. Ce fut lui que Henri IV, étant Roi de
varre, envoya à Eliſabeth, Reine d'Angleterre
n'eut jamais d'autres inſtructions de ſon Maître qu
blanc-ſigné. Il réuſſit dans preſque toutes ſes né
ciations, parce qu'il était un vrai politique, &
un intriguant. Ses lettres paſſent pour être écr
avec beaucoup de force & de ſageſſe.

Lorſque Henri IV eut changé de Religion, I
pleſſis-Mornay lui fit de ſanglans repro.hes, &
retira de ſa Cour. On l'appelait le Pape des Hug
nots. Tout ce qu'on dit de ſon caractère dans le Poe
eſt conforme à l'hiſtoire.

La raiſon qui porta l'Auteur à choiſir le perſ
nage de Mornay, c'eſt ce caractère de Philoſo
qui n'appartient qu'à lui, & qu'on trouve dévelo
au Chant huitième.

Et ſon rare courage, au milieu des combats;
Sait affronter la mort, & ne la donne pas.

Et au Chant ſixième :

Il marche en Philoſophe où l'honneur le conduit,
Condamne les combats, plaint ſon Maître & le ſuit.

i) Jules Céſar étant en Epire dans la ville d'Ap
lonie, aujourd'hui Cérès, s'en déroba ſecrettem
& s'embarqua ſur la petite riviére de Bolina,
s'appelait alors l'Anius. Il ſe jeta ſeul pendant
nuit dans une barque à douze rames, pour a
lui-même chercher ſes troupes qui étaient au royau
de Naples. Il eſſuya une furieuſe tempête. *Voyez* P
tarque.

CHANT SECONI

HENRI-LE-GRAND raconte Eliſabeth l'hiſtoire des malh France : il remonte à leur o entre dans le détail du maſſ Saint-Barthelemi.

LA

' NRIADE,

ANT SECOND.

, l'excès des maux où la France eſt livrée(1),
plus affreux que leur ſource eſt ſacrée.
igion, dont le zèle inhumain
es Français les armes à la main.
de point entre Genève & Rome.
nom divin que leur partiles nomme,
eux côtés la fourbe & la fureur;
die eſt fille de l'erreur,
ifférends où l'Europe ſe plonge,
, le meurtre eſt le ſceau du menſonge,
re parti, cruel également,
ns le crime, eſt dans l'aveuglement.

Qui au ſang hérétique arroſe les aute
Et ſuivant un faux zèle, ou l'intérêt
Ne ſert un Dieu de paix que par des
Plût à ce Dieu puiſſant, dont je ch
Que la Cour des Valois eût penſé con
Mais l'un & l'autre Guiſe *b*) ont eu n
Ces chefs ambitieux d'un peuple trop
Couvrant leurs intérêts de l'intérêt d
Ont conduit dans le piége un peuple
Ont armé contre moi ſa piété cruelle.
J'ai vu nos citoyens s'égorger avec zè
Et la flamme à la main courir dans l
Pour de vains argumens qu'ils ne con
Vous connaiſſez le peuple, & ſavez ce
Quand, du Ciel outragé penſant veng
Les yeux ceints du bandeau de la Re.

is regnez, Londre c) eſt libre, & vos loix floriſſantes.
licis a ſuivi des routes différentes.
:-être que, ſenſible à ces triſtes récits,
is me demanderez quelle était Médicis.
is l'apprendrez du moins d'une bouche ingénue.
icoup en ont parlé, mais peu l'ont bien connue;
de ſon cœur profond ont ſondé les replis.
: moi, nourri vingt ans à la Cour de ſes fils,
vingt ans ſous ſes pas vis les orages naître,
trop, à mes périls, appris à la connaître.
n époux, expirant dans la fleur de ſes jours,
n ambition laiſſait un libre cours.
cun de ſes enfans, nourri ſous ſa tutelle d),
int ſon ennemi, dès qu'il régna ſans elle.
mains autour du trône avec confuſion
aient la jalouſie & la diviſion:
oſant ſans relâche, avec trop de prudence,
Guiſes e) aux Condés, & la France à la France;
jours prête à s'unir avec ſes ennemis,
hangeant d'intérêts, de rivaux & d'amis;
avec f) des plaiſirs, mais moins qu'ambitieuſe:
lelle g) à ſa ſecte, & ſuperſtitieuſe h),
édant en un mot, pour n'en pas dire plus,
défauts de ſon ſexe, & peu de ſes vertus.
not m'eſt échappé, pardonnez ma franchiſe;
is ce ſexe, après tout, vous n'êtes point compriſe;
iguſte Eliſabeth n'en a que les appas:
Ciel qui vous forma pour régir des Etats,

Vous fait ſervir d'exemple à tous tant que nou
Europe vous compte au rang des plus grands
Déjà François Second, par un ſort imprév
avait rejoint ſon père au tombeau deſcendu
aible enfant, qui de Guiſe adorait les capri
t dont on ignorait les vertus & les vices.
harles, plus jeune encore, avait le nom de
Médicis régnait ſeule, on tremblait ſous ſa l
'abord ſa politique, aſſurant ſa puiſſance,
mblait d'un fils docile éterniſer l'enfance:
ma'n, de la diſcorde allumant le flambeau
gnala par le ſang ſon empire nouveau;
lle arma le courroux de deux ſectes rivales
reux *i*), qui vit déployer leurs enſeignes fa
it le théâtre affreux de leurs premiers expl
vieux Montmorenci *k*), près du tombeau d
un plomb mortel atteint par une main guer
e cent ans de travaux termina la carrière,
uiſe *l*) auprès d'Orléans mourut aſſaſſiné.

Après dix ans entiers de succès & de perte
Médicis, qui voyait nos campagnes couverte
D'un parti renaissant qu'elle avait cru détrui
Lasse enfin de combatre & de vaincre sans fr
Voulut, sans plus tenter des efforts inutiles
Terminer d'un seul coup les discordes civiles
La Cour de ses faveurs nous offrit les attrait
Et n'ayant pu nous vaincre, on nous donna
Quelle paix, juste Dieu! Dieu vengeur que j'
Que de sang arrosa son olive funeste!
Ciel! faut-il voir ainsi les maîtres des huma
Du crime à leurs sujets applanir les chemins
Coligny, dans son cœur à son Prince fidèl
Aimait toujours la France en combattant co
Il chérit, il prévint l'heureuse occasion
Qui semblait de l'Etat assurer l'union.
Rarement un Héros connait la défiance:
Parmi ses ennemis il vint plein d'assurance;
Jusqu'au milieu du Louvre il conduisit mes

dons d'un ennemi leur semblaient trop à craindre.
s ils se défiaient, plus le Roi savait feindre :
is l'ombre du secret depuis peu Médicis
a fourbe, au parjure avait formé son fils,
onnait aux forfaits ce cœur jeune & facile,
e malheureux Prince, à ses leçons docile,
son penchant féroce à les suivre excité,
ns sa coupable école avait trop profité.
nfin, pour mieux cacher cet horrible mystère,
ne donna sa sœur *p*), il m'appela son frère.
om qui m'as trompé ; vains sermens, nœud fatal!
men ! qui de nos maux fus le premier signal,
s flambeaux, que du Ciel alluma la colère,
airaient à mes yeux le trépas de ma mère.
q) ne suis point injuste & je ne prétends pas
Médicis encore imputer son trépas :
carte des soupçons peut-être légitimes,
je n'ai pas besoin de lui chercher des crimes.
mère enfin mourut. Pardonnez à des pleurs
'un souvenir si tendre arrache à mes douleurs.
pendant tout s'apprête, & l'heure est arrivée
'au fatal dénoûment la Reine a réservée.
Le signal est donné sans tumulte & sans bruit ;
tait à la faveur des ombres de la nuit.
De ce mois malheureux l'inégale courière
nblait cacher d'effroi sa tremblante lumière.
ligny languissait dans les bras du repos,
le sommeil trompeur lui versait ses pavots.

LA
HENRIADE,
CHANT SECOND.

n corps percé de coups, privé de ſépulture,
es oiſeaux dévorans fut l'indigne pâture ;
l'on porta ſa tête aux pieds de Médicis,
onquête digne d'elle, & digne de ſon fils.
édicis la reçut avec indifférence,
ns paraître jouir du fruit de ſa vengeance,
ns remords, ſans plaiſir, maîtreſſe de ſes ſe
t comme accoutumée à de pareils préſens.
Qui pourrait cependant exprimer les ravag
ont cette nuit cruelle étala les images ?
a mort de Coligny, prémices des horreurs,
l'était qu'un faible eſſai de toutes leurs furc
'un peuple d'aſſaſſins les troupes effrénées,
ar devoir & par zele au carnage acharnées,
Marchaient, le fer en main, les yeux étincel
ur les corps étendus de nos frères ſanglans.
Guiſe *x*) était à leur tête, &, bouillant de c
Vengeait ſur tous les miens les mânes de ſon
Nevers *y*), Gondi *z*), Tavanne *a*), un poignard

rs des humains, c'eſt ce qu'on doit attendre.
ıe l'avenir aura peine à comprendre,
us-même encore à peine vous croirez,
:res furieux, de carnage altérés,
ır la voix des Prêtres ſanguinaires,
:nt le Seigneur, en égorgeant leurs frères;
ıs tout ſouillé du ſang des innocens,
ffrir à Dieu cet exécrable encens.
:n de Héros indignement périrent!
& Pardaillan chez les morts deſcendirent,
ı, brave Guerchy, vous, ſage Lavardin,
plus de vie & d'un autre deſtin.
malheureux que cette nuit cruelle
lans les horreurs d'une nuit éternelle,
d) & Soubiſe e), au trépas condamnés,
t quelque tems leurs jours infortunés.
, percés de coups, & reſpirant à peine,
portes du Louvre, on les pouſſe, on les traîne
nt de leur ſang ce palais odieux,
rant leur Roi, qui les trahit tous deux.
le ce palais excitant la tempête,
loiſir contemplait cette fête;
Favoris, d'un regard curieux,
les flots de ſang regorger ſous leurs yeux,
is en feu les ruines fatales
e ces Héros les pompes triomphales.
-je? ô crime! ô honte! ô comble de nos maux!
, le Roi lui-même, au milieu des bourreaux,

Pourſuivant des proſcrits les troupes égarées,
Du ſang de ſes ſujets ſouillait ſes mains ſacrées :
Et ce même Valois, que je ſers aujourd'hui,
Ce Roi qui par ma bouche implore votre appui,
Partageant les forfaits de ſon barbare frère,
A ce honteux carnage excitait ſa colère.
Non qu'après tout Valois ait un cœur inhumain,
Rarement dans le ſang il a trempé ſa main ;
Mais l'exemple du crime aſſiégeait ſa jeuneſſe,
Et ſa cruauté même était une faibleſſe.
Quelques-uns, il eſt vrai, dans la foule des morts,
Du fer des aſſaſſins trompèrent les efforts.
De Caumont *g*), jeune enfant, l'étonnante aventure
Ira de bouche en bouche à la race future.
Son vieux père, accablé ſous le fardeau des ans,
Se livrait au ſommeil entre ſes deux enfans ;
Un lit ſeul enfermait & les fils & le père.
Les meurtriers ardens, qu'aveuglait la colère,
Sur eux à coups preſſés enfoncent le poignard :
Sur ce lit malheureux la mort vôle au haſard.
L'Eternel en ſes mains tient ſeul nos deſtinées :
Il ſait, quand il lui plaît, veiller ſur nos années,
Tandis qu'en ſes fureurs l'homicide eſt trompé.
D'aucun coup, d'aucun trait Caumont ne fut frapp
Un inviſible bras, armé pour ſa défenſe,
Aux mains des meurtriers dérobait ſon enfance ;
Son père à ſon côté ſous mille coups mourant,
Le couvrait tout entier de ſon corps expirant ;

Et du peuple & du Roi trompant la barbarie,
Une seconde fois il lui donna la vie.
Cependant, que faisais-je en ces affreux momens?
Hélas! trop assûré sur la foi des sermens,
Tranquile au fond du Louvre, & loin du bruit des armes,
Mes sens d'un doux repos goûtaient encor les charmes.
O nuit! nuit effroyable! ô funeste sommeil!
L'appareil de la morr éclaira mon réveil.
On avait massacré mes plus chers domestiques,
Le sang de tous côtés inondait mes portiques;
Et je n'ouvris les yeux que pour envisager
Les miens que sur le marbre on venait d'égorger.
Les assassins sanglans vers mon lit s'avancèrent,
Leurs parricides mains devant moi se levèrent;
Je touchais au moment qui terminait mon sort;
Je présentai ma tête, & j'attendis la mort.
Mais soit qu'un vieux respect pour le sang de leurs Maitres
Parlât encor pour moi dans le cœur de ces traîtres;
Soit que de Médicis l'ingénieux courroux
Trouvât pour moi la mort un supplice trop doux;
Soit qu'enfin s'assûrant d'un port durant l'orage,
Sa prudente fureur me gardât pour ôtage;
On réserva ma vie à de nouveaux revers,
Et bientôt de sa part on m'apporta des fers.
Coligny, plus heureux & plus digne d'envie,
Du moins, en succombant, ne perdit que la vie;
Sa liberté, sa gloire au tombeau le suivit....
Vous frémissez, Madame, à cet affreux récit:

Couvrit en un moment la face de la F
555 Quand un Roi veut le crime, il eſt trop
Par cent-mille aſſaſſins ſon courroux fu
Et des fleuves Français les eaux enſang
Ne portaient que des morts aux mers

Il n'y a que ce ſeul Chant dans l
n'ait jamais rien changé.

NOTES
DE
L'ÉDITEUR.

a) PLUSIEURS Hiſtoriens ont peint Henri flottant entre les deux Religions. On le donne pour un homme d'honneur, tel qu'il était ; cherch de bonne-foi à s'éclairer, ami de la vérité, enne de la perſécution, & déteſtant le crime par-tout o ſe trouve.

b) François, Duc de Guiſe, appelé commu ment alors le grand Duc de Guiſe, était père Balafré. Ce fut lui qui, avec le Cardinal ſon frè jeta les fondemens de la Ligue. Il avait de très-g des qualités, qu'il faut bien ſe donner de garde confondre avec de la vertu.

Le Préſident de Thou, ce grand Hiſtorien, rappo que François de Guiſe voulut faire aſſaſſiner Ante de Navarre, père de Henri IV, dans la chambre François II. Il avait engagé ce jeune Roi à permet ce meurtre. Antoine de Navarre avait le cœur ha quoique l'eſprit faible. Il fut informé du complot ne laiſſa pas d'entrer dans la chambre où on de l'aſſaſſiner. « S'ils me tuent, dit-il à Reinſy, G » tilhomme à lui, prenez ma chemiſe toute ſang » te, portez-la à mon fils & à ma femme : ils li » dans mon ſang ce qu'ils doivent faire pour me » ger ». François II n'oſa pas, dit M. de Thou

» qui ſont requiſes pour régner heurer
» pourrait dire de ſon règne ce qui adv
» d'Auguſte, lorſque le temple de Janus fut

d) Catherine de Médicis ſe brouilla
Charles IX ſur la fin de la vie de ce Prin
avec Henri III. Elle avait été ſi ouverten
tente du gouvernement de François II,
ſoupçonnée, quoiqu'injuſtement, d'avoir
de ce Roi.

e) Dans les mémoires de la Ligue o
lettre de Catherine de Médicis au Princ
par laquelle elle le remercie d'avoir pr
contre la Cour.

f) Elle fut accuſée d'avoir eu des in
le Vidame de Chartres, mort à la Baſt
un gentilhomme Breton, nommé Moſc

g) Quand elle crut la bataille de Dreu
les Proteſtans vainqueurs : « Eh bien ! di
» prierons Dieu en Français ».

h) Elle était aſſez faible pour croire à l
moin les taliſmans qu'on trouva après ſa

i) La bataille de Dreux fut la prem
rangée qui ſe donna entre le parti Cathe
parti Proteſtant : ce fut en 1562.

Il aſſiégait les Proteſtans dans Orléans en 156
lorſque Poltrot-de-Meré, Gentilhomme Angoumo
le tua par derriere d'un coup de piſtolet chargé
trois balles empoiſonnées. Il mourut à l'âge de q
rante-quatre ans, comblé de gloire & regretté
Catholiques.

m) Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, père
Henri IV, était un eſprit faible & indécis. Il qui
la Religion Proteſtante où il était né, dans le te
que ſa femme renonça à la Religion Catholique. Il
ſçut jamais bien de quel parti ni de quelle Religio
était. Il fut tué au ſiége de Rouen, où il ſervait le p
des Guiſes qui l'opprimaient, contre les Proteſt
qu'il aimait. Il mourut en 1562, au même âge
François de Guiſe.

n) Le Prince de Condé dont il eſt ici queſtio
était frère du Roi de Navarre, & oncle de Henri
Il fut long-tems le chef des Proteſtans, & le gr
ennemi des Guiſes. Il fut tué, après la bataille
Jarnac, par Monteſquiou, Capitaine des Gardes
Duc d'Anjou (depuis Henri III). Le Comte de S
ſons, fils du mort, chercha par-tout Monteſquiou
ſes parens, pour les ſacrifier à ſa vengeance.

Henri IV était à la journée de Jarnac, quoiq
n'eût pas quatorze ans, & il remarqua les fautes
firent perdre la bataille.

o) Gaſpard de Coligny, Amiral de France, fils
Gaſpard de Coligny, Maréchal de France, & de Lo
de Montmorency, ſœur du Connétable, né à C
tillon le 16 Février 1516. *Voyez les notes qui*
placées à la fin du Poëme.

p) Marguerite de Valois, ſœur de Charles IX,
mariée à Henri IV en 1572, peu de jours avant
maſſacres.

q) Jeanne d'Albret, mère de Henri IV, attiré
Paris avec le reſte des Huguenots, mourut preſ
ſubitement entre le mariage de ſon fils & la Sai
Barthelemi; mais Caillart ſon Médecin, & Deſmo

ſon Chirurgien, Proteſtans paſſionnés, qui ouvrirent ſon corps, n'y trouvèrent aucune marque de poiſon.

r) Ce fut la nuit du 23 au 24 Août, fête de S. Barthelemi, en 1572, que s'exécuta cette ſanglante tragédie.

L'Amiral était logé dans la rue Betiſi, dans une maiſon qui eſt à préſent une auberge appelée l'Hôtel Saint-Pierre, où l'on voit encore ſa chambre.

s) Le Comte de Téligny avait épouſé, il y avait dix mois, la fille de l'Amiral. Il avait un viſage ſi agréable & ſi doux, que les premiers qui étaient venus pour le tuer, s'étaient laiſſés attendrir à ſa vue; mais d'autres plus barbares le maſſacrèrent

t) Beſme était un Allemand, domeſtique de la maiſon de Guiſe. Ce miſérable érant depuis pris par les Proteſtans, les Rochelois voulurent l'acheter pour le faire écarteler dans leur place publique; mais il fut tué par un nommé Brétanville.

u) On pendit l'Amiral de Coligny par les pieds avec une chaîne de fer, au gibet de Montfaucon. Charles IX alla avec ſa cour jouir de ce ſpectacle horrible. Un des courtiſans diſant que le corps de Coligny ſentait mauvais, le Roi répondit comme Vitellius: « Le corps » d'un ennemi mort ſent toujours bon ».

Les Proteſtans prétendent que Catherine de Médicis envoya au Pape la tête de l'Amiral. Ce fait n'eſt point aſſuré: mais il eſt ſûr qu'on porta ſa tête à la Reine, avec un coffre plein de papiers, parmi leſquels était l'hiſtoire du tems écrite de la main de Coligny.

x) C'était Henri Duc de Guiſe, ſurnommé le Balafré, fameux depuis par les Barricades, & qui fut tué à Blois: il était fils du Duc François, aſſaſſiné par Poltrot

y) Frédéric de Gonzague, de la maiſon de Mantoue Duc de Nevers, l'un des auteurs de la S.-Barthélemi

z) Albert de Gondi, Maréchal de Retz, favori de Catherine de Médicis.

a) Gaſpard de Tavanne, élevé Page de François I Il courait dans les rues de Paris la nuit de la S.-Bar-

thélemi, criant : « Saignez, saignez ; la saignée
» auſſi bonne au mois d'Août qu'au mois de Mai ».
fils, qui a écrit des mémoires, rapporte que ſon
étant au lit de la mort, fit une confeſſion général
ſa vie, & que le Confeſſeur lui ayant dit d'un air é
né : « Quoi ! vous ne me parlez point de la Saint-
» thélemi ! Je la regarde, répondit le Maréchal, c
» me une action méritoire qui doit effacer mes au
» péchés ».

b) Antoine de Clermont-Rénel, ſe ſauvant en
miſe, fut maſſacré par le fils du Baron des Adret
par ſon propre couſin, Buſſy d'Amboiſe.

Le Marquis de Pardaillan fut tué à côté de lui.

c) Guerchy ſe défendit long-tems dans la rue, &
quelques meurtriers avant d'être accablé par le n
bre ; mais le Marquis de Lavardin n'eut pas le tem
tirer l'épée.

d) Marſillac, Comte de la Rochefoucauld, étai
vori de Charles IX, & avait paſſé une partie de la
avec le Roi. Ce Prince avait eu quelque envie de le
ver, & lui avait même dit de coucher dans le Lou
mais enfin il le laiſſa aller, en diſant : « Je vois
» que Dieu veut qu'il périſſe ».

e) Soubiſe portait ce nom, parce qu'il avait ép
l'héritiere de la maiſon de Soubiſe. Il s'appelait
pont-Qellence. Il ſe défendit très-longtems, & to
percé de coups ſous les fenêtres de la Reine. Les Da
de la Cour allèrent voir ſon corps nud & tout
glant, par une curioſité barbare, digne de cette C
abominable.

f) J'ai entendu dire au dernier Maréchal de Tc
qu'il avait connu dans ſa jeuneſſe un vieillard de
tre-vingt-dix ans, lequel avait été Page de Charles
& lui avait dit pluſieurs fois, qu'il avait chargé
même la carabine avec laquelle le Roi avait tiré
ſes ſujets Proteſtans la nuit de la Saint-Barthélem

g) De Caumont, qui échappa à la Saint-Barth
mi, eſt le fameux Maréchal de la Force, qui depu

sont point du tout essentielles.

LA HENRIADE

CHANT TROISIEME.

DU

CHANT TROISIEM

Le Héros continue l'hiſtoire des guerres de France. Mort funeſte de Charles IX de Henri III. Son caractère. Celui du Duc de Guiſe, connu ſous le nom de Bataille de Coutras. Meurtre du Duc d Extrémités où Henri III eſt réduit. N eſt le Chef de la Ligue. D'Aumale e Héros. Réconciliation de Henri III Henri, Roi de Navarre. Secours que la Reine Eliſabeth. Sa réponſe à H. Bourbon.

L A

HENRIADE.

CHANT TROISIEME

QUAND l'arrêt des deſtins eut, durant quelques jour
A tant de cruautés permis un libre cours,
Et que des aſſaſſins fatigués de leurs crimes,
Les glaives émouſſés manquèrent de victimes;
Le peuple, dont la Reine avait armé le bras,
Ouvrit enfin les yeux, & vit ſes attentats.
Aiſément ſa pitié ſuccède à ſa furie;
Il entendit gémir la voix de ſa patrie.
Bientôt Charles lui-même en fut ſaiſi d'horreur;
Le remords dévorant s'éleva dans ſon cœur.
Des premiers ans du Roi, la funeſte culture
N'avait que trop en lui corrompu la nature;

ais elle n'avait point étouffé cette voix
ai jusques ſur le trône épouvante les Rois.
r ſa mère élevé, nourri dans ſes maximes,
n'était point, comme elle, endurci dans les
: chagrin vint flétrir la fleur de ſes beaux jou
ie langueur mortelle en abrégea le cours :
ieu, déployant ſur lui ſa vengeance ſévère,
arqua ce Roi mourant au ſceau de ſa colère
, par ſon châtiment, voulut épouvanter
uiconque à l'avenir oſerait l'imiter.
le vis *a*) expirant. Cette image effrayante
mes yeux attendris ſemble être encor préſe
n ſang, à gros bouillons de ſon corps élancé
engeait le ſang Français par ſes ordres verſé
ſe ſentait frappé d'une main inviſible ;
: le peuple, étonné de cette fin terrible,
laignit ce Roi ſi jeune & ſi-tôt moiſſonné ;
n Roi par les méchans dans le crime entraî
t dont le repentir promettait à la France,

C'eſt un poids bien peſant qu'un nom trop-tôt fameux:
Valois ne ſoutint pas ce fardeau dangereux.
Qu'il ne s'attende pas que je le juſtifie;
Je lui peux immoler mon repos & ma vie,
Tout, hors la vérité que je préfere à lui;
Je le plains, je le blâme, & je ſuis ſon appui.
Sa gloire avait paſſé comme une ombre légère.
Ce changement eſt grand, mais il eſt ordinaire.
On a vu plus d'un Roi, par un triſte retour,
Vainqueur dans les combats, eſclave dans ſa cour.
Reine, c'eſt dans l'eſprit qu'on voit le vrai courage.
Valois reçut des Cieux des vertus en partage.
Il eſt vaillant, mais faible, &, moins Roi que ſoldat,
Il n'a de fermeté qu'en un jour de combat.
Ses honteux favoris, flattant ſon indolence,
De ſon cœur, à leur gré, gouvernaient l'inconſtance;
Au fond de ſon Palais avec lui renfermés,
Sourds aux cris douloureux des peuples opprimés,
Ils dictaient par ſa voix leurs volontés funeſtes;
Des tréſors de la France ils diſſipaient les reſtes;
Et le peuple accablé, pouſſant de vains ſoupirs,
Gémiſſait de leur luxe, & payait leurs plaiſirs.
Tandis que, ſous le joug de ſes Maitres avides,
Valois preſſait l'Etat du fardeau des ſubſides,
On vit paraître Guiſe c), & le peuple inconſtant
Tourna bientôt ſes yeux vers cet aſtre éclatant.
Sa valeur, ſes exploits, la gloire de ſon père,
Sa grace, ſa beauté, cet heureux don de plaire,

Des plus vaftes deſſeins les ſombr
Altier, impérieux, mais ſouple &
Des peuples en public il plaignait
Déteſtait des impôts le fardeau ri
Le pauvre allait le voir & revenait
Il ſavait prévenir la timide indige
Ses bienfaits dans Paris annonçaien
Il ſe faiſait aimer des Grands qu'il
Terrible & ſans retour alors qu'il o
Téméraire en ſes vœux, ſage en ſes
Brillant par ſes vertus, & même
Connoiſſant le péril, & ne redoutan
Heureux guerrier, grand Prince, &
Quand il eut, quelque tems, e
Et du peuple aveuglé cru fixer l'inc
Il ne ſe cacha plus, & vint ouverte
Du trône de ſon Roi briſer le fonde
Il forma dans Paris cette Ligue fu

:re, inſpirant par-tout l'eſpérance ou l'effroi,
ine avait beſoin du vain titre de Roi.
ilois ſe réveilla du ſein de ſon ivreſſe.
uit, cet appareil, ce danger qui le preſſe,
irent un moment ſes yeux appeſantis :
du jour importun ſes regards éblouis,
iſtinguèrent point ; au fort de la tempête,
oudres menaçans qui grondaient ſur ſa tête :
entôt fatigué d'un moment de réveil,
& ſe rejettant dans les bras du ſommeil,
e ſes favoris, & parmi les délices,
quile il s'endormit au bord des précipices.
lui reſtais encore, & tout près de périr,
vait plus que moi, qui pût le ſecourir :
tier, après lui, du trône de la France,
bras, ſans balancer, s'armait pour ſa défenſe :
rais à ſa faibleſſe un néceſſaire appui ;
urais le ſauver, ou me perdre avec lui.
ais Guiſe, trop habile, & trop ſavant à nuire,
par l'autre en ſecret ſongeait à nous détruire.
dis-je ? il obligea Valois à ſe priver
'unique ſoutien qui le pouvait ſauver.
a Religion le prétexte ordinaire
uu voile honorable à cet affreux myſtère.
à feinte vertu tout le peuple échauffé
ma ſon courroux encor mal étouffé.
ur repréſentait le culte de leurs pères,
lerniers attentats des ſectes étrangères,

Me peignait ennemi de l'Eglise & de Dieu
« Il porte, disait-il, ses erreurs en tout lieu
» Il suit d'Elisabeth les dangereux exemple
» Sur vos Temples détruits il va fonder ses
» Vous verrez dans Paris ses prêches crim
Tout le peuple, à ces mots, trembla pou
Jusqu'au palais du Roi l'alarme en est port
La Ligue, qui feignait d'en être épouvant
Vient, de la part de Rome, annoncer à so
Que Rome lui défend de s'unir avec moi.
Hélas! le Roi, trop faible, obéit sans mur
Et lorsque je vôlais pour venger son injur
J'apprends que mon beau-frere, à la Ligu
S'unissait, pour me perdre, avec ses ennem
De soldats malgré lui couvrait delà la terr
Et par timidité me déclarait la guerre.
Je plaignis sa faiblesse, & sans rien ména
Je courus le combattre, au-lieu de le veng
De la Ligue, en cent lieux, les villes alar

ois vous épargner des récits superflus.
on, je ne reçois point vos modestes refus:
, ne me privez point, dit l'auguste Princesse,
récit qui m'éclaire autant qu'il m'intéresse;
ubliez point ce jour, ce grand jour de Coutras,
travaux, vos vertus, Joyeuse, & son trépas.
teur de tant d'exploits doit seul me les apprendre,
eut-être je suis digne de les entendre.
dit: le Héros, à ce discours flatteur,
it couvrir son front d'une noble rougeur;
duit à regret à parler de sa gloire,
ursuivit ainsi cette fatale histoire.
e tous les favoris qu'idolâtrait Valois *e*),
flattaient sa mollesse, & lui donnaient des loix,
use, né d'un sang chez les Français insigne,
ne faveur si haute était le moins indigne:
rait des vertus; &, si de ses beaux jours
'arque en ce combat n'eût abrégé le cours,
doute aux grands exploits son ame accoutumée
ait de Guise un jour atteint la renommée.
s nourri jusqu'alors au milieu de la Cour,
is le sein des plaisirs, dans les bras de l'amour,
'eut à m'opposer qu'un excès de courage,
is un jeune Héros dangereux avantage.
courtisans en foule, attachés à son sort,
sein des voluptés s'avançaient à la mort.
s chiffres amoureux, gages de leurs tendresses,
içaient, sur leurs habits les noms de leurs maitresses;

Sans ordre ils s'avançaient d'un pa
D'un éclat différent mon camp
Mon armée en ſilence à leurs yeux
N'offrait de tous côtés que farouc
Endurcis aux travaux, vieillis dan
Accoutumés au ſang & couverts d
Leur fer & leurs mouſquets compo
Comme eux vêtu ſans pompe, arm
Je conduiſais aux coups leurs eſcad
Comme eux, de mille morts affr
Je n'étais diſtingué qu'en marchan
Je vis nos ennemis vaincus & renv
Sous nos coups expirant, devant no
A regret dans leur ſein j'enfonçais
Qui du ſang Eſpagnol eût été mieu
Il le faut avouer, parmi ces cou
Que moiſſonna le fer en la fleur d
Aucun ne fut percé que de coups

ombre du repos ils vôlent aux hasards ;
flatteurs à la Cour, Héros aux champs de Mars.
ur moi, dans les horreurs d'une mêlée affreuse,
onnai, mais en vain, qu'on épargnât Joyeuse ;
pperçus bien-tôt porté par des soldats
& déjà couvert des ombres du trépas.
e une tendre fleur, qu'un matin voit éclorre
baisers du Zéphir & des pleurs de l'Aurore,
e un moment aux yeux, & tombe avant le tems
le tranchant du fer, ou sous l'effort des vents.
is pourquoi rappeler cette triste victoire ?
ne puis-je plutôt ravir à la mémoire
ruels monumens de ces affreux succès (2).
bras n'est encor teint que du sang des Français ;
randeur, à ce prix, n'a point pour moi de charmes,
es lauriers sanglans sont baignés de mes larmes.
malheureux combat ne fit qu'approfondir
me dont Valois voulait enfin sortir.
plus mépriſé, quand on vit sa disgrace ;
fut moins soumis, la Ligue eut plus d'audace ;
gloire de Guise, aigrissant ses douleurs,
que ses affronts, redoubla ses malheurs.
e *f*) dans Vimori, d'une main plus heureuse,
ça sur les Germains la perte de Joyeuse,
bla dans Auneau mes alliés surpris,
ouvert de lauriers se montra dans Paris.
ainqueur y parut comme un Dieu tutélaire.
is vit triompher son superbe adversaire,

Eſſayer dans Paris ſa faible autorité.
Il n'en était plus tems ; la tendreſſe, &
Pour lui dans tous les cœurs était alors
Son peuple audacieux, prompt à ſe mu
Le prit pour un tyran, dès qu'il voulut
On s'aſſemble, on conſpire, on répand l
Tout bourgeois eſt ſoldat, tout Paris e
Mille remparts naiſſans, qu'un inſtant
Menacent de Valois les gardes enferm
Guiſe g), tranquile & fier au milieu
Précipitait du Peuple ou retenait la rag
De la ſédition gouvernait les reſſorts,
Et faiſait, à ſon gré, mouvoir ce vaſte
Tout le peuple au palais courait avec f
Si Guiſe eût dit un mot, Valois était
Mais lorſque d'un coup-d'œil il pouvai
Il parut ſatisfait de l'avoir fait trembl
Et, des murs lui-même

rands deſſeins dès ce jour affermi,
plus tems d'offenſer à demi,
ut, mais ſur un précipice,
u trône, il marchait au ſupplice.
bſolu d'un peuple révolté,
'eſpérance & de témérité,
mains, ſecouru des Ibères,
çais, ſecondé de ſes frères,
:eilleux crut ramener ces tems
iers Rois les lâches deſcendans,
en naiſſant, de leur pouvoir ſuprême,
eux cachant leur diadême,
d'un cloître en ſecret gémiſſans,
l'Empire aux mains de leurs tyrans.
ependant différait ſa vengeance,
ns Blois les États de la France.
us a dit quels furent ces États;
loix qu'on n'exécuta pas;
és l'éloquence ſtérile
is un détail inutile;
conſeils l'effet le plus commun,
nos maux ſans en ſoulager un.
s États Guiſe avec arrogance,
offenſé vint braver la préſence,
1 trône, & ſûr de ſes projets,
)éputés voir autant de ſujets.
e indigne à ſon tyran vendue,
n ſes mains la puiſſance abſolue;

Son deſtin l'aveuglait, ſon heure
Le Roi le fit lui-même immoler
De cent coups de poignard indign
Son orgueil, en mourant, ne fut
Et ce front, que Valois craignait
Tout pâle & tout ſanglant ſembla
C'eſt ainſi que mourut ce ſujet tou
De vices, de vertus aſſemblage éc
Le Roi, dont il ravit l'autorité ſu
Le ſouffrit lâchement, & s'en ven
Bientôt ce bruit affreux ſe répan
Le peuple épouvanté remplit l'air
Les vieillards déſolés, les femme
Vont du malheureux Guiſe embr
Tout Paris croit avoir, en ce preſſ
L'Egliſe à ſoutenir, & ſon père à v
De Guiſe au milieu d'eux le redou
Mayenne à la vengeance anime ſon

ſuccede à ſa gloire ainſi qu'à ſes deſſeins ;
: ſceptre de la Ligue a paſſé dans ſes mains.
:tte grandeur ſans borne, à ſes deſirs ſi chère,
: conſole aiſément de la perte d'un frère ;
ſervait à regret, & Mayenne aujourd'hui
me mieux le venger que de marcher ſous lui.
ayenne a, je l'avoue, un courage héroïque ;
ſait par une heureuſe & ſage politique,
éunir ſous ſes loix mille eſprits différens,
nemis de leur Maitre, eſclaves des tyrans :
connait leurs talens, il ſait en faire uſage (4) ;
uvent du malheur même il tire un avantage.
iſe avec plus d'éclat éblouiſſait les yeux,
it plus grand, plus Héros, mais non plus dangereux,
oilà quel eſt Mayenne & quelle eſt ſa puiſſance.
itant la Ligue altière eſpere en ſa prudence,
itant le jeune Aumale *l*), au cœur préſomptueux,
:pand dans les eſprits ſon courage orgueilleux.
Aumale eſt du parti le bouclier terrible :
a juſqu'aujourd'hui le titre d'invincible.
ayenne, qui le guide au milieu des combats,
t l'âme de la Ligue, & l'autre en eſt le bras.
Cependant des Flamands l'oppreſſeur politique (5)
: voiſin dangereux, ce tyran Catholique,
e Roi dont l'artifice eſt le plus grand ſoutien,
e Roi votre ennemi, mais plus encor le mien,
ilippe *m*), de Mayenne embraſſant la querelle,
utient de nos rivaux la cauſe criminelle ;

Et Rome ?), qui devrait étouffer tant de maux,
O Rome de la discorde allume les flambeaux.
Celui qui des Chrétiens se dit encor le père,
Met aux mains de ses fils un glaive sanguinaire.
Des deux bouts de l'Europe, à mes regards surpri
Tous les malheurs ensemble accourent dans Paris
Enfin Roi sans sujets, poursuivi sans défense,
Valois s'est vu forcé d'implorer ma puissance.
Il m'a cru généreux, & ne s'est point trompé:
Des malheurs de l'État mon cœur s'est occupé;
Un danger si pressant a fléchi ma colère;
Je n'ai plus dans Valois regardé qu'un beau-frère
Mon devoir l'ordonnait, j'en ai subi la loi;
Et Roi, j'ai défendu l'autorité d'un Roi.
Je suis venu vers lui sans traité, sans ôtage o):
Votre sort, ai-je dit, est dans votre courage:
Venez mourir ou vaincre aux remparts de Paris.
Alors un noble orgueil a rempli ses esprits.
Je ne me flatte point d'avoir pu dans son âme
Verser par mon exemple une si belle flâme;
Sa disgrâce a sans doute éveillé sa vertu:
Il gémit du repos qui l'avait abattu.
Valois avait besoin d'un destin si contraire;
Et souvent l'infortune aux Rois est nécessaire.
Tels étaient de Henri les sincères discours.
Des Anglais cependant il presse le secours:
Déja du haut des murs de la ville rebelle
La voix de la victoire en son camp le rappelle;

Mille jeunes Anglais vont bientôt, sur ses pas,
Fendre le sein des mers & chercher les combats.
p) Essex est à leur tête, Essex dont la vaillance
A des fiers Castillans confondu la prudence,
Et qui ne croyait pas qu'un indigne destin
Dût flétrir les lauriers qu'avait cueilli sa main.
Henri ne l'attend point; ce Chef que rien n'arrête
Impatient de vaincre, à son départ s'apprête:
Allez, lui dit la Reine, allez, digne Héros;
Mes guerriers sur vos pas traverseront les flots.
Non, ce n'est point Valois, c'est vous qu'ils veulent suivre.
A vos soins généreux mon amitié se livre.
Au milieu des combats vous les verrez courir,
Plus pour vous imiter que pour vous secourir.
Formés par votre exemple au grand art de la guerre,
Ils apprendront sous vous à servir l'Angleterre.
Puisse bientôt la Ligue expirer sous vos coups!
L'Espagne sert Mayenne, & Rome est contre vous;
Allez vaincre l'Espagne, & songez qu'un grand-homme
Ne doit point redouter les vains foudres de Rome.
Les Nations vengent la liberté;
Sixte & de Philippe abaissez la fierté.
Philippe, de son père héritier tyrannique,
Moins grand, moins courageux, & non moins politique,
Craint ses voisins pour leur donner des fers,
Fond de son palais croit dompter l'Univers,
Porte q), au trône élevé du sein de la poussière,
Moins de puissance a l'âme encor plus fière.

Ennemi des puiſſans, des faibles
Dans Londres, dans ma Cour, i
Et l'Univers qu'il trompe eſt pl
Voilà les ennemis que vous d
Contre moi l'un & l'autre ôſere
L'un, combattant en vain l'Ang
Fit voir à l'Océan r) ſa fuite &
Du ſang de ſes guerriers ce borc
L'autre ſe tait dans Rome, & m
Suivez donc, à leurs yeux, voi
Si Mayenne eſt dompté, Rome
Vous ſeul pouvez régler ſa haine
Inflexible aux vaincus, complai
Prêre à vous condamner, facile à
C'eſt à vous d'allumer, ou d'éte

VARIANTES

RECUEILLIES

PAR M. L'ABBÉ LENGLET.

CHANT TROISIEME.

(1) IL y avait dans les anciennes éditions :

L'arbitre des combats, à mes armes propice,
De ma cauſe en ce jour protégea la juſtice ;
Je combattis Joyeuſe, il fut vaincu ; mon bras
Lui fit mordre la poudre aux plaines de Coutras ;
Et ma brave Nobleſſe, à vaincre accoutumée,
Diſſipa devant moi cette innombrable armée.

Mais ce récit trop court n'avoit rien ni de l'intérêt, ni de la majeſté que demande un poème épique : auſſi faut-il avouer qu'il n'y a aucune comparaiſon à faire de la première édition aux dernières.

(2) On voit bien que l'Auteur a changé ces vers à cauſe de la prononciation de *François*, qui ne ſe prononce plus comme on faiſait autrefois. Il y avait auparavant :

Des ſuccès trop heureux, déplorés tant de fois ;
Mon bras n'eſt encor teint que du ſang des François.

Mais l'Auteur a pris le parti d'écrire toujours *Français* pour les raiſons déja alléguées.

(3) On trouve quatre vers dans l'édition
qui manquent dans les autres ; les voici :

Mais Paris, occupé d'un nom ſi glorieux,
Sur un Chef moins connu n'arrêtait point
Et ce guerrier ſi craint, que tout un peuple
Si Guiſe était vivant, ne ſerait rien encore,
Il ſuccède, &c.

Il eſt évident que l'Auteur n'a retranché c
parce qu'ils ſemblaient avilir Mayenne, q
un des Héros du Poëme.

(4) *Il connaît leurs talens, &c.* Au lieu d
les trois ſuivans, l'édition de 1723 met

Mais ſouvent il ſe trompe à force de prude
Il eſt irréſolu par trop de prévoyance,
Moins agiſſant qu'habile : & ſouvent ſa le
Dérobe à ſon parti les fruits de ſa valeur.

(5) L'édition de 1723, moins ample

NOTES
DE
L'ÉDITEUR.

L fut toujours malade depuis la Saint-Barthé- & mourut environ deux ans après, le 30 Mai 4, tout baigné dans ſon ſang, qui lui ſortait par ores.

La réputation qu'il avait acquiſe à Jarnac & à contour, ſoutenue de l'argent de la France, l'a- fait élire Roi de Pologne, en 1573. Il ſuccéda à nond II, dernier Prince de la race des Jagellons. Henri de Guiſe, le Balafré, né en 1550, de ois de Guiſe & d'Anne d'Eſt. Il exécuta le grand t de la Ligue, formé par le Cardinal de Lorraine, ncle, du tems du Concile de Trente, & entamé rançois ſon père.

On reprit l'Auteur d'avoir mis le mot de *prêches* un poëme épique. Il répondit que tout y peut r, & que l'épithete de *criminels* relève l'expreſſion *ches.*

Anne, Duc de Joyeuſe, avait épouſé la ſœur de nne de Henri III. Dans ſon ambaſſade à Rome, traité comme frère du Roi. Il avait un cœur di- e ſa grande fortune. Un jour ayant fait attendre ong-tems les deux Secrétaires d'État dans l'anti- bre du Roi, il leur en fit ſes excuſes, en leur aban- ant un don de cent-mille écus, que le Roi venait ui faire. Il donna la bataille de Coutras contre

Henri IV, alors Roi de Navarre, le 20 Octobre 15
On comparait ſon armée à celle de Darius, & l'a
de Henri IV à celle d'Alexandre. Joyeuſe fut tué
la bataille, par deux Capitaines d'infanterie, nom
Bordeaux & Deſcentiers.

f) Dans le même tems que l'armée du Roi
battue à Coutras, le Duc de Guiſe faiſait des ac
d'un très-habile Général, contre une armée
breuſe de Reîtres venus au ſecours de Henri IV
après les avoir harcelés & fatigués long-tems,
défit au village d'Auneau.

g) Le Duc de Guiſe, à cette journée des Barric
ſe contenta de renvoyer à Henri III ſes gardes,
les avoir déſarmés.

h) Le Cardinal de Guiſe, l'un des frères du D
Guiſe, avait dit plus d'une fois qu'il ne mourra
mais content qu'il n'eût tenu la tête du Roi ent
jambes, pour lui faire une couronne de Moine. M
me de Montpenſier, ſœur des Guiſes, voulait
ſe ſervit de ſes ciſeaux pour ce ſaint uſage. To
monde connaît la deviſe de Henri III; c'étaient
couronnes avec ces mots : *manet ultima cælo*; aux
les Ligueurs ſubſtituèrent ceux-ci : *manet ultima cl*
On connait auſſi ces deux vers latins qu'on affich
portes du Louvre :

Qui dedit antè duas, unam abſtulit; altera nutat
Tertia tonſoris eſt facienda manu.

En voici une traduction que l'Auteur a lue da
manuſcrits de feu M. le Préſident de Meſmes :

Valois, qui les Dames n'aime,
Deux couronnes poſſéda;
Bien-tôt ſa prudence extrême
Des deux l'une lui ôta;

L'autre va tombant de même,
Grâce à ses heureux travaux :
Une paire de ciseaux
Lui baillera la troisième.

i) Il fut assassiné dans l'anti-chambre du Roi, au château de Blois, un vendredi 23 Décembre 1588, par Lognac, gentilhomme Gascon, & par quelques uns des gardes de Henri III, qu'on nommait les Quarante-cinq. Le Roi leur avait distribué lui-même les poignards dont le Duc fut percé. Les assassins étaient la Bastide, Montsivry, Saint-Malin, Saint-Gaudin, Saint-Capautel, Halfrenas, Herbelade, avec Lognac leur Capitaine.

k) Le Duc de Mayenne, frère puiné du Balafré tué à Blois, avait été long-tems jaloux de la réputation de son aîné. Il avait toutes les grandes qualités de son frère, à l'activité près.

l) *Voyez* la remarque *b*) au quatrième Chant.

m) Philippe II, Roi d'Espagne, fils de Charles-Quint. On l'appelait le Démon du Midi, DÆMONIUM MERIDIANUM, parce qu'il troublait toute l'Europe, au Midi de laquelle l'Espagne est située. Il envoya de puissans secours à la Ligue, dans le dessein de faire tomber la couronne de France à l'Infante Claire Eugénie, ou à quelque Prince de sa famille.

n) La Cour de Rome, gagnée par les Guises, & soumise alors à l'Espagne, fit ce qu'elle put pour ruiner la France. Grégoire XIII secourut la Ligue d'hommes & d'argent, & Sixte-Quint commença son Pontificat par les excès les plus grands, & heureusement les plus inutiles contre la Maison Royale, comme on peut voir aux remarques sur le premier Chant.

o) Henri IV, alors Roi de Navarre, eut la générosité d'aller à Tours voir Henri III, suivi d'un Page seulement; malgré les défiances & les prières de ses

breuſe de Reîtres venus au ſecours d
après les avoir harcelés & fatigués lc
défit au village d'Auneau.

g) Le Duc de Guiſe, à cette journé
ſe contenta de renvoyer à Henri III
les avoir déſarmés.

h) Le Cardinal de Guiſe, l'un des
Guiſe, avait dit plus d'une fois qu'il
mais content qu'il n'eût tenu la tête
jambes, pour lui faire une couronne d
me de Montpenſier, ſœur des Guiſes
ſe ſervit de ſes ciſeaux pour ce ſaint
monde connaît la deviſe de Henri III
couronnes avec ces mots : *manet ultim*
les Ligueurs ſubſtituèrent ceux-ci : *man*
On connait auſſi ces deux vers latins
portes du Louvre :

Qui dedit antè duas, unam abſtulit ; e
Tertia tonſoris eſt facienda manu.

En voici une traduction que l'Aute
manuſcrits de feu M. le Préſident de

L'autre va tombant de même,
Grâce à ſes heureux travaux :
Une paire de ciſeaux
Lui baillera la troiſième.

) Il fut aſſaſſiné dans l'anti-chambre du Roi, au teau de Blois, un vendredi 23 Décembre 1588, Lognac, gentilhomme Gaſcon, & par quelques des gardes de Henri III, qu'on nommait les arante-cinq. Le Roi leur avait diſtribué lui-même poignards dont le Duc fut percé. Les aſſaſſins étaient Baſtide, Montſivry, Saint-Malin, Saint-Gaudin, nt-Capautel, Halfrenas, Herbelade, avec Lognac r Capitaine.

) Le Duc de Mayenne, frère puîné du Balafré tué lois, avait été long-tems jaloux de la réputation de aîné. Il avait toutes les grandes qualités de ſon e, à l'activité près.

) *Voyez* la remarque *b*) au quatrième Chant.

) Philippe II, Roi d'Eſpagne, fils de Charles-int. On l'appelait le Démon du Midi, DÆMO-M MERIDIANUM, parce qu'il troublait toute rope, au Midi de laquelle l'Eſpagne eſt ſituée. Il oya de puiſſans ſecours à la Ligue, dans le deſſein faire tomber la couronne de France à l'Infante ire Eugénie, ou à quelque Prince de ſa famille.

) La Cour de Rome, gagnée par les Guiſes, & miſe alors à l'Eſpagne, fit ce qu'elle put pour rui-la France. Grégoire XIII ſecourut la Ligue d'hom-s & d'argent, & Sixte-Quint commença ſon Pon-at par les excès les plus grands, & heureuſement plus inutiles contre la Maiſon Royale, comme on t voir aux remarques ſur le premier Chant.

) Henri IV, alors Roi de Navarre, eut la géné-té d'aller à Tours voir Henri III, ſuivi d'un Page lement; malgré les défiances & les prières de ſes

D'AUMALE était près de se
du camp de Henri III, lorsqu
revenant d'Angleterre, combat
& fait changer la fortune.

LA Diſcorde conſole Mayenne &
pour y chercher du ſecours.
Rome, où régnait alors Sis
Diſcorde y trouve la Politiqu
avec elle à Paris, ſoulève
anime les Seize contre le
arme les Moines. On livre
Manifeſte au

LA

ENRIADE.

NT QUATRIEME.

ıs que, pourſuivant leurs entretiens ſecrets,
à loiſir de ſi grands intérêts,
ient tous deux la ſcience profonde
ıttre, de vaincre, & de régir le monde,
avec effroi voit ſur ſes bords ſanglans
aux de la Ligue abandonnés aux vents.
, loin de Henri, rempli d'inquiétude,
des combats craignait l'incertitude.
eins flottans il fallait un appui;
ıit Bourbon, ſûr de vaincre avec lui.
:tardemens les Ligueurs s'enhardirent;
:s de Paris leurs légions ſortirent:

- ...rere a) de Joyeuſe ôſa long-ter
Ce fut lui que Paris vit paſſer tour-i
Du ſiècle au fond d'un cloître, & du c
Vicieux, pénitent, courtiſan, ſolita
Il prit, quitta, reprit la cuiraſſe & la
Du pied des ſaints autels arroſés de l
Il courut de la Ligue animer les furet
Et plongea dans le ſang de la France
La main qu'à l'Eternel il avait conſacr
Mais de tant de guerriers celui don
Inſpira plus d'effroi, répandit plus d'h
Dont le cœur fut plus fier & la main
Ce fut vous, jeune Prince, impétueu
Vous, né du ſang Lorrain, ſi fécond
Vous, ennemi des Rois, des loix &
La fleur de la jeuneſſe en ...

Tels du front du Caucaſe, ou du ſommet d'Athos,
D'où l'œil découvre au loin l'air, la terre & les flots,
Les aigles, les vautours aux ailes étendues,
D'un vol précipité fendant les vaſtes nues,
Vont dans les champs de l'air enlever les oiſeaux,
Dans les bois, ſur les prés déchirent les troupeaux;
Et dans les flancs affreux de leurs roches ſanglantes,
Remportent à grands cris ces dépouilles vivantes.
Déjà plein d'eſpérance, & de gloire enivré,
Aux tentes de Valois il avait pénétré.
La nuit & la ſurpriſe augmentaient les alarmes:
Tout pliait, tout tremblait, tout cédait à ſes armes.
Cet orageux torrent, prompt à ſe dérober,
Dans ſon choc ténébreux allait tout inonder.
L'étoile du matin commençait à paraître;
Mornay qui précédait le retour de ſon Maître,
Voyait déjà les tours du ſuperbe Paris.
D'un bruit mêlé d'horreur il eſt ſoudain ſurpris.
Il court, il apperçoit dans un déſordre extrême,
Les ſoldats de Valois, & ceux de Bourbon même:
« Juſte Ciel! eſt-ce ainſi que vous nous attendiez?
» Henri va vous défendre; il vient, & vous fuyez!
» Vous fuyez, compagnons »! Au ſon de ſa parole,
Comme on vit autrefois, au pied du Capitole,
Le fondateur de Rome opprimé des Sabins,
Au nom de Jupiter arrêter ſes Romains,
Au ſeul nom de Henri les Français ſe rallient:
La honte les enflamme, ils marchent, ils s'écrient:

— foudre eſt dans ſes yeux, la mort e
Tous les Chefs ranimés autour de lui
La Victoire revient, les Ligueurs di
Comme aux rayons du jour qui s'avan
S'eſt diſſipé l'éclat des aſtres de la nuit
C'eſt en vain que d'Aumale arrête ſur
Des ſiens épouvantés les troupes fugiti
Sa voix pour un moment les rappelle
La voix du grand Henri précipite leu
De ſon front menaçant la terreur les r
Leur Chef les réunit, la crainte les diſp
D'Aumale eſt avec eux dans leur fuite e
Tel que du haut d'un mont de frimats c
Au milieu des glaçons & des neiges fon
Tombe & roule un rocher qui menaçait
Mais que dis-je? il s'arrête, il montre
Il montre encor ce front redouté ſi long
Des ſiens qui l'entraînaient fougeux il ſe
Honteux de

La barbare qu'elle eſt a beſoin de ſes jours ;
Elle s'éleve en l'air, & vôle à ſon ſecours.
Elle approche, elle oppoſe au nombre qui l'accable
Son bouclier de fer, immenſe, impénétrable,
Qui commande au trépas, qu'accompagne l'horre
Et dont la vue inſpire ou la rage ou la peur.
O fille de l'Enfer, Diſcorde inexorable,
Pour la premiere fois tu parus ſecourable.
Tu ſauvas un Héros, tu prolongeas ſon ſort,
De cette même main, miniſtre de la mort,
De cette main barbare, accoutumée aux crimes,
Qui jamais juſques-là n'épargna ſes victimes.
Elle entraîne d'Aumale aux portes de Paris,
Sanglant, couvert de coups qu'il n'avait point ſent
Elle applique à ſes maux une main ſalutaire ;
Elle étanche ce ſang répandu pour lui plaire :
Mais tandis qu'à ſon corps elle rend la vigueur,
De ſes mortels poiſons elle infecte ſon cœur.
Tel ſouvent un tyran, dans ſa pitié cruelle,
Suſpend d'un malheureux la ſentence mortelle ;
A ſes crimes ſecrets il fait ſervir ſon bras,
Et quand ils ſont commis, il le rend au trépas.
Henri ſait profiter de ce grand avantage,
Dont le ſort des combats honora ſon courage.
Des momens de la guerre il connait tout le prix ;
Il preſſe au même inſtant ſes ennemis ſurpris :
Il veut que les aſſauts ſuccèdent aux batailles ;
Il fait tracer leur perte autour de leurs murailles.

A leurs yeux éperdus allaient briſer leur
Que peut faire Mayenne en ce péril preſ
Mayenne a pour ſoldats un peuple gémi
Ici, la fille en pleurs lui redemande un
Là, le frère effrayé pleure au tombeau d'
Chacun plaint le préſent & craint pour l
Ce grand corps alarmé ne peut ſe réunir
On s'aſſemble, on conſulte, on veut fuir
Tous ſont irréſolus, nul ne veut ſe défen
Tant le faible vulgaire, avec légéreté,
Fait ſuccéder la peur à la témérité !
Mayenne, en frémiſſant, voit leur trc
Cent deſſeins partageaient ſon âme irréſc
Quand ſoudain la Diſcorde aborde ce Hé
Fait ſiffler ſes ſerpens & lui parle en ces

ſprits ſont à moi, leurs cœurs ſont dans mes mains;
verras bientôt, ſecondant nos deſſeins,
n fiel abreuvés, à mes fureurs en proie,
.tre avec audace & mourir avec joie.
Diſcorde auſſi-tôt, plus prompte qu'un éclair,
'un vol aſſuré les campagnes de l'air.
at chez les Français le trouble & les alarmes
tent à ſes yeux des objets pleins de charmes:
leine en cent lieux répand l'aridité,
t meurt, en naiſſant, dans ſon germe infecté:
is renverſés ſur la terre languiſſent;
l s'en obſcurcit, les aſtres en pâliſſent;
foudre en éclats qui gronde ſous ſes pieds,
e annoncer la mort aux peuples effrayés.
tourbillon la porte à ces rives fécondes,
Éridan rapide arroſe de ſes ondes.
ne enfin ſe découvre à ſes regards cruels,
jadis ſon Temple & l'effroi des mortels,
dont le deſtin dans la paix, dans la guerre,
:tre en tous les tems maîtreſſe de la terre.
ſort des combats on la vit autrefois
urs trônes ſanglans enchaîner tous les Rois:
vers fléchiſſait ſous ſon aigle terrible:
xerce en nos jours un pouvoir plus paiſible:
voit (3) ſous ſon joug aſſervir ſes vainqueurs,
erner les eſprits, & commander aux cœurs;
is ſont ſes loix, ſes decrets ſont ſes armes.
le ce Capitole où régnaient tant d'alarmes,

Là, Dieu même a fondé son Eglise
Tantôt persécutée, & tantôt triomphl
Là, son premier Apôtre, avec la Vér
Conduisit la Candeur & la Simplicité.
Ses successeurs heureux quelque tems
D'autant plus respectés que plus ils s'
Leur front d'un vain éclat n'était poi
La pauvreté soutint leur austère vertu
Et jaloux des seuls biens qu'un vrai C
Du fond de leur chaumière ils volaien
Le tems qui corrompt tout, changea bier
Le Ciel, pour nous punir, leur donna
Rome, depuis ce tems puissante & p
Aux conseils des méchans se vit aban
La trahison, le meurtre, & l'empoi
De son pouvoir nouveau fut l'affreux

De l'Egliſe & du peuple on regla mieux les droits;
me devint l'arbitre & non l'effroi des Rois (5);
is l'orgueil impoſant du triple diadême
modeſte vertu reparut elle-même.
is l'art de ménager le reſte des humains,
, ſur-tout aujourd'hui, la vertu des Romains.
ixte d) alors était Roi de l'Egliſe & de Rome.
pour être honoré du titre de grand-homme,
uffit d'être faux, auſtère & redouté,
rang des plus grands Rois Sixte ſera compté.
evait ſa grandeur à quinze ans d'artifices :
ut cacher quinze ans ſes vertus & ſes vices.
embla fuir le rang qu'il brûlait d'obtenir,
s'en fit croire indigne, afin d'y parvenir.
ous le puiſſant abri de ſon bras déſpotique
fond du Vatican régnait la Politique,
le de l'Intérêt & de l'Ambition,
nt naquirent la Fraude & la Séduction.
monſtre ingénieux, en détours ſi fertile,
:ablé de ſoucis, paraît ſimple & tranquile;
: yeux creux & perçans, ennemis du repos,
mais du doux ſommeil n'ont ſenti les pavots;
r ſes déguiſemens à toute heure elle abuſe
s regards éblouis de l'Europe confuſe :
: menſonge ſubtil, qui conduit ſes diſcours,
: la vérité même empruntant le ſecours,
a ſceau du Dieu vivant empreint ſes impoſtures,
: fait ſervir le Ciel à venger ſes injures.

Toujours impénétrable aux flèche:
Qu'il eſt peu de vertus qui réſiſtent
Du monſtre déguiſé la voix enchan
Ebranle leur eſprits par ſes diſcours
Aux plus ambitieux elle offre des g
Par l'éclat d'une mitre elle éblouit l
De l'avare en ſecret la voix lui fut ;
Par un éloge adroit le ſavant encha
Pour prix d'un vain encens, trahit l
Menacé par ſa voix, le faible s'inti
On s'aſſemble en tumulte, en tumu
Parmi les cris confus, la diſpute & l
De ces lieux, en pleurant, la Vérité
Alors au nom de tous un des vieillar
« L'Egliſe fait les Rois, les abſout,
» En nous eſt cette Egliſe, en nous ſ
» Nous réprouvons Valois, il n'eſt pl
» Sermens ſ) jadis ſacrés, nous briſon

ous l'habit d'AUGUSTIN, ſous le froc de FRANÇOIS,
)ans les cloitres ſacrés fait entendre ſa voix;
Elle appelle à grands cris tous ces ſpectres auſtères,
De leur joug rigoureux eſclaves volontaires.
De la Religion reconnoiſſez les traits,
Dit-elle, & du Très-Haut vengez les intérêts.
C'eſt moi qui viens à vous, c'eſt moi qui vous appelle:
Ce fer qui dans mes mains à vos yeux étincelle,
Ce glaive redoutable à nos fiers ennemis,
)Par la main de Dieu même en la mienne eſt remis.
Il eſt tems de ſortir de l'ombre de vos Temples:
Allez d'un zèle ſaint répandre les exemples;
Apprenez aux Français, incertains de leur foi,
Que c'eſt ſervir leur Dieu, que d'immoler leur Roi.
Songez que de Levi la famille ſacrée,
Du miniſtère ſaint par Dieu même honorée,
Mérita cet honneur en portant à l'autel
Des mains teintes du ſang des enfans d'Iſraël.
Quedis-je? où ſont ces tems, où ſont ces jours proſpères,
Où j'ai vu les Français maſſacrés par leurs frères?
C'était vous, Prêtres ſaints, qui conduiſiez leurs bras.
Coligny par vous ſeuls a reçu le trépas.
J'ai nagé dans le ſang; que le ſang coule encore:
Montrez-vous, inſpirez ce peuple qui m'adore.
Le monſtre au même inſtant donne à tous le ſignal;
Tous ſont empoiſonnés de ſon venin fatal;
Il conduit dans Paris leur marche ſolemnelle;
L'étendart g) de la croix flottait au milieu d'elle.

Ils chantent, & leurs cris dévots & furieux
Semblent à leur révolte associer les Cieux.
On les entend mêler, dans leurs vœux fa
Les imprécations aux prières publiques.
Prêtres audacieux, intrépides soldats,
Du sabre & de l'épée ils ont chargé leurs
Une lourde cuirasse a couvert leur cilice.
Dans les murs de Paris cette infâme milic
Suit, au milieu des flots d'un peuple imp
Le Dieu, ce Dieu de paix qu'on porte dev
Mayenne, qui de loin voit leur folle en
La mépriſe en ſecret & tout haut l'autori
Il ſait combien le peuple, avec ſoumiſſio
Confond le fanatiſme & la Religion;
Il connait ce grand art, aux Princes néce
De nourrir la faibleſſe & l'erreur du vulga
A ce pieux ſcandale enfin il applaudit;
Le ſage s'en indigne, & le ſoldat en rit:
Mais le Peuple excité, juſques aux Cieux

a trahiſon, la fureur, le trépas,
ſſeaux de ſang marchent devant leurs pas.
bſcurité, nourris dans la baſſeſſe,
our les Rois leur tint lieu de nobleſſe;
ous le dais par le peuple portés,
:n frémiſſant, les voit à ſes côtés;
la Diſcorde ordinaires caprices,
rend égaux ceux qu'elle rend complices *i*):
ic les vents, fougueux tyrans des eaux,
ou du Rhône ont ſoulevé les flots,
oupiſſant dans leurs grottes profondes,
bouillonnant, ſur la face des ondes;
s fureurs de ces embraſemens,
nt les cités en de funeſtes champs,
ain, le plomb, que les feux amolliſſent,
ans la flamme à l'or qu'ils obſcurciſſent.
jours de tumulte & de ſédition,
ſtait ſeule à la contagion;
'aggrandir, la crainte, l'eſpérance,
: dans ſes mains fait pencher la balance;
: était ſans tache, & la ſimple Equité
e, en fuyant, cherchait ſa ſûreté.
ans ce Temple un Sénat vénérable,
nnocence, au crime redoutable,
x de ſon Prince & l'organe & l'appui,
un pas égal entre ſon peuple & lui;
:é des Rois ſa juſte confiance
te à leurs pieds les plaintes de la France:

Et, pour nos libertés toujours prompt
Connait Rome, l'honore, & la fait r
Des tyrans de la Ligue une affreuſe
Du Temple de Thémis environne la
Buſſi les conduiſait ; ce vil gladiateur
Monté par ſon audace à ce coupable h
Entre, & parle en ces mots à l'auguſt
Par qui des citoyens la fortune eſt ré
« Mercénaires appuis d'un dédale de l
» Plébéiens, qui penſez être tuteurs
» Lâches, qui dans le trouble & parm
» Mettez l'honneur honteux de vos gr
» Timides dans la guerre, & tyrans d
» Obéiſſez au peuple, écoutez ſes déc
» Il fut des citoyens avant qu'il fût de
» Nous rentrons dans les droits qu'ont p
» Ce peuple fut long-tems par vous-
» Il s'eſt laſſé du ſceptre, & le ſceptr

ins les murs de Rome abattus & brûlans,
ateurs courbés ſous le fardeau des ans,
aient fièrement, ſur leur ſiège immobiles,
ulois & la mort avec des yeux tranquiles.
plein de fureur, & non pas ſans effroi:
z, dit-il, tyrans, & ſuivez-moi....
Harlay ſe lève, Harlay ce noble guide,
f d'un Parlement, juſte autant qu'intrépide;
éſente aux Seize, il demande des fers
it dont il aurait condamné ces pervers.
t auprès de lui les Chefs de la Juſtice,
t de partager l'honneur de ſon ſupplice,
es de la foi qu'on doit aux Souverains,
: aux fers des tyrans leurs généreuſes mains.
e, redites-moi ces morts chers à la France,
rez ces Héros qu'opprima la licence,
tueux de Thou *l*), Molé, Scarron, Bayeul,
, cet homme juſte, & vous, jeune Longueil,
n qui, pour hâter vos belles deſtinées,
t & la vertu devançaient les années;
: Sénat enfin par les Seize enchaîné,
rs un vil peuple en triomphe eſt mené
et affreux château *m*), palais de la vengeance,
nferme ſouvent le crime & l'innocence.
:s factieux ont changé tout l'Etat;
ponne eſt tombée, il n'eſt plus de Sénat.
ourquoi ce concours & ces cris lamentables?
oi ces inſtrumens de la mort des coupables?

Qui font ces Magiſtrats que la main
Par l'ordre des tyrans, précipite au
Les vertus dans Paris ont le deſtin de
Briſſac), Lancher, Tardif, honora
Vous n'êtes point flétris par ce hon
Mânes trop généreux, vous n'en rou
Vos noms, toujours fameux, vivront
Et qui meurt pour ſon Roi, meurt to
Cependant la Diſcorde, au milieu
S'applaudit du ſuccès de ſes affreux c
D'un air fier & content ſa cruauté tr
Contemple les effets de la guerre civ
Dans ces murs tout ſanglans, des pe
Unis contre leur Prince, & diviſés en
Jouets infortunés des fureurs inteſtin
De leur triſte patrie avançant les rui
Le tumulte au dedans, le péril au d
Et par-tout le débris, le carnage & l

ARIANTES

RECUEILLIES

M. L'ABBÉ LENGLET.

ANT QUATRIEME.

[trouve dans les premières éditions ces

, pareil aux feux dont l'éclat fend la nue,
ôle à Paris d'une course imprévue ;
, il combat, il change les destins :
e est dans ses yeux, la mort est dans ses mains.
indigne cloître on voit s'enfuir Joyeuse ;
eu des mourans on voit tomber Saveuse.
, où courez-vous ? Trop jeune audacieux !
hez point la mort, qui s'avance à vos yeux :
de Henri la valeur invincible :
tombe déja sous cette main terrible ;
ux yeux sont noyés dans l'ombre du trépas,
ang, qui le couvre, efface ses appas, &c.

ncore beaucoup de choses corrigées dans ce sur-tout la plupart des comparaisons.

ne veut se défendre. Après ce vers, l'édition met les quatre suivans, qui sont beaux, & ient de rester :

Vous n'êtes point nettis par ce mont
Mânes trop généreux, vous n'en rous
Vos noms, toujours fameux, vivront
Et qui meurt pour ſon Roi, meurt tou
Cependant la Diſcorde, au milieu
S'applaudit du ſuccès de ſes affreux d
D'un air fier & content ſa cruauté tra
Contemple les effets de la guerre civ
Dans ces murs tout ſanglans, des pet
Unis contre leur Prince, & diviſés en
Jouets infortunés des fureurs inteſtine
De leur triſte patrie avançant les ruin
Le tumulte au dedans, le péril au de
Et par-tout le débris, le carnage & l

VARIANTES

RECUEILLIES

PAR M. L'ABBÉ LENGLET.

CHANT QUATRIEME.

(1) ON trouve dans les premières éditions ces vers-ci :

Soudain, pareil aux feux dont l'éclat fend la nue,
Henri vôle à Paris d'une course imprévue ;
Il arrive, il combat, il change les deſtins :
La foudre eſt dans ſes yeux, la mort eſt dans ſes mains.
Vers ſon indigne cloître on voit s'enfuir Joyeuſe ;
Au milieu des mourans on voit tomber Saveuſe.
Boufflers, où courez-vous ? Trop jeune audacieux !
Ne cherchez point la mort, qui s'avance à vos yeux :
Reſpectez de Henri la valeur invincible :
Mais il tombe déja ſous cette main terrible ;
Ses beaux yeux ſont noyés dans l'ombre du trépas,
Et ſon ſang, qui le couvre, efface ſes appas, &c.

Il y a encore beaucoup de choſes corrigées dans ce Chant, & ſur-tout la plupart des comparaiſons.

(2) *Nul ne veut ſe défendre.* Après ce vers, l'édition de 1723 met les quatre ſuivans, qui ſont beaux, & qui méritaient de reſter :

On brise les liens de cette obéissance
Qu'aux enfans des Capets avait juré la France.
La Discorde aussi-tôt, de sa cruelle main,
Trace en lettres de sang ce décret inhumain, &c.

(9) Il y avait dans l'édition de Londres :

On voyait à leur tête un vil gladiateur,
Monté par son audace à ce coupable honneur :
Il s'avance au milieu de l'auguste assemblée,
Par qui des Citoyens la fortune est réglée :
Magistrats, leur dit-il, qui tenez, au Sénat,
Non la place du Roi, mais celle de l'Etat,
Le peuple assez long-tems opprimé par vous-même
Vous instruit par ma voix de ses ordres suprêmes
Las du joug des Capets qui l'ont tyrannisé,
Il leur ôte un pouvoir dont ils ont abusé :
Je vous défends ici d'oser les reconnaître ;
Songez que désormais le peuple est votre maître :
Obéissez... Ces mots, prononcés fièrement,
Portent dans les esprits un juste étonnement.
Le Sénat, indigné d'une telle insolence,
Ne pouvant la punir, garde un noble silence.

Et l'Egliſe a compté, depuis plus de mille ans,
Peu de Paſteurs ſans tache, & beaucoup de tyrans.

ais comme la piété de ce Pape des Urſins fut accompagnée de peu de prudence, l'Auteur a retranché avec ſon cet éloge, dans un Poëme qui ne reſpire que la rité.

(6) Dans les premières éditions de Londres:

Ces monſtres à l'inſtant pénètrent un aſyle
Où la Religion, ſolitaire, tranquile,
Sans pompe, ſans éclat, belle de ſa beauté,
Paſſait, dans la prière & dans l'humilité,
Des jours qu'elle dérobe à la foule importune, &c.

s dernières éditions ſont bien ſupérieures.

(7) Les premières éditions de Londres portent:

Soudain la Politique & la Diſcorde impie,
Surprennent en ſecret leur auguſte ennemie:
Sur ſon modeſte front, ſur ſes charmes divins,
Ils portent, ſans frémir, leurs ſacriléges mains,
Prennent ſes vêtemens, & fiers de cette injure,
De ſes voiles ſacrés ornent leur tête impure.
C'en eſt fait, & déja leurs malignes fureurs
Dans Paris éperdu vont changer tous les cœurs.
D'un air inſinuant l'adroite Politique
Pénètre au vaſte ſein de la Sorbonne antique:
Elle y voit à grands flots accourir ces Docteurs,
De leurs faux argumens obſtinés défenſeurs, &c.

(8) Il y avait dans les premières éditions:

On croit les titres de cette oligarchie

Qu'aux enfans des Capets avait juré la F

La Diffamie auſſi-tôt, de ſa trompe infâm

Trente-ſix lettres de ſang ſur ſes ailes imprim

Il y avait dans l'édition de Londres

On voyait à leur tête un vil gladiateur,

Connu par ſon audace à ce coupable hono

Il s'avance au milieu de l'auguſte aſſemblé

Par qui des Citoyens la fortune eſt réglée :

Magiſtrats, leur dit-il, qui tenez, au Séna

Non la place du Roi, mais celle de l'Etat,

Le peuple aſſez long-tems opprimé par vo

Vous inſtruit par ma voix de ſes ordres ſu

Les du joug des Capets qui l'ont tyraniſé,

Il leur fit un pouvoir dont ils ont abuſé :

Je vous déſonais ici d'oſer les reconnaître ;

Songez que déſormais le peuple eſt votre ma

Obéiſſez... Ces mots, prononcés fièrement,

NOTES
DE
L'ÉDITEUR.

HENRI, Comte du Bouchage, frère puîné du ıc de Joyeuſe, tué à Coutras.
Un jour qu'il paſſait à Paris à quatre heures du ma- près du couvent des Capucins, après avoir paſſé nuit en débauche, il s'imagina que les Anges chan- ent les matines dans le couvent. Frappé de cette :e, il ſe fit Capucin ſous le nom de Frere Ange. De- is il quitta ſon froc, & prit les armes contre Henri . Le Duc de Mayenne le fit Gouverneur du Lan- edoc, Duc & Pair & Maréchal de France. Enfin il ſon accommodement avec le Roi : mais un jour Prince étant avec lui ſur un balcon, au-deſſous quel beaucoup de peuple était aſſemblé : *Mon couſin*, dit Henri IV, *ces gens-ci me paraiſſent fort aiſes de r enſemble un apoſtat & un renégat.* Cette parole du i fit rentrer Joyeuſe dans ſon Couvent, où il ourut.

) Le Chevalier d'Aumale, frère du Duc d'Au- le, de la maiſon de Lorraine, jeune homme im- ueux, qui avait des qualités brillantes, était tou- rs à la tête des ſorties pendant le ſiége de Paris, inſpirait aux habitans ſa valeur & ſa confiance.

) *Voyez* l'hiſtoire des Papes.

) Sixte-Quint, étant Cardinal de Montalte, cou- fit ſi bien l'imbécile près de quinze années, qu'on

célèbre historien. Il eut la charge de Présid
mieux Pibrac, en 1585.

Molé ne peut être qu'Edouard Molé, Co
Parlement, mort en 1634.

Scarron était le bisayeul du fameux Scarro
nu par ses poésies, & par l'enjouement de so

Bayeul était oncle du Surintendant des Fi

Nicolas Potier de Novion, surnommé *d*
nil, parce qu'il possédait la terre de ce nom
pas mené à la Bastille avec les autres, mais
né au Louvre, & près d'être condamné à é
par les Seize.

m) La Bastille.

n) En 1591, un vendredi 15 Novembr
bé Brisson, homme très-savant, & qui faisai
tions de premier Président en l'absence d'A
Harlay; Claude Larcher, Conseiller aux E
& Jean Tardif, Conseiller au Châtelet, fure
à une poutre dans le petit Châtelet par l'
Seize. Il est à remarquer que Hamilton, Curé
Côme, furieux Ligueur, était venu prendre
Tardif dans sa maison, ayant avec lui des Pr
servaient d'archers.

LA
HENRIADE,
CHANT CINQUIEME.

ARGUM

DU

CHANT CINQ

LES assiégés sont vivement pres
excite Jacques Clément à sort
assassiner le Roi. Elle appel
Enfers le Démon du Fanatism
ce Parricide. Sacrifice des
Esprits infernaux. Henri I
Sentimens de Henri IV. Il

LA

HENRIADE.

CHANT CINQUIEME.

CEpendant s'avançaient ces machines mostelles (1):
Qui portaient dans leur ſein la perte des rebelles;
Et le fer, & le feu, vôlant de toutes parts,
De cent bouches d'airain foudroyaient les remparts.
Les Seize & leur courroux, Mayenne & ſa prudence
D'un peuple mutiné la farouche inſolence,
Des Docteurs de la Loi les ſcandaleux diſcours,
Contre le grand Henri n'étaient qu'un vain ſecours;
La Victoire à grands pas s'approchait ſur ſes traces.
Sixte, Philippe, Rome, éclataient en menaces:
Mais Rome n'était plus terrible à l'Univers:
Ses foudres impuiſſans ſe perdaient dans les airs;

Pût offrir à ſon bras une conquêt
Et l'appui dangereux de ſa fauſſe
Leur préparait un maître au lieu
Lorſque d'un furieux la main dét
Sèmbla pour quelque tems chang
Vous, des murs de Paris, tranqu
Que le Ciel a fait naître en de pl
Pardonnez, ſi ma main retrace à
De vos aïeux ſéduits la criminelle
L'horreur de leurs forfaits ne s'ét
Votre amour pour vos Rois les a
L'Egliſe a de tout tems produ
Qui, raſſemblés entr'eux, ſous d
Et diſtingués en tout du reſte des
Se conſacraient à Dieu par des vc
Les uns ſont demeurés dans une
Toujours inacceſſible aux vains at

ſourde ambition n'ignore point les brigues ;
nt plus d'un pays s'eſt plaint de leurs intrigues :
chez les humains, par un abus fatal,
n le plus parfait eſt la ſource du mal.
ux qui de Dominique ont embraſſé la vie,
u longtems leur ſecte en Eſpagne établie ;
l'obſcurité des plus humbles emplois,
aſſé tout-à-coup dans les palais des Rois.
non moins de zèle & bien moins de puiſſance,
rdre reſpecté fleuriſſait dans la France,
gé par les Rois, paiſible, heureux enfin,
traître Clément n'eût été dans ſon ſein.
ment a) dans la retraite avait, dès ſon jeune âge,
les noirs accès d'une vertu ſauvage.
faible & crédule en ſa dévotion,
ait le torrent de la rébellion.
jeune inſenſé la Diſcorde fatale
idit le venin de ſa bouche infernale.
rmé chaque jour au pied des ſaints autels,
guait les Cieux de ſes vœux criminels.
t que, tout ſouillé de cendre & de pouſſière,
ur il prononça cette horrible prière :
u, qui venges l'Egliſe & punis les tyrans,
rra-t-on ſans ceſſe accabler tes enfans?
n Roi qui t'outrage armant les mains impures,
iſer le meurtre, & bénir les parjures,
! Dieu ! par tes fléaux c'eſt trop nous éprouver,
e tes ennemis daigne enfin t'élever ;

Frappe, écraſe à nos yeux leur ſacrilège
Que les chefs, les ſoldats, les deux Ro
Tombent comme la feuille éparſe au gr
Et que, ſauvés par toi, nos Ligueurs C
Sur leurs corps tout ſanglans t'adreſſent l
La Diſcorde attentive, en traverſant
Entend ces cris affreux, & les porte au
Elle amène à l'inſtant de ces Royaume
Le plus cruel tyran de l'Empire des Or
Il vient : le FANATISME eſt ſon horrib
Enfant dénaturé de la Religion,
Armé pour la défendre, il cherche à la
Et, reçu dans ſon ſein, l'embraſſe & le
C'eſt lui qui dans Raba, ſur les bords
Guidait les deſcendans du malheureux
Quand à Moloc, leur Dieu, des mèr
Offraient de leurs enfans les entrailles

n'as point oublié ces ſacrés homicides,
'à tes indignes Dieux préſentaient tes Druides.
haut du Capitole il criait aux Païens :
ppez, exterminez, déchirez les Chrétiens.
is lorſqu'au Fils de Dieu Rome enfin fut ſoumiſe,
Capitole en cendre il paſſa dans l'Egliſe ;
dans les cœurs Chrétiens inſpirant ſes fureurs,
Martyrs qu'ils étaient les fit perſécuteurs.
is Londre il a formé la ſecte *d*) turbulente (3),
i ſur un Roi trop faible a mis ſa main ſanglante.
is Madrid, dans Lisbonne, il allume ces feux,
bûchers ſolemnels où des Juifs malheureux
t tous les ans en pompe envoyés par des Prêtres,
ir n'avoir point quitté la foi de leurs ancêtres.
Toujours il revêtait, dans ces déguiſemens,
s Miniſtres des Cieux les ſacrés ornemens :
is il prit cette fois dans la nuit éternelle,
ir des crimes nouveaux, une forme nouvelle.
udace & l'artifice en firent les apprêts.
emprunta de Guiſe & la taille & les traits,
ce ſuperbe Guiſe en qui l'on vit paraître
tyran de l'Etat, & le Roi de ſon Maître,
qui toujours puiſſant, même après ſon trépas,
alnait encor la France à l'horreur des combats.
un caſque redoutable il a chargé ſa tête :
glaive eſt dans ſa main au meurtre toujours prête ;
n flanc même eſt percé des coups dont autrefois
Héros factieux fut maſſacré dans Blois ;

Il vint trouver Clément au fond
La Superſtition, la Cabale inqu
Le Faux-Zèle enflammé d'un
Veillaient tous à ſa porte, & l'
Il e) entre, & d'une voix maje
Dieu reçoit, lui dit-il, tes vœu
Mais n'aura-t-il de toi pour cul
Qu'une plainte éternelle, & d
Au Dieu que ſert la Ligue il fa
Il exige de toi les dons que tu
Si Judith f) autrefois, pour ſa
N'eût offert à ſon Dieu que de
Si, craignant pour les ſiens, el
Judith eût vu tomber les mu
Voilà les ſaints exploits que t
Voilà l'offrande enfin que tu
Mais tu rougis déjà de l'avoi
Cours, vôle, & que ta main

ut devient légitime à qui venge l'Eglise.
meurtre eſt juſte alors, & le Ciel l'autoriſe.
e dis-je ? il le commande ; il t'inſtruit par ma voix,
'il a choiſi ton bras pour la mort de Valois :
areux ſi tu pouvais, conſommant ſa vengeance,
ndre le Navarrois au tyran de la France ;
ſi de ces deux Rois tes citoyens ſauvés
pouvaient !... mais les tems ne ſont pas arrivés.
urbon doit vivre encor ; le Dieu qu'il perſécute
ſerve à d'autres mains la gloire de ſa chûte.
i, de ce Dieu jaloux remplis les grands deſſeins,
reçois ce préſent qu'il te fait par mes mains.
Le fantôme, à ces mots, fait briller une épée,
l'aux infernales eaux la Haine avait trempée ;
ns la main de Clément il met ce don fatal ;
uit, & ſe replonge au ſéjour infernal.
Trop aiſément trompé, le jeune ſolitaire
s intérêts des Cieux ſe crut dépoſitaire.
baiſe avec reſpect ce funeſte préſent,
implore à genoux le bras du Tout-puiſſant ;
, plein du monſtre affreux dont la fureur le guide,
un air ſanctifié s'apprête au parricide.
Combien le cœur de l'homme eſt ſoumis à l'erreur !
ément goûtait alors un paiſible bonheur :
était animé de cette confiance
ui dans le cœur des Saints affermit l'innocence ;
tranquile fureur marche les yeux baiſſés ;
g) ſacriléges vœux au Ciel ſont adreſſés ;

Remplis d'un ſaint reſpect, aux
Béniſſent ſon deſſein, l'encoura
Placent déja ſon nom parmi les
Dans les faſtes de Rome à jama
Le nomment à grands cris le v
Et l'encens à la main, l'invoqu
C'eſt avec moins d'ardeur, av
Que les premiers Chrétiens,
Intrépides ſoutiens de la foi d
Au martyre autrefois accomp
Enviaient les douceurs de leu
Et baiſaient, en pleurant, les
Le fanatique aveugle, & le C
Ont porté trop ſouvent le m
Ils ont même courage, ils or
Le crime a ſes héros, l'erreu
Du vrai zèle & du faux vains
[illegible] des ſcélérats reſſeml

andis que des Ligueurs une troupe homicide
portes de Paris conduiſait le perfide,
Seize en même tems le ſacrilège effort
cet évènement interrogeait le Sort.
s de Médicis *h*) l'audace curieuſe
rcha de ces ſecrets la ſcience odieuſe,
rofondit long-tems cet art ſurnaturel,
ouvent chimérique, & toujours criminel.
it ſuivit ſon exemple, & le peuple imbécile,
vices de la Cour imitateur ſervile,
is du merveilleux, amant des nouveautés,
andonnait en foule à ces impiétés.
Dans l'ombre de la nuit, ſous une voûte obſcure,
Silence a conduit leur aſſemblée impure.
a pâle lueur d'un magique flambeau,
lève un vil autel dreſſé ſur un tombeau:
ſt-là que des deux Rois on plaça les images,
jets de leur terreur, objets de leurs outrages.
urs ſacrilèges mains ont mêlé ſur l'autel,
des noms infernaux, le nom de l'Eternel.
r ces murs ténébreux des lances ſont rangées (*f*),
ns des vaſes de ſang leurs pointes ſont plongées;
pareil menaçant de leur myſtère affreux.
Prêtre de ce Temple eſt un de ces Hébreux
ii, proſcrits ſur la terre, & citoyens du monde,
rent de mers en mers leur misère profonde,
d'un antique amas de ſuperſtitions,
it rempli dès long-tems toutes les Nations.

D'abord autour de lui les Ligueurs en f
Commencent, à grand cris, ce ſacrifice
Leurs parricides bras ſe lavent dans le ſ
De Valois ſur l'autel ils vont percer le
Avec plus de terreur, & plus encor de r
De Henri ſous leurs pieds ils renverſent
Et penſent *i*) que la Mort, fidelle à leu
Va tranſmettre à ces Rois l'atteinte de
L'Hébreu *k*) joint cependant la prière
Il invoque l'abîme, & les Cieux & Dieu
Tous ces impurs Eſprits qui troublent l'
Et le feu de la foudre, & celui des enfe
Tel fut dans Gelboa le ſecret ſacrifice
Qu'à ſes Dieux infernaux offrit la Pytho
Alors qu'elle évoqua, devant un Roi cr
Le ſimulacre affreux du prêtre Samuel.
Ainſi contre Juda, du haut de Samarie,
Des Prophètes menteurs tonnait la bouch
Ou tel chez les Romains l'inflexible Até
Maudit, au nom des Dieux, les armes
Aux magiques accens que ſa bouche pron
Les Seize ôſent du Ciel attendre la répon
A dévoiler leur ſort ils penſent le forcer
Le Ciel, pour les punir, voulut les exa
Il interrompt pour eux les loix de la na
De ces antres muets ſort un triſte murm
Les éclairs redoublés, dans la profonde n
Pouſſent un jour affreux qui renait & qui

milieu de ces feux, Henri brillant de gloire,
parait à leurs yeux sur un char de victoire;
s lauriers couronnaient son front noble & serein,
le sceptre des Rois éclatait dans sa main.
ur s'embrâse à l'instant par les traits du tonnerre,
mtel, couvert de feux, tombe & fuit sous la terre,
les Seize éperdus, l'Hébreu saisi d'horreur,
nt cacher dans la nuit leur crime & leur terreur.
Ces tonnerres, ces feux, ce bruit épouvantable,
nonçaient à Valois sa perte inévitable.
eu, du haut de son trône, avait compté ses jours,
avait loin de lui retiré son secours;
Mort impatiente attendait sa victime,
, pour perdre Valois, Dieu permettait un crime.
ément, au camp royal, a marché sans effroi.
arrive, il demande à parler à son Roi;
dit que, dans ces lieux amené par Dieu même,
y vient rétablir les droits du diadème,
révéler au Roi des secrets importans.
n l'interroge, on doute, on l'observe long-tems;
n craint sous cet habit un funeste mystère.
subit sans alarme un examen sévere;
satisfait à tout avec simplicité;
hacun dans ses discours croit voir la vérité.
garde aux yeux du Roi le fait enfin paraître.
L'aspect du Souverain n'étonna point ce traître:
un air humble & tranquile il fléchit les genoux:
observe à loisir la place de ses coups,

de ſon parricide, & quitte envers la France,
:end à genoux la mort pour récompenſe ;
a France & de Rome il croit être l'appui ;
nſe voir les Cieux qui s'entrouvrent pour lui ;
.emandant à Dieu la palme du martyre,
init, en tombant, les coups dont il expire.
ug'erment terrible, affreuſe illuſion,
ne à la fois d'horreur & de compaſſion,
le la mort du Roi moins coupable peut-être
: ces lâches Docteurs, ennemis de leur maître,
it la voix, répandant un funeſte poiſon,
n faible ſolitaire égara la raiſon!
Le'a Valois touchait à ſon heure dernière,
yeux ne voyaient plus qu'un reſte de lumière ;
courtiſans en pleurs, autour de lui rangés,
leurs deſſeins divers en ſecret partagés,
me commune voix formant les mêmes plaintes,
primaient des douleurs, ou ſincères, ou feintes.
elques-uns, que flattait l'eſpoir du changement,
danger de leur Roi s'affligeaient faiblement ;
s autres, qu'occupait leur crainte intéreſſée,
uraient, au lieu du Roi, leur fortune paſſée.
Parmi ce bruit confus de plaintes, de clameurs,
nri, vous répandiez de véritables pleurs.
ut votre ennemi ; mais les cœurs nés ſenſibles
t aiſément émus dans ces momens horribles.
nri ne ſe ſouvint que de ſon amitié,
vain ſon intérêt combattait ſa pitié ;

ARIANTES

RECUEILLIES

M. L'ABBÉ LENGLET.

HANT CINQUIEME.

PENDANT s'avançaient, &c. Ce vers, dition de 1723, eſt précédé des huit vers , retranchés dans les autres éditions :

la Nobleſſe Anglaiſe une nombreuſe élite,
le vaillant Eſſex, en nos climats conduite,
à nous ſecourir pour la premiere fois,
, en marchant, de ſervir ſous nos Rois.
ſuivaient nos drapeaux dans les champs de Neuſtrie;
-là qu'ils ſoutenaient l'honneur de leur patrie,
illeux de combattre & de vaincre en des lieux
la Seine autrefois vit régner leurs ayeux;
pendant s'avançaient, &c.

Après ce vers on lit dans l'édition de 1723 les vers ſuivans :

es Enfers ſont émus de ces accens funèbres;
n monſtre, en ce moment, ſort du fond des ténèbres,
onſtre qui, de l'abîme & de ſes noirs Démons
unit dans ſon ſein la rage & les poiſons;

C'eſt ſur un bouclier qu'on vit vos premiers Maîtres
Recevoir les ſermens de vos braves ancêtres.
Le champ de la victoire eſt le temple où vos mains
Doivent aux Nations donner leurs Souverains.
C'eſt ainſi qu'il s'explique ; & bientôt il s'apprête
A mériter ſon trône, en marchant à leur tête.

Ils devaient bien plutôt, prevoyant leurs misères,
Changer ce vain triomphe en des larmes amères.
Ce Vainqueur, ce Héros qu'ils osaient défier,
Henri, du haut du Trône, allait les foudroyer.
Le Sceptre, dans sa main rendu plus redoutable,
Annonce à ces mutins leur perte inévitable.
Devant lui tous les Chefs ont fléchi les genoux;
Pour leur Roi légitime ils l'ont reconnu tous;
Et certains désormais du destin de la guerre,
Ils jurent de le suivre aux deux bouts de la terre.

Mais il n'y a pas de comparaison entre ce morceau & celui de la présente édition.

Ils devaient bien plutôt, prevoyant leurs misères,
Changer ce vain triomphe en des larmes amères.
Ce Vainqueur, ce Héros qu'ils osaient défier,
Henri, du haut du Trône, allait les foudroyer.
Le Sceptre, dans sa main rendu plus redoutable,
Annonce à ces mutins leur perte inévitable.
Devant lui tous les Chefs ont fléchi les genoux;
Pour leur Roi légitime ils l'ont reconnu tous;
Et certains désormais du destin de la guerre,
Ils jurent de le suivre aux deux bouts de la terre.

Mais il n'y a pas de comparaison entre ce morceau & celui de la présente édition.

a) JACQUES Clément, de l'ordre des
natif de Sorbonne, village près de Sens
vingt-quatre ans & demi, & venait de r
de prêtrise, lorsqu'il commit ce parrici

b) Pays des Ammonites, qui jetaien
dans les flammes au son des tambours &
tes, en l'honneur de la Divinité qu'ils
le nom de Moloch.

c) Teutatès était un des Dieux des G
pas sûr que ce fût le même que Mercu
constant qu'on lui sacrifiait des hommes.

d) Les Enthousiastes, qui étaient ap
PENDANS, furent ceux qui eurent le
la mort de Charles I, Roi d'Angleterre

e) On imprima à Paris, & l'on débita
en 1589, une relation du martyre de
Clément, dans laquelle on assurait qu'un
apparu, lui avait montré une épée nue,
donné de tuer le Tyran.

Cet écrit se trouve dans le SATYRE M

LA

HENRIADE,

CHANT SIXIEME.

DU

CHANT SIXIE

APRÈS la mort de Henri I l
de la Ligue s'aſſemblent da
choiſir un Roi. Tandis qu'i
de leurs délibérations, Hen
aſſaut à la Ville; l'Aſſembl
ſépare; ceux qui la compoſaie
ſur les remparts: Deſcriptio
Apparition de Saint Louis à

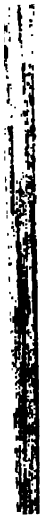
LA HENRIADE.

CHANT SIXIEME.

C'EST un uſage antique, & ſacré parmi nous,
Quand la mort ſur le trône étend ſes rudes coups,
Et que du ſang des Rois, ſi cher à la patrie,
Dans ſes derniers canaux la ſource s'eſt tarie;
Le peuple au même inſtant rentre en ſes premiers droits.
Il peut choiſir un Maître, il peut changer ſes loix.
Ces États aſſemblés, organes de la France,
Nomment un Souverain, limitent ſa puiſſance.
Ainſi de nos ayeux les auguſtes décrets
Au rang de Charlemagne ont placé les Capets.
La Ligue audacieuſe, inquiette, aveuglée,
Oſe de ces États ordonner l'aſſemblée *a*),

Ils croyaient qu'un Monarque unitaire
Que ſous ce nom ſacré leurs droits fer
Qu'injuſtement élu, c'était beaucoup
Et qu'enfin, quel qu'il ſoit, le Françai
Bientôt à ce Conſeil accourent à gra
Tous ces Chefs obſtinés qu'un fol org
Les Lorrains, les Nemours, des Prêt
L'ambaſſadeur de Rome, & celui d'Ib
Ils marchent vers le Louvre, où, par un
Ils allaient inſulter aux mânes de nos
Le luxe, toujours né des miſeres publ
Prépare avec éclat ces États tyranniqu
Là ne parurent point ces Princes, ce
De nos antiques Pairs auguſtes ſucce
Qui, près des Rois aſſis, nés Juges d
Du pouvoir qu'ils n'ont plus ont enco
Là de nos Parlemens les ſages Dépu
Ne defendirent point nos faibles lib

Osent tout entreprendre & ne rien épargner,
Que la mort de Valois vous apprenne à régner ».
On s'assemble, & déja les partis, les cabales,
nt retentir ces lieux de leurs voix infernales:
bandeau de l'erreur aveugle tous les yeux.
m, des faveur de Rome esclave ambitieux,
dresse au Légat seul, & devant lui déclare
'il est tems que les Lys rompent sous la Tiare;
'on érige à Paris ce sanglant tribunal,
monument *b*) affreux du pouvoir monacal,
e l'Espagne a reçu, mais qu'elle-même abhorre,
i venge les autels, & qui les déshonore,
i, tout couvert de sang, de flammes entouré,
orge les mortels avec un fer sacré:
mme si nous vivions dans ces tems déplorables,
la terre adorait des Dieux impitoyables,
e des prêtres menteurs, encor plus inhumains,
vantaient d'appaiser par le sang des humains.
Celui-ci corrompu par l'or de l'Ibérie,
'Espagnol qu'il hait, veut vendre sa patrie.
Mais un parti puissant, d'une commune voix,
çait déja Mayenne au trône de nos Rois:
rang manquait encore à sa vaste puissance;
de ses vœux hardis l'orgueilleuse espérance
vorait en secret, dans le fond de son cœur,
ce grand nom de Roi le dangereux honneur.
Soudain Potier *c*) se leve, & demande audience;
rigide vertu faisait son éloquence.



On l'entoure, on l'écoute, & le tumul
Ainſi dans un vaiſſeau qu'ont agité les f
Quand l'air n'eſt plus frappé des cris de
On n'entend que le bruit de la proue é
Qui fend d'un cours heureux la mer ob
Tel paraſſait Potier dictant ſes juſtes lo
Et la confuſion ſe taiſait à ſa voix.
« Vous deſtinez, dit-il, Mayenne au r
n) Je conçois votre erreur, je l'excuſe n
» Mayenne a des vertus qu'on ne peut tr
» Et je le choiſirais, ſi je pouvais choiſir.
» Mais nous avons nos loix, & ce Héro
» S'il prétend à l'empire, en eſt dès-lors i
Comme il diſait ces mots, Mayenne
Avec tout l'appareil qui ſuit un Souvera
Potier le voit entrer, ſans changer de v
« Oui, Prince, pourſuit-il d'un ton plein
» Je vous eſtime

e l'auguſte rang qu'ils doivent occuper,
outenir leur trône, & non pour l'uſurper.
du ſein des morts n'a plus rien à prétendre ;
g d'un Souverain doit ſuffire à ſa cendre ;
ourut par un crime, un crime l'a vengé.
:z avec l'État que le Ciel a changé :
avec Valois votre juſte colère ;
on n'a point verſé le ſang de votre frère.
:l, ce juſte Ciel, qui vous chérit tous deux,
ous rendre ennemis, vous fit trop vertueux.
'entends le murmure, & la clameur publique.
ıds ces noms affreux de relaps, d'hérétique :
d'un zèle faux nos prêtres emportés,
: fer à la main... Malheureux ! arrêtez.
: loi, quel exemple, ou plutôt quelle rage
l'Oint du Seigneur arracher votre hommage ?
de Saint Louis, parjure à ſes ſermens,
·il de nos autels briſer les fondemens ?
d de ces autels il demande à s'inſtruire ;
e, il ſuit les loix dont vous bravez l'empire ;
dans toute ſecte honorer les vertus,
ter votre culte & même vos abus.
: au Dieu vivant, qui voit ce que nous ſommes,
ı que vous prenez de condamner les hommes.
un Roi, comme un pere, il vient vous gouverner ;
ı Chrétien que vous, il vient vous pardonner.
:ſt libre avec lui ; lui ſeul ne peut-il l'être ?
roit vous a rendu Juges de votre Maître ?

» Ils étaient Chrétiens, je n'en connaî
» Ils mouraient pour leurs Rois, vous mas
» Et Dieu, que vous peignez implacable
» S'il aime à se venger, barbares! c'est
A ce hardi discours aucun n'osait répl
Par des traits trop puissants ils se sentai
Ils repoussaient en vain de leur cœur in
Cet effroi qu'aux méchans donne la vé
Le dépit & la crainte agitaient leurs pe
Quand soudain mille voix jusqu'au Cie
Font par-tout retentir, avec un bruit c
Aux armes, Citoyens, ou nous sommes
Les nuages épais que formait la pouss
Du Soleil dans les champs dérobaient la
Des tambours, des clairons, le son rem
De la Mort qui les suit était l'avant-cou
Tels des antres du Nord échappés sur l
Précédés par les vents, & suivis du ton

entendre au loin ſes formidables cris,
iſſait la campagne, & marchait vers Paris.
bon n'employait point ces momens ſalutaires
e au dernier Roi les honneurs ordinaires;
ſon tombeau de ces titres brillans
çoivent les morts de l'orgueil des vivans:
ns ne chargeaient point ces rives déſolées,
arcil pompeux de ces vains mauſolées,
, malgré l'injure & des tems & du ſort,
é des grands triomphe de la Mort.
it à Va ois, dans la demeure ſombre,
: des tributs plus dignes de ſon Ombre,
s aſſaſſins, vaincre ſes ennemis,
e heureux ſon peuple, après l'avoir ſoumis.
uit inopiné des aſſauts qu'il prépare,
rs conſternés le Conſeil ſe ſépare;
e au même inſtant court au haut des remparts;
t raſſemblé vole à ſes étendards:
e à grands cris le Héros qui s'avance.
: prêt pour l'attaque, & tout pour la défenſe.
n'était point tel en ces tems orageux,
rait en nos jours aux Français trop heureux.
ts qu'avaient bâti la fureur & la crainte,
moins vaſte eſpace enfermaient ſon enceinte.
bourgs aujourd'hui ſi pompeux & ſi grands,
nain de la Paix tient ouverts en tout tems,
mmenſe cité ſuperbes avenues,
palais dorés ſe perdent dans les nues,

Ces remparts menaçans, leurs tours,
S'écroulent ſous les traits de ces brû
On voit les bataillons rompus & re
Et loin d'eux dans les champs leurs r
Ce que le fer atteint tombe réduit e
Et chacun des partis combat avec la
Jadis avec moins d'art, au milieu
Les malheureux mortels avançaient
Avec moins d'appareil ils vôlaient a
Et le fer dans leurs mains ſuffiſait à
De leurs cruels enfans l'effort induſtr
A dérobé le feu qui brûle dans les Ci
On entendait gronder ces *d*) bombe
Des troubles de la Flandre enfans ab
Dans ces globes d'airain le ſalpêtre
Vôle avec la priſon qui le tient renf
Il la briſe, & la Mort en ſort avec fi
Avec plus d'art encore & plus de

voit en un inſtant des abimes ouverts,
noirs torrens de ſoufre épandus dans les airs;
bataillons entiers, par ce nouveau tonnerre,
portés, déchirés, engloutis ſous la terre.
ont-là les dangers où Bourbon va s'offrir:
par-là qu'à ſon tróne il brûle de courir.
guerriers avec lui dédaignent ces tempêtes;
ıfer eſt ſous leurs pas, la foudre eſt ſur leurs têtes:
la Gloire à leurs yeux vôle à côté du Roi;
ıe regardent qu'elle, & marchent ſans effroi.
may, parmi les flots de ce torrent rapide,
ance d'un pas grave, & non moins intrépide,
pable à la fois de crainte & de fureur,
rd au bruit des canons, calme au ſein de l'horreur.
n œil ferme & ſtoïque il regarde la guerre (2)
nme un fléau du Ciel, affreux, mais néceſſaire.
ar.he en Philoſophe où l'honneur le conduit,
damne les combats, plaint ſon Maitre, & le ſuit.
leſcendent enfin dans ce chemin terrible,
un glacis teint de ſang rendait inacceſſible:
k-là que le danger ranime leurs efforts:
comblent les foſſés de faſcines, de morts:
ces morts entaſſés ils marchent, ils s'avancent;
n cours précipité ſur la brêche ils s'élancent.
né d'un fer ſanglant, couvert d'un bouclier,
ui vôle à leur tête, & monte le premier.
nonte; il a déja, de ſes mains triomphantes,
oré de ſes Lys les enſeignes flottantes.

Il leur montre l'exem
Leurs bataillons ſerrés preſſent de
Ce Roi dont ils n'ôſaient ſoutenir
Sur le mur avec eux la Diſcorde c
Se baigne dans le ſang que l'on vc
Le ſoldat, à ſon gré, ſur ce funeſ
Combattant de plus près, porte
Alors on n'entend plus ces fo
Dont les bouches de bronze épo
Un farouche ſilence, enfant de
A ces brillans éclats ſuccède a
D'un bras déterminé, d'un œi
Parmi ſes ennemis chacun s'o
On ſaiſit, on reprend, par un
Ce rempart teint de ſang, t
Dans ſes fatales mains la Vi
Tient encor près des Lys l'é
Les aſſiégeans ſurpris ſont
. . . . . & ce

ordonne, agit, voit tout en même temps,
t d'un coup-d'œil ces affreux mouvements.
lant des Anglais la formidable élite,
illant Eſſex à cet aſſaut conduite,
ſous nos drapeaux pour la première fois,
iit s'étonner de ſervir ſous nos Rois.
ent ſoutenir l'honneur de leur patrie,
:ux de combattre, & de donner leur vie,
ièmes remparts, & dans ces mêmes lieux,
ne autrefois vit régner leurs ayeux.
nte à la brèche où combattait d'Aumale;
ix jeunes, brillants, pleins d'une ardeur égale,
ux remparts de Troie on peint les demi-Dieux.
ils tout ſanglants ſont en foule autour d'eux.
, Anglais, Lorrains, que la fureur aſſemble,
:ombattaient, frappaient, mouraient enſemble.
qui conduiſiez leur fureur & leur bras,
terminateur, âme de ces combats,
Héros enfin prites-vous la querelle?
pencha des Cieux la balance éternelle?
ns Bourbon, Mayenne, Eſſex, & ſon rival,
ıts, aſſiégés, ſont un carnage égal.
le plus juſte eut enfin l'avantage:
urbon l'emporte, il ſe fait un paſſage;
ıeurs fatigués ne lui réſiſtent plus,
ent les remparts, ils tombent éperdus.
on voit un torrent, du haut des Pyrénées,
: des Vallons les Nymphes conſternées;

Les digues qu'on oppose à ses flots orageux,
Soutiennent quelque temps son choc impétueux:
Mais bientôt renversant sa barrière impuissante,
Il porte au loin le bruit, la mort, & l'épouvante;
Déracine en passant ces chênes orgueilleux,
Qui bravaient les hivers, & qui touchaient les Cieux:
Détache les rochers du penchant des montagnes,
Et poursuit les troupeaux fuyants dans les campagnes.
Tel Bourbon descendait à pas précipités,
Du haut des murs fumants qu'il avait emportés:
Tel d'un bras foudroyant fondant sur les rebelles,
Il moissonne en courant leurs troupes criminelles.
Les Seize avec effroi fuyaient ce bras vengeur,
Egarés, confondus, dispersés par la peur.
Mayenne ordonne enfin que l'on ouvre les portes:
Il rentre dans Paris, suivi de ses cohortes.
Les vainqueurs furieux, les flambeaux à la main,
Dans les fauxbourgs sanglants se répandent soudain.
Du soldat effréné la valeur tourne en rage,
Il livre tout au fer, aux flammes, au pillage.
Henri ne les voit point; son vôl impétueux
Poursuivait l'ennemi fuyant devant ses yeux.
Sa victoire l'enflamme & sa valeur l'emporte;
Il franchit les fauxbourgs, il s'avance à la porte:
Compagnons, apportez & le fer & les feux,
Venez, vôlez, montez sur ces murs orgueilleux.
Comme il parlait ainsi, du profond d'une nue
Un fantôme éclatant se présente à sa vue:

tps majeſtueux, maître des élémens,
dait vers Bourbon ſur les ailes des vents:
Divinité les vives étincelles
nt ſur ſon front des beautés immortelles;
x ſemblaient remplis de tendreſſe & d'horreur;
, cria-t-il, trop malheureux vainqueur!
abandonner aux flammes, au pillage,
t Rois tes ayeux l'immortel héritage,
r ton pays, mes temples, tes tréſors,
r tes ſujets, & régner ſur des morts:
....A ces accents plus forts que le tonnerre,
at s'épouvante, il embraſſe la terre,
e le pillage: Henri, plein de l'ardeur
combat encore enflammait dans ſon cœur,
ble à l'Océan qui s'appaiſe & qui gronde:
habitant de l'inviſible monde! (3)
ns-tu m'annoncer dans ce ſéjour d'horreur?
entendit ces mots pleins de douceur:
cet heureux Roi que la France révère,
des Bourbons, ton protecteur, ton père;
is qui jadis combattit comme toi;
is dont ton cœur a négligé la foi;
is qui te plaint, qui t'admire & qui t'aime.
r ton trône un jour te conduira lui-même;
ris, ô mon fils, tu rentreras vainqueur,
ix de ta clémence, & non de ta valeur.
ieu qui t'en inſtruit, & c'eſt Dieu qui m'envoie,
os, à ces mots, verſe des pleurs de joie.

Tel qu'un léger nuage écarté par
Du faîte cependant de ce mur
Tous les Ligueurs armés, tout un
Etrangers & Français, Chefs, C
Font pleuvoir sur le Roi le fer &
La vertu du Tres-Haut brille au
Et des traits qu'on lui lance écar
Il vit alors, il vit de quel affreux
Le père des Bourbons venait le
Il contemplait Paris d'un œil tri
Français, s'écria-t-il, & toi, fi
Citoyens malheureux, peuple
Jusqu'à quand voulez-vous com
Alors, ainsi que l'astre auteur d
Après avoir rempli sa brûlante
Au bord de l'horizon brille d'u
Et, plus grand à nos yeux, pa
Loin des murs de Paris le Hér

ne priſon d'État, qu'un lieu de déſeſpoir,
ombent ſi ſouvent, du faîte du pouvoir,
Miniſtres, ces Grands, qui tonnent ſur nos têtes,
rivent à la Cour, au milieu des tempêtes,
eſſeurs, opprimés, fiers, humbles tour-à-tour,
ôt l'horreur du peuple, & tantôt ſon amour.
ôt de l'Occident, où ſe forment les ombres,
ſuit vint ſur Paris porter ſes voiles ſombres,
icher aux mortels, en ce ſanglant ſéjour,
morts & ces combats qu'avait vu l'œil du jour.

RECUEILL

PAR M. L'ABBÉ L

CHANT SIX

(1) ON ne trouve pas ces ve
éditions.

(2) Il y avait dans les derniè

D'un œil ferme & fûr il ne
Qu'un châtiment affreux
Et son rare courage
Sait affronter la mort

L'Auteur a préféré l'autre
riche, mais le sens est plus f
à l'égard des

NOTES
DE
L'ÉDITEUR.

a) COMME on a plus d'égard, dans un Poème pique, à l'ordonnance du deſſein, qu'à la chronologie, n a placé immédiatement après la mort de Henri III, s États de Paris, qui ne ſe tinrent effectivement que uatre ans après.

b) L'INQUISITION, que les Ducs de Guiſe oulurent établir en France.

c) Potier de Blanc-ménil, Préſident du Parlement, ont il eſt queſtion dans le quatrieme & le cinquieme hant.

Il demanda publiquement au Duc de Mayenne, la ermiſſion de ſe retirer vers Henri IV. (Je vous regarderai toute ma vie comme mon bienfaiteur, lui dit-il; mais je ne puis vous regarder comme mon Maître.)

d) C'eſt dans les guerres de Flandres, ſous Philippe II, qu'un Ingénieur Italien fit uſage des bombes pour a premiere fois. Preſque tous nos arts ſont dûs aux Italiens.

e) On ſait combien d'illuſtres Priſonniers d'État les

NOTES
DE
L'ÉDITEUR

une prison d'État, qu'un lieu de désespoir,
tombent si souvent, du faite du pouvoir,
Ministres, ces Grands, qui tonnent sur nos têtes,
vivent à la Cour, au milieu des tempêtes,
rfleurs, opprimés, fiers, humbles tour-à-tour,
tôt l'horreur du peuple, & tantôt son amour.
ôt de l'Occident, où se forment les ombres,
Nuit vint sur Paris porter ses voiles sombres,
acher aux mortels, en ce sanglant séjour,
morts & ces combats qu'avait vu l'œil du jour.

NOTES DE L'ÉDITEUR.

MME on a plus d'égard, dans un Poëme
l'ordonnance du dessein, qu'à la chronologie,
immédiatement après la mort de Henri III,
de Paris, qui ne se tinrent effectivement que
après.

QUISITION, que les Ducs de Guise
établit en France.

de Blanc-ménil, Président du Parlement,
question dans le quatrieme & le cinquieme

anda publiquement au Duc de Mayenne, de
de se retirer vers Henri IV. (Je vous suppo-
ne vis vie comme mon bienfaiteur, [illegible]
puis vous regarder comme mon Maître.)

guerres de Flandres, [illegible]
[illegible] allez des bontés pa
e vous pos arm [illegible]

[illegible]

BODLEIAN

LA
HENRIADE,
CHANT SEPTIEME.

ARGUME

DU

CHANT SEPTIE

SAINT LOUIS tranſporte eſprit au Ciel & aux Enfers, & dans le Palais des Deſtins, ſa les Grands-Hommes que la produire.

LA HENRIADE

CHANT SEPTIEME

DU Dieu qui nous créa la clémence infinie (1)
Pour adoucir les maux de cette courte vie,
A placé parmi nous deux êtres bienfaisants,
De la terre, à jamais, aimables habitants,
Soutiens dans les travaux, trésors dans l'indigence
L'un est le doux Sommeil, & l'autre est l'Espérance
L'un, quand l'homme accablé sent de son faible cor
Les organes vaincus, sans force & sans ressorts,
Vient, par un calme heureux, secourir la Nature
Et lui porter l'oubli des peines qu'elle endure;
L'autre anime nos cœurs, enflamme nos desirs,
Et, même en nous trompant, donne de vrais plaisi

Le Sommeil l'entendit de ſes antr
Il marche mollement vers ces oml
Les vents, à ſon aſpect, s'arrêtent e
Les Songes fortunés, enfans de l'Eſj
Voltigent vers le Prince, & couvre
D'olive & de lauriers mêlés à leurs
Louis, en ce moment, prenant ſc
Sur le front du vainqueur il le poſa l
Règne, dit-il, triomphe, & ſois en
Tout l'eſpoir de ma race en toi ſeul
Mais le trône, ô Bourbon! ne doit p
Des préſens de Louis le moindre eſt
C'eſt peu d'être un Héros, un Conq
Si le Ciel ne t'éclaire, il n'a rien fait
Tous ces honneurs mondains ne ſont
Des humaines vertus récompenſe frag
Un dangereux éclat qui paſſe & qui s
Que le trouble accompagne, & que

in & l'autre, à ces mots, dans un char de lumière,
Cieux, en un moment, traverſent la carrière.
on voit, dans la nuit, la foudre & les éclairs,
ir d'un pole à l'autre, & diviſer les airs,
le s'éleva cette nue embrâſée,
dérobant aux yeux le maître d'Eliſée,
un céleſte char de flamme environné,
porta loin des bords de ce globe étonné (2).
ns le centre éclatant de ces orbes immenſes,
'ont punous cacher leur marche & leurs diſtances,
cet aſtre du jour, par Dieu même allumé,
ourne autour de ſoi ſur ſon axe enflammé.
i partent ſans fin des torrens de lumière;
ine, en ſe montrant, la vie à la matière,
ſpenſe les jours, les ſaiſons & les ans,
s mondes divers autour de lui flottans.
ſtres, aſſervis à la loi qui les preſſe,
rent dans leur courſe *a*) & s'évitent ſans ceſſe,
rvant l'un à l'autre & de régle & d'appui,
êtent les clartés qu'ils reçoivent de lui.
delà de leur cours, & loin dans cet eſpace
a matière nage, & que Dieu ſeul embraſſe,
des Soleils ſans nombre, & des mondes ſans fin:
cet abîme immenſe il leur ouvre un chemin.
delà tous ces Cieux, le Dieu des Cieux réſide.
eſt-là que le Héros ſuit ſon céleſte guide:
-là que ſont formés tous ces eſprits divers,
rempliſſent les corps, & peuplent l'univers.

Là sont, après la mort, ces rois remplis
De leur grandeur grossière à jamais dégagés.
Un Juge incorruptible y rassemble, à ses
Ces immortels esprits que son souffle a créés
C'est cet être infini qu'on sert & qu'on ignore
Sous des noms différens le monde entier l'adore.
Du haut de l'Empyrée il entend nos clameurs,
Il regarde en pitié ce long amas d'erreurs.
Ces portraits insensés, que l'humaine ignorance
Fait avec piété de sa sagesse immense.
La Mort auprès de lui, fille affreuse du Crime,
De ce triste Univers conduit les habitants.
Elle amène à la fois les Bonzes, les Brachmanes,
Du grand Confucius les Disciples profanes,
Des antiques Persans les secrets successeurs
De Zoroastre *b*) encore aveugles sectateurs
Les pâles habitans de ces froides contrées,
Qu'assiégent de glaçons les mers hyperborées,
Ceux qui de l'Amérique habitent les forêts
De l'Erreur invincible innombrables sujets.
Le Dervis étonné, d'une vue inquiette,
A la droite de Dieu cherche en vain son Prophète.
Le Bonze, avec des yeux sombres & pénitens,
Y vient vanter en vain ses vœux & ses tourmens.
Eclairés à l'instant, ces morts, dans le fil
Attendent, en tremblant, l'éternelle sentence.
Dieu qui voit à la fois, entend & connaît tout,
D'un coup-d'œil les punit, d'un coup-d'œil les

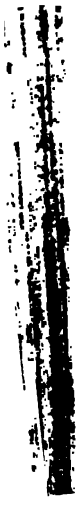
:nri n'approcha point vers le trône invisible
où part à chaque instant ce jugement terrible,
ı Dieu prononce à tous ses arrêts éternels,
ı'ôsent prévoir en vain tant d'orgueilleux mortels.
Quelle est, disait Henri, s'interrogeant lui-même,
Quelle est de Dieu sur eux la justice suprême?
Ce Dieu les punit-il d'avoir fermé leurs yeux
Aux clartés que lui-même il plaça si loin d'eux?
Pourrait-il les juger, tel qu'un injuste Maître,
ur la Loi des Chrétiens, qu'ils n'avaient pu connaître?
Non, Dieu nous a créés, Dieu nous veut sauver tous.
Par-tout il nous instruit, par-tout il parle à nous;
l grave en tous les cœurs la Loi de la Nature,
Seule à jamais la même, & seule toujours pure.
ur cette Loi, sans doute, il juge les Payens;
t si leur cœur fut juste, ils ont été Chrétiens ».
Pendis que du Héros la raison confondue
tait sur ce mystère une indiscrette vue,
pied du trône même une voix s'entendit;
Ciel s'en ébranla, l'Univers en frémit;
accents ressemblaient à ceux de ce tonnerre,
and du mont Sinaï Dieu parlait à la Terre.
chœur des Immortels se tut pour l'écouter;
chaque astre en son cours alla le répéter.
ta faible raison garde-toi de te rendre;
'eu t'a fait pour l'aimer, & non pour le comprendre.
visible à tes yeux, qu'il règne dans ton cœur;
confond l'injustice, il pardonne à l'erreur;

De l'antique Chaos abominable
Impénétrable aux traits de ces S
Chef d'œuvres du Très-Haut ,
Sur cette terre horrible & des A
Dieu n'a point répandu le germe
La Mort , l'affreuse Mort , & la C
Y semblent établir leur dominati
Quelles clameurs , ô Dieu ! quels
Quels torrents de fumée ! & quel
Quels monstres, dit Bourbon, vól
Quels gouffres enflammés s'entr'o
O mon fils , vous voyez les portes
Creusé par la justice, habité par le
Suivez-moi ; les chemins en sont t
Ils marchent aussi-tôt aux portes d
Là git la sombre Envie , à l'œil
Versant sur des lauriers les poison
Le jour bleſſe ſes yeux , dans l'om

bition ſanglante, inquiette, égarée,
ônes, de tombeaux, d'eſclaves entourée;
ıdre Hypocriſie, aux yeux pleins de douceur,
iel eſt dans ſes yeux, l'Enfer eſt dans ſon cœur;)
ux-Zèle, étalant ſes barbares maximes,
ntérêt enfin, père de tous les crimes.
; mortels corrompus ces Tyrans effrénés,
pect de Henri, paraiſſent conſternés;
l'ont jamais vu; jamais leur troupe impie
›rocha de ſon âme, à la vertu nourrie:
mortel, diſaient-ils, par ce Juſte conduit,
: nous perſécuter dans l'éternelle nuit?
Héros au milieu de ces Eſprits immondes
ıçait à pas lents ſous ces voûtes profondes.
guidait ſes pas: Ciel! qu'eſt-ce que je voi!
ffin de Valois! Ce monſtre devant moi!
père: il tient encor ce couteau parricide,
: le Conſeil des Seize arma ſa main perfide:
ls que dans Paris tous ces prêtres cruels
t de ſon portrait ſouiller les ſaints Autels;
la Ligue l'invoque, & que Rome le loue *d*).
ns les tourmens; l'Enfer les déſavoue.
on fils, reprit Louis, de plus ſévères loix
ſuivent en ces lieux les Princes & les Rois.
ırdez ces Tyrans, adorés dans leur vie.
ils étaient puiſſants, plus Dieu les humilie.
nit les forfaits que leurs mains ont commis,
: qu'ils n'ont point vengés, & ceux qu'ils ont permis.

Elle eſt devant leurs yeux, e
Voyez, comme à ſa voix trer
Héros aux yeux du peuple, au
Fléaux du monde entier, que
La foudre qu'ils portaient, à
Auprés d'eux ſont couchés to
Sur un tróne avili fantômes in
Henri voit près des Rois leur
Il remarque ſur-tout ces Con
Qui, des mœurs & des loix a
De Thémis & de Mars ont ven
Qui mirent les premiers à d'in
L'ineſtimable prix des vertus d
Etes-vous en ces lieux, faibles
Qui, livrés aux plaiſirs, & cou
Sans fiel & ſans fierté couliez
Vos inutiles jours filés par la r
Avec les ſcélérats ſeriez-vous c

:es des humains ſoit en foule engloutie ;
jours paſſagers d'une ſi triſte vie
éternel tourment ſont ſuivis ſans retour,
ıudrait-il pas mieux ne voir jamais le jour ?
:ux, s'ils expiraient dans le ſein de leur mère,
ce Dieu du moins, ce grand Dieu ſi ſévère,
ɔmme, hélas ! trop libre, avait daigné ravir
ıuvoir malheureux de lui déſobéir !
' crois point, dit Louis, que ces triſtes victimes
:ent des châtimens qui ſurpaſſent leurs crimes,
ıe ce juſte Dieu, créateur des humains,
ıiſe à déchirer l'ouvrage de ſes mains :
, s'il eſt infini, c'eſt dans ſes récompenſes :
gue de ſes dons, il borne ſes vengeances.
ı terre on le peint l'exemple des Tyrans ;
ici c'eſt un père, il punit ſes enfans ;
ɔucit les traits de ſa main vengereſſe ;
ſait point punir des moments de faibleſſe,
ɔlaiſirs paſſagers, pleins de trouble & d'ennui,
les tourmens affreux, éternels comme lui e).
dit, & dans l'inſtant l'un & l'autre s'avance
les lieux fortunés qu'habite l'Innocence.
'eſt plus des enfers l'affreuſe obſcurité,
du jour le plus pur l'immortelle clarté.
i voit ces beaux lieux, & ſoudain, à leur vue,
couler dans ſon âme une joie inconnue ;
ɔins, les paſſions n'y troublent point les cœurs ;
ɔlupté tranquile y répand ſes douceurs.



… …ene, & sans c
Et goûtent, dans les feux d'un
Des plaisirs sans regrets, du rep
Là règnent les bons Rois qu'ont
Là sont les vrais Héros, là viver
Là, sur un trône d'or, Charlem
Veillent du haut des Cieux sur l
Les plus grands ennemis, les plu
Réunis dans ces lieux, n'y sont p
Le sage Louis *f*) douze, au milie
S'éleve comme un cèdre, & leur
Ce Roi, qu'à nos ayeux donna le
Sur son trône avec lui fit asseoir l
Il pardonna souvent, il régna sur l
Et des yeux de son peuple il essuy
D'Amboise *g*) est à ses pieds, ce M
Qui seul aima la France & fut se
Tendre ami de son Maitre, & qui
Ne souilla point …

ns loin ſont ces guerriers prodigues de leur vie,
nflamma leur devoir, & non pas leur furie;
rimoille *h*), Cliſſon, Montmorency, de Foix;
lin *i*), le deſtructeur & le vengeur des Rois;
rtueux Bayard *k*); & vous, brave Amazone *l*),
nte des Anglais, & le ſoutien du Trône. (6)
: Héros, dit Louis, que tu vois dans les Cieux,
ne toi, de la terre ont ébloui les yeux:
rtu, comme à toi, mon fils, leur était chère;
enfants de l'Égliſe, ils ont chéri leur mère:
:œur ſimple & docile aimait la vérité:
:ulte était le mien; pourquoi l'as-tu quitté?
nme il diſait ces mots d'une voix gémiſſante,
lais des Deſtins devant lui ſe préſente;
marcher ſon fils vers ces ſacrés remparts,
it portes d'airain s'ouvrent à ſes regards.
Temps, d'une aile prompte, & d'un vôl inſenſible,
& revient ſans ceſſe à ce palais terrible:
-là ſur la terre il verſe à pleines mains
biens & les maux deſtinés aux humains.
n autel de fer un livre inexplicable
ient de l'avenir l'hiſtoire irrévocable.
ain de l'Éternel y marqua nos deſirs,
s chagrins cruels & nos faibles plaiſirs.
oit la Liberté, cette eſclave ſi fière,
'inviſibles nœuds en ces lieux priſonnière:
un joug inconnu, que rien ne peut briſer,
ſait l'aſſujettir ſans la tyranniſer;

Fait ſentir aux humains ſa faveu
C'eſt de ces lieux ſacrés, qu'un je
Doit partir, doit brûler, doit en
Tu ne peux différer, ni hâter, ni
Ces moments précieux dont Die
Mais qu'ils ſont encor loin ces te
Où Dieu doit te compter au ran
Que tu dois éprouver de faibleſſ
Et que tu marcheras dans des ro
Retranches, ô mon Dieu! des je
Ces jours infortunés qui l'éloigne
Mais dans ces vaſtes lieux que
Elle entre à tout moment, & s'
Vous voyez, dit Louis, dans ce
Les portraits des humains qui d
Des ſiècles à venir ces vivantes
Raſſemblent tous les lieux, dev
Tous les jours des humains, co

prochons-nous ; le Ciel te permet de connaître
lois & les Héros qui de toi doivent naître.
emier qui paraît, c'eſt ton auguſte fils ;
tiendra long-tems la gloire de nos Lys,
nphateur heureux du Belge & de l'Ibère :
il n'égalera ni ſon fils ni ſon père.
nri dans ce moment voit ſur des fleurs-de-Lys
mortels orgueilleux auprès du Trône aſſis :
nnent ſous leurs pieds tout un peuple à la chaîne ;
deux ſont revêtus de la pourpre Romaine ;
deux ſont entourés de gardes, de ſoldats ;
prend pour des Rois... Vous ne vous trompez pas ;
ſont, dit Louis, ſans en avoir le titre ;
rince & de l'État l'un & l'autre eſt l'arbitre.
elieu, Mazarin, Miniſtres immortels,
'au trône élevés de l'ombre des autels,
ıts de la fortune & de la politique,
heront à grands pas au pouvoir deſpotique.
elieu, grand, ſublime, implacable ennemi ;
rin, ſouple, adroit, & dangereux ami :
m) fuyant avec art, & cédant à l'orage ;
tre aux flots irrités oppoſant ſon courage :
Princes de mon ſang ennemis déclarés ;
s deux haïs du peuple, & tous deux admirés ;
a par leurs efforts, ou par leur induſtrie,
es à leurs Rois, cruels à la Patrie.
i, moins puiſſant qu'eux, moins vaſte en tes deſſeins,
dans le ſecond rang le premier des humains,

, fille du Ciel, toi, puiſſante Harmonie,
armant, qui polis la Grèce & l'Italie,
ıds de tous côtés ton langage enchanteur,
ſons, ſouverains de l'oreille & du cœur
ais, vous ſavez vaincre & chanter vos conquêtes:
t point de lauriers qui ne couvrent vos têtes;
:uple de Héros va naître en ces climats;
is tous les Bourbons vôler dans les combats.
vers mille feux je vois Condé *q*) paraître,
-à-tour la terreur & l'appui de ſon Maître;
ıne, de Condé le généreux rival,
s brillant, mais plus ſage, & du moins ſon égal.
at *r*) réunit, par un rare aſſemblage,
ılens du Guerrier, & les vertus du Sage.
an *s*) ſur un rempart, un compas à la main,
u bruit impuiſſant de cent foudres d'airain.
eureux à la Cour, invincible à la guerre,
mbourg *t*) fait trembler l'Empire & l'Angleterre.
gardez dans Denain l'audacieux Villars *u*),
ıtant le tonnerre à l'aigle des Céſars:
:re de la paix que la victoire amène,
e appui de ſon Roi, digne rival d'Eugène.
l eſt ce jeune Prince *x*) en qui la majeſté,
ſon viſage aimable éclate ſans fierté?
ı œil d'indifférence il regarde le trône.
! quelle nuit ſoudaine à mes yeux l'environne!
Mort autour de lui vôle ſans s'arrêter;
ombe aux pieds du trône, étant près d'y monter.

de en ſes grottes profondes,
ns qui flottaient ſur ſes ondes.
xin, de l'Inde & de ſes ports,
ppelle & t'ouvre ſes tréſors.
& la paix, ſans chercher la victoire.
Rois, c'eſt aſſez pour ta gloire;
:é d'en être la terreur.
e Roi s'avance avec ſplendeur
de loin pourſuit la calomnie,
faible, ardent, plein de génie;
irs, & trop des nouveautés,
:s du ſein des volupés;
ouveaux, ſa politique habile
ſuſpens, diviſée & tranquile.
irés par ſes yeux vigilans:
emplois, il a tous les talens,
oldat, d'un Citoyen, d'un Maître: (9)
ion fils; mais il enſeigne à l'être.
rage, au milieu des éclairs,
France apparut dans les airs:
gnols une troupe guerrière,
rmains briſait la tête altière.
eſt ce ſpectacle nouveau?
: Louis, & tout a ſon tombeau.
Haut la ſageſſe cachée;
les-Quint la tige eſt retranchée.
;enoux vient demander des Rois:
eveux qui leur donne des loix:

Que le trouble accompagne, & que la m
Tous ces honneurs mondains ne ſont qu
Des humaines vertus récompenſe fragile.
D'un bien plus précieux oſez être jaloux
Si Dieu ne vous éclaire, il n'a rien fait
Quand verrai-je, ô mon fils, votre vert
Comme ſous ſon appui, marcher à ſa lu
Mais qu'ils ſont encor loin, ces tems, ces
Où Dieu doit vous compter au rang de ſe
Que vous éprouverez de faibleſſes honteuſ
Et que vous marcherez dans des routes tro
Oſez ſuivre mes pas par de nouveaux che.
Et venez de la France apprendre les deſtin.
Henri crut, à ces mots, dans un char de
Des Cieux, en un moment, pénétrer la ca
Comme on voit, dans la nuit, la foudre &
Courir d'un pole à l'autre, & diviſer les a

(2) On trouve, immédiatement après

VARIANTES

RECUEILLIES

PAR M. L'ABBÉ LENGLET.

CHANT SEPTIEME.

TOUT le commencement de ce Chant eſt ièrement différent dans l'édition de 1723. Le voici:

Les voiles de la nuit s'étendaient dans les airs ;
Un ſilence profond régnait dans l'Univers.
Henri prêt d'affronter de nouvelles allarmes,
Endormi dans ſon camp, repoſait ſur ſes armes.
Un Héros, deſcendu de la voûte des Cieux,
Miniſtre de Dieu même, apparut à ſes yeux :
C'était ce ſaint Guerrier qui, loin du bord Celtique,
Alla vaincre & mourir ſur les ſables d'Afrique ;
Le généreux Louis, le père des Bourbons,
A qui Dieu prodigua ſes plus auguſtes dons.
Sur ſa tête éclatait un brillant diadême ;
Au front du nouveau Prince, il le poſa lui-même :
Recevez-le, dit-il, de la main de Louis.
Acceptez-moi pour père, & devenez mon fils.
La Vertu, qui toujours vous guida ſur ma trace,
Du temps qui nous ſépare a rapproché l'eſpace ;

Je reconnais mon ſang, que Dieu vous a tranſ
Tout l'eſpoir de ma race en vous ſeul eſt remis.
Mais ce Sceptre, mon fils, ne doit point vous ſu
Poſſédez ma ſageſſe, ainſi que mon Empire.
C'eſt peu qu'un vain éclat, qui paſſe & qui s'enf
Que le trouble accompagne, & que la mort détru
Tous ces honneurs mondains ne ſont qu'un bien
Des humaines vertus récompenſe fragile.
D'un bien plus précieux oſez être jaloux :
Si Dieu ne vous éclaire, il n'a rien fait pour v
Quand verrai-je, ô mon fils, votre vertu guerri
Comme ſous ſon appui, marcher à ſa lumiere?
Mais qu'ils ſont encor loin, ces tems, ces heureu
Où Dieu doit vous compter au rang de ſes enfan
Que vous éprouverez de faibleſſes honteuſes !
Et que vous marcherez dans des routes trompeuſ
Oſez ſuivre mes pas par de nouveaux chemins,
Et venez de la France apprendre les deſtins.
Henri crut, à ces mots, dans un char de lumiè
Des Cieux, en un moment, pénétrer la carrière ;
Comme on voit, dans la nuit, la foudre & les é
Courir d'un pole à l'autre, & diviſer les airs.

(2) On trouve, immédiatement après, dans l'
de Londres de 1727 :

Parmi ces tourbillons que, d'une main ſéconde,
Diſpoſa l'éternel au premier jour du monde,
Eſt un globe élevé dans le faîte des Cieux,
Dont l'éclat ſe dérobe à nos profanes yeux ;

i que le Très-Haut forme, à ſa reſſemblance,
rits immortels, enfans de ſon eſſence,
udain répandus dans les mondes divers,
nimer les corps, & peuplent l'Univers.
t, après la mort, nos âmes replongées,
rpriſon groſſière à jamais dégagées;
! le Dieu qui les fit les rappelle en ſon ſein,
courſe rapide elles vôlent ſoudain.
on voit dans les bois les feuilles incertaines,
n bruit confus, tomber du haut des chênes,
t les Aquilons, meſſagers des hyvers,
ent la froidure, & ſifflent dans les airs;
a Mort entraîne, en ces lieux redoutables,
lortels paſſagers les troupes innombrables.

r a dans l'édition de 1727, après ces vers:

urmens & leurs vœux, leur foi, leur ignorance,
ſans châtimens, reſtent ſans récompenſe;
e les punit point d'avoir fermé leurs yeux
artés que lui-même il plaça ſi loin d'eux,
s juge point, tel qu'un injuſte Maître,
Chrétiennes Loix qu'ils n'ont point pu connaître,
èle emporté de leurs ſaintes fureurs;
ur la ſimple Loi qui parle à tous les cœurs.
ture ici-bas, ſa fille & notre mère,
ſtruit en ſon nom, nous guide, nous éclaire;
ſtinct des vertus elle aime à nous remplir,
s nos premiers ans nous enſeigne à rougir;

Mais pure en notre enfance, & par l'âge altérée,
Elle pleure ſes fils, dont elle eſt ignorée :
Elle pleure, & ſes cris, que nous n'entendons pas,
S'élèvent contre nous dans la nuit du trépas.

Mais ce qui ſe trouve dans les éditions ſuivantes, & dans celle-ci, eſt fort ſupérieur à tout ce morceau.

(4) Au lieu de ce vers, & des onze vers ſuivans, voici ce qu'on lit dans l'édition de 1723 :

D'abord de tous côtés s'offrent ſur leur paſſage,
Le Déſeſpoir, la Mort, la Fureur, le Carnage,
Et ces Vices affreux ſuivis par les Douleurs,
Formés dans les Enfers, ou plutôt dans nos cœurs ;
L'Orgueil au front d'airain, la lâche Perfidie,
Qui d'abord, en rempant, ſe cache & s'humilie ;
Puis tout-à-coup levant un homicide bras,
Fait ſiffler ſes ſerpens, & porte le trépas :
L'Avarice au teint pâle, & la Haine & l'Envie,
Le Menſonge, & ſur-tout ſa ſœur l'Hypocriſie,
Qui, les regards baiſſés, l'encenſoir à la main,
Diſtile, en ſoupirant, ſa rage & ſon venin.
Le Faux-Zèle éclatant, &c.

Et, s'il m'eſt permis de le dire, je trouve dans ce derniers vers plus de force que dans ceux que l'Auteu a mis en leur place, ſoit dans les éditions de Londre ſoit dans celles de 1737 & 1740.

N. B. Il n'y a qu'à comparer, on verra ſi M. Lengl ne ſe trompe pas.

(5) *Etes-vous en ces lieux*, &c.

Au lieu de ce vers, & des sept qui le suivent, en voici huit autres qu'on lit dans l'édition de 1723.

Le Sujet révolté, le lâche Adulateur,
Le Juge corrompu, l'infâme Délateur,
Ceux-mêmes qui, nourris au sein de la molleſſe,
N'ont eu, pour tout forfait, qu'un cœur plein de faibleſſe;
Ceux qui, livrés ſans crainte à des penchans flatteurs,
N'ont connu, n'ont aimé que leurs douces erreurs;
Tous enfin, de la Mort éternelles victimes,
Souffrent des châtimens qui ſurpaſſent leurs crimes.
Le généreux Henri, &c.

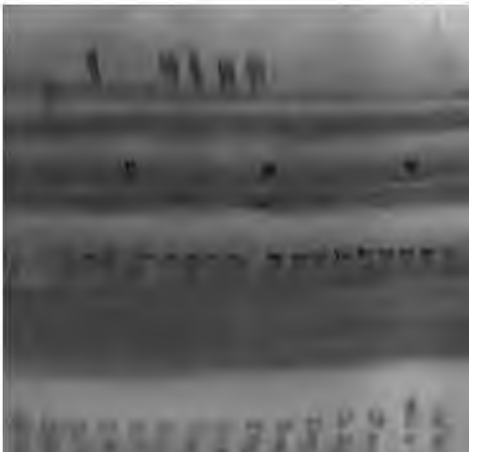
Et dans celle de 1737, voici comme ces derniers vers ont tournés:

Il eſt, il eſt auſſi, dans ce lieu de douleurs,
Des cœurs qui n'ont aimé que leurs douces erreurs,
Des foules de Mortels noyés dans la molleſſe,
Qu'entraîna le plaiſir, qu'endormit la pareſſe, &c.

On voit par tous ces différens changemens, avec quelle même attention, & avec quelle ſévérité l'Auteur a lu ſon ouvrage; c'eſt ainſi que doit en uſer quiconque travaille pour la poſtérité.

(6) L'édition de 1723 met ici une longue ſuite de vers que l'Auteur a ſupprimés dans les autres éditions; voici donc:

Antoine de Navarre, avec des yeux ſurpris,
Voit Henri qui s'avance, & reconnaît ſon fils:



:ſion ,
. ;
.s ſe faire ,
autre ;
ſon pouvoir ,
le devoir.
. connaître ,
. . voyant qu'il eſt maître ;
. ples malheureux ,
. . x rigoureux ;
. donne avec prudence ,
le recompenſe ;
. . M.niſtre inſolent
. en un joug accablant :
le ſort ens depourvue ,
. . toujours prévenue ;
cheriſſe les loix ,
. el , & peu connu des Rois ;
. la grandeur ſuprême .
ri IV & moi-même.

ier vers, tout ce que l'Auteur
moins bien que ce qu'il a mis

ition de 1727 :

is dans le cours de ſa vie ,
el un trop vaſte génie.

té dure.

qui ſe trouve dans les
dans celle-ci, eſt fort ſupérieu

(4) Au lieu de ce vers, &
voici ce qu'on lit dans l'édition

D'abord de tous côtés s'offrent
Le Déſeſpoir, la Mort, la Fur
Et ces Vices affreux ſuivis par
Formés dans les Enfers, ou plu
L'Orgueil au front d'airain, la
Qui d'abord, en rempant, ſe cac
Puis tout-à-coup levant un homi
Fait ſiffler ſes ſerpens, & porte le
L'Avarice au teint pâle, & la Ha
Le Menſonge, & ſur-tout ſa ſœur
Qui, les regards baiſſés, l'encenſoi
Diſtile, en ſoupirant, ſa rage & ſ
Le Faux-Zèle éclatant, &c.

Et, s'il m'eſt permis

s-vous en ces lieux, &c.

u de ce vers, & des ſept qui le ſuivent, en
autres qu'on lit dans l'édition de 1723.

t révolté, le lâche Adulateur,
corrompu, l'infâme Délateur,
émes qui, nourris au ſein de la molleſſe,
s, pour tout forfait, qu'un cœur plein de faibleſſe;
i, livrés ſans crainte à des penchans flatteurs,
nnu, n'ont aimé que leurs douces erreurs;
fin, de la Mort éternelles victimes,
t des châtimens qui ſurpaſſent leurs crimes.
eux Henri, &c.

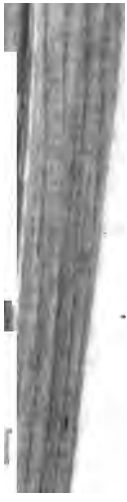
lle de 1737, voici comme ces derniers vers
és:

eſt auſſi, dans ce lieu de douleurs,
rs qui n'ont aimé que leurs douces erreurs,
les de Mortels noyés dans la molleſſe,
ina le plaiſir, qu'endormit la pareſſe, &c.

r tous ces différens changemens, avec quelle
ttention, & avec quelle ſévérité l'Auteur a
ıvrage; c'eſt ainſi que doit en uſer quicon-
le pour la poſtérité.

ition de 1723 met ici une longue ſuite de
Auteur a ſupprimés dans les autres éditions;
nc:

le Navarre, avec des yeux ſurpris,
ri qui s'avance, & reconnaît ſon fils:



... apprend à ce
Sa grandeur, ſes deſſeins,
Et ſes premiers travaux,
Tous les Héros, en foule,
Les Martels, les Pepins l'
Et reſpectaient en lui la glo
Enfin le ſaint Guerrier, p
Suivez mes pas, dit-il, au
Avançons, il eſt temps de v
Les Rois & les Héros qui de
De ce Temple déja vous voy
Et ſes portes d'airain, &c.

(7) Il y avait dans les précéd

Ce Héros, dont la main raff
C'eſt Vauban, c'eſt l'ami des

(8) Au lieu de ce vers & des d
voici ce que met l'édition de 1

Age heureux, où ſon cœur, exempt de paſſion,
N'a point du vice encor reçu l'impreſſion;
Où d'une Cour trompeuſe, ardente à nous ſéduire,
Le ſouffle empoiſonné ne peut encor lui nuire;
Age heureux où lui-même, ignorant ſon pouvoir,
Vit tranquile & ſoumis aux règles du devoir.
Qu'au ſortir de l'enfance il puiſſe ſe connaître,
Qu'il ſonge qu'il eſt homme, en voyant qu'il eſt maître;
Qu'attentif aux beſoins des Peuples malheureux,
Il ne les charge point de fardeaux rigoureux;
Qu'il aime à pardonner; qu'il donne avec prudence,
Aux ſervices rendus leur juſte récompenſe;
Qu'il ne permette pas qu'un Miniſtre inſolent
Change ſon régne aimable en un joug accablant:
Que la ſimple vertu, de ſoutiens dépourvue,
Par ſes ſages bienfaits ſoit toujours prévenue;
Que de l'amitié même il chériſſe les loix,
Bien pur, préſent du Ciel, & peu connu des Rois;
Et que, digne en effet de la grandeur ſuprême,
Il imite, s'il peut, Henri IV & moi-même.

A l'exception de ce dernier vers, tout ce que l'Auteur a retranché ici n'eſt pas moins bien que ce qu'il a mis en ſa place.

(9) Il y a dans l'édition de 1727:

Malheureux toutefois dans le cours de ſa vie,
D'avoir reçu du Ciel un trop vaſte génie.

C'était-là une vérité dure.

ARGU

D

CHANT H

Le Comte d'Egmont vi
d'Eſpagne, au ſecou
Ligueurs. Bataille
Mayenne eſt défait,
& clémence de HENRI

LA HENRIADE

CHANT HUITIEME.

DES Etats dans Paris la confuſe aſſemblée (1)
Avait perdu l'orgueil dont elle était enflée.
Au ſeul nom de Henri, les Ligueurs, pleins d'effroi
Semblaient tous oublier qu'ils voulaient faire un Roi
Rien ne pouvait fixer leur fureur incertaine,
Et n'oſant dégrader ni couronner Mayenne,
Ils avaient confirmé, par leurs décrets honteux,
Le pouvoir & le rang qu'il ne tenait pas d'eux.
Ce *a*) Lieutenant ſans Chef, ce Roi ſans diadème
Toujours dans ſon parti garde un pouvoir ſuprême.
Un peuple obéiſſant, dont il ſe dit l'appui,
Lui promet de combattre & de mourir pour lui.

Plein d'un mortel eſpoir, au Conſeil
Tous ces chefs orguailleux, vengeurs
Les Lorrains *b*), les Nemours, la Ch
Et l'inconſtant Joyeuſe *c*), & Saint-P
Ils viennent: la fierté, la vengeance,
Le déſeſpoir, l'orgueil, ſont peints ſi
Quelques-uns en tremblant ſemblaien
Affaiblis par leur ſang verſé dans ſes c
Mais ces mêmes combats, leur ſang
Les excitaient encore à venger leurs
Tous auprès de Mayenne ils viennen
Tous, le fer dans les mains, jurent d
Telle au haut de l'Olympe, aux cha
Des enfants de la Terre on peint la t
Entaſſant des rochers, & menaçant l
Ivre du fol eſpoir de détrôner les Die
La Diſcorde à l'inſtant, entr'ouvra
Sur un char lumineux ſe préſente à le
Courage, leur dit-elle! on vient vou

rmidable amas d'armes étincelantes,
r, ce fer brillant, ces lances éclatantes,
aſques, ces harnois, ce pompeux appareil,
ient dans les champs les rayons du Soleil.
le peuple au-devant court en foule avec joie;
miſſent le Chef que Madrid leur envoie;
it le jeune Egmont *d*), ce guerrier obſtiné,
's ambitieux d'un père infortuné:
les murs de Bruxelle il a reçu la vie;
ère, qu'aveugla l'amour de la patrie,
rut ſur l'échaffaud, pour ſoutenir les droits
malheureux Flamands opprimés par leurs Rois.
ls, courtiſan lâche, & guerrier téméraire,
long-tems la main qui fit périr ſon père,
t par politique aux maux de ſon pays,
ecuta Bruxelle, & ſecourut Paris.
ppe l'envoyait ſur les bords de la Seine,
me un Dieu tutélaire au ſecours de Mayenne.
layenne avec lui crut aux tentes du Roi
porter à ſon tour le carnage & l'effroi.
éméraire orgueil accompagnait leur trace.
vec plaiſir, grand Roi, tu voyais cette audace!
ue tes vœux hâtaient le moment d'un combat,
emblaient attachés les deſtins de l'Etat! (2)
des bords de *e*) l'Iton & des rives de l'Eure,
n champ fortuné, l'amour de la nature: (3)
guerre avait long-tems reſpecté les tréſors
t Flore & les Zéphirs embelliſſaient ces bords.

Au milieu des horreurs des discord
Les Bergers de ces lieux coulaient d
Protégés par le Ciel & par leur pau
Ils semblaient des soldats braver l'a
Et sous leurs toits de chaume, à l'
N'entendaient point le bruit des tam
Les deux camps ennemis arrivent en
La désolation par-tout marche avan
De l'Eure & de l'Iton les ondes s'ala
Les Bergers pleins d'effroi dans les
Et leurs tristes moitiés, compagnes
Emportent leurs enfants gémissans d
Habitans malheureux de ces bords
Du moins à votre Roi n'imputez poi
S'il cherche les combats, c'est pour d
Peuples, sa main sur vous répandra
Il veut finir vos maux, il vous plait
Et dans ce jour affreux il combat pc
Les moments lui sont chers, il court
Sur un coursier fougueux, plus lége
Qui fier de son fardeau, du pied trap
Appelle les dangers. & respire la g
On voyait près de lui briller tous
Compagnons de sa gloire & ceints d
D'Aumont *f*) qui sous cinq Rois avai
Biron *g*), dont le seul nom répandi
Et son fils *h*), jeune encore, ardent
Qui depuis...., mais alors il était v

), Nangis, Crillon, ces ennemis du crime;
Ligue déteſte, & que la Ligue eſtime:
ie *k*), qui, depuis, de la jeune Bouillon
dans Sedan la puiſſance & le nom;
ce malheureuſe & trop mal conſervée,
Armand détruite auſſi-tôt qu'élevée. (4)
vec éclat parait au milieu d'eux,
ie dans nos jardins un palmier ſourcilleux,
ormes touffus mêlant ſa tête altière,
s'enorgueillir de ſa tige étrangère.
ſque étincelait des feux les plus brillants
laient à l'envi l'or & les diamants,
chers & précieux, dont ſa fière Maitreſſe
a ſon courage, ou plutôt ſa tendreſſe.
ieux Eſſex, vous étiez à la fois,
ur de votre Reine, & le ſoutien des Rois.
inſont la Trimoille *l*), & Clermont & Feuquières,
lheureux de Neſle, & l'heureux Leſdiguières *m*);
ly, pour qui ce jour fut un jour trop fatal.
ces Héros en foule attendaient le ſignal;
ngés près du Roi, liſaient ſur ſon viſage
triomphe certain l'eſpoir & le préſage.
yenne en ce moment, inquiet, abattu,
ſon cœur étonné cherche en vain ſa vertu;
ue de ſon parti connaiſſant l'injuſtice,
crût point le Ciel à ſes armes propice;
ue l'âme, en effet, ait des preſſentiments,
-coureurs certains des grands évènements:

Que dans un jeune cœur fai
Impatient déja d'exercer ſa
De l'incertain Mayenne acc
Tel qu'échappé du ſein d'un
Au bruit de la trompette ani
Dans les champs de la Thrac
Indocile, inquiet, plein d'un
Levant les crins mouvants de
Impatient du frein, vôle & b
Tel paraiſſait Egmont : une n
Eclate dans ſes yeux, & brûle
Il s'entretient déja de ſa proch
Il croit que ſon deſtin commar
Hélas ! il ne ſait point que ſon
Dans les plaines d'Ivry lui prép
Vers les Ligueurs enfin le g
Et s'adreſſant aux ſiens, qu'en
« Vous êtes nés Francois

d'un feu nouveau ſes troupes enflammées,
rche en invoquant le grand Dieu des armées.
les pas des deux Chefs alors, en même temps,
it des deux partis voler les combattants.
lorſque des monts ſéparés par Alcide,
quilons fougueux fondent d'un vol rapide,
in les flots émus de deux profondes mers
choc impétueux s'élancent dans les airs;
rre au loin gémit, le jour fuit, le Ciel gronde,
fricain tremblant craint la chûte du Monde.
mouſquet réuni, le ſanglant coutelas
de tous côtés porte un double trépas.
: arme *o*) que jadis, pour dépeupler la terre,
Bayonne inventa le Démon de la guerre,
mble en même temps, digne fruit de l'Enfer,
i'ont de plus terrible & la flamme & le fer.
: mêle, on combat; l'adreſſe, le courage,
multe, les cris, la peur, l'aveugle rage,
onte de céder, l'ardente ſoif de ſang,
ſeſpoir, la mort, paſſent de rang en rang.
pourſuit un parent dans le parti contraire;
le frère, en fuyant, meurt de la main d'un frere.
ature en frémit, & ce rivage affreux
'euvait à regret de leur ſang malheureux.
ns d'épaiſſes forêts de lances hériſſées,
ataillons ſanglants, de troupes renverſées,
ri pouſſe, s'avance & ſe fait un chemin.
rand Mornay *p*) le ſuit, toujours calme & ſereia.

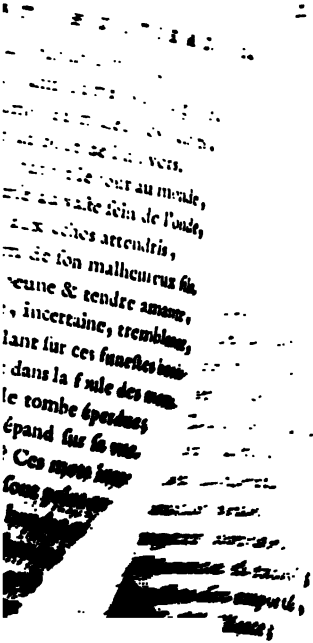
Ce Héros cependant, maître de sa faiblesse
Déguisait ses chagrins sous sa fausse allégr
Il s'excite, il s'empresse, il inspire aux so
Cet espoir généreux que lui-même il n'a
D'Egmont auprès de lui, plein de la ce
Que dans un jeune cœur fait naître l'impr
Impatient déjà d'exercer sa valeur,
De l'incertain Mayenne accusait la lenteu
Tel qu'échappé du sein d'un riant pâturag
Au bruit de la trompette animant son cou
Dans les champs de la Thrace un courſier
Indocile, inquiet, plein d'un feu belliqueu
Levant les crins mouvants de sa tête supe
Impatient du frein, vôle & bondit sur l'ho
Tel paraissait Egmont : une noble fureur
Eclate dans ses yeux, & brûle dans son co
Il s'entretient déjà de sa prochaine gloire
Il croit que son destin commande à la Vic
Hélas ! il ne sait point que son fatale orgue
Dans les plaines d'Ivry lui prépare un cerc
Vers les Ligueurs enfin le grand Henri
Et s'adressant aux siens, qu'enflammait sa
« Vous êtes nés Français, & je suis votre
» Voilà nos ennemis, marchez & suivez-
» Ne perdez point de vue, au fort de la t
» Ce panache éclatant qui flotte sur ma tê
» Vous le verrez toujours au chemin de l'
A ces mots, que ce Roi prononçait en vain

ı feu nouveau ſes troupes enflammées,
en invoquant le grand Dieu des armées.
as des deux Chefs alors, en même temps,
s deux partis vôler les combattants.
que des monts ſéparés par Alcide,
ons fougueux fondent d'un vôl rapide,
s flots émus de deux profondes mers
impétueux s'élancent dans les airs;
u loin gémit, le jour fuit, le Ciel gronde,
in tremblant craint la chûte du Monde.
ſquet réuni, le ſanglant coutelas
us côtés porte un double trépas.
e o) que jadis, pour dépeupler la terre,
nne inventa le Démon de la guerre,
en même temps, digne fruit de l'Enfer,
de plus terrible & la flamme & le fer.
e, on combat; l'adreſſe, le courage,
te, les cris, la peur, l'aveugle rage,
de céder, l'ardente ſoif de ſang,
oir, la mort, paſſent de rang en rang.
ſuit un parent dans le parti contraire;
re, en fuyant, meurt de la main d'un frere.
en frémit, & ce rivage affreux
it à regret de leur ſang malheureux.
épaiſſes forêts de lances hériſſées,
lons ſanglants, de troupes renverſées,
aſſe, s'avance & ſe fait un chemin.
Mornay p) le ſuit, toujours calme & ſerein.

Ces Puiſſances des Cieux, (
Environnés des vents, des fo
D'un front inaltérable ébran
Il reçoit de Henri tous ces c
Qui changent le combat, q
Aux Chefs des Légions il les
L'Officier les reçoit; ſa trou
Régle au ſon de ſa voix ſa ra
On s'écarte, on s'unit; on n
Un eſprit ſeul préſide à ces va
Mornay revôle au Prince, il
Il pare en lui parlant plus d'u
Mais il ne permet pas à ſes ſt
De ſe ſouiller du ſang des ma
De ſon Roi ſeulement ſon âm
Pour ſa défenſe ſeule il a tiré
Et ſon rare courage, ennemi

horreurs de la guerre cruelle,
ré ſon âge, une force nouvelle
r s'oppoſe à ſes coups menaçants,
léros à la fleur de ſes ans (6),
: journée illuſtre & meurtrière,
es combats la fatale carrière;
men à peine il goûtait les appas,
ours, il ſortait de leurs bras:
ètre encor fameux que par ſes charmes,
oire, il vôlait aux allarmes.
e épouſe en accuſant le Ciel,
Ligue, & ce combat mortel,
re amant, & d'une main tremblante
nent ſa cuiraſſe peſante,
pleurant, d'un caſque précieux,
in de grâce, & ſi cher à ſes yeux.
ers d'Ailly dans ſa fureur guerrière,
billons de flamme, de pouſſière,
leſſés, les morts & les mourants.
ers fougueux tous deux preſſent les flancs,
l'herbe unie, & de ſang colorée,
des rangs, d'une courſe aſſurée:
iverts de fer, & la lance à la main,
uvantable ils ſe frappent ſoudain.
:entit, leurs lances ſont rompues:
i Ciel brûlant deux effroyables nues,
tounerre & la mort dans leurs flancs,
ns les airs & vôlent ſur les vents:

La Diſcorde accourut : le Démon de la guer
La Mort pâle & ſanglante étaient à ſes côtés.
Malheureux ! ſuſpendez vos coups précipités.
Mais un deſtin funeſte enflamme leur courage
Dans le cœur l'un de l'autre ils cherchent un
Dans ce cœur ennemi qu'ils ne connaiſſent pa
Le fer qui les couvrait, brille & vôle en éclat
Sous les coups redoublés leur cuiraſſe étincell
Leur ſang, qui rejaillit, rougit leur main crue
Leur bouclier, leur caſque arrêtant leur effort
Pare encor quelques coups, & repouſſe la mor
Chacun d'eux, étonné de tant de réſiſtance,
Reſpectait ſon rival, admirait ſa vaillance.
Enfin le vieux d'Ailly, par un coup malheurer
Fait tomber à ſes pieds ce guerrier généreux.
Ses yeux ſont pour jamais fermés à la lumière
Son caſque auprès de lui roule ſur la pouſſière.
D'Ailly voit ſon viſage ; ô déſeſpoir ! ô cris !



... venger Paris, Rom
Suivez-moi, rappelez votre antiqu
Combattez ſous d'Aumale, & vous
Auſſi-tôt ſecouru de Beauvau, de F
Du farouche Saint-Paul, & même c
Il raſſemble avec eux ces bataillons
Qu'il anime en marchant du feu de
La fortune avec lui revient d'un pas
Biron ſoutient en vain, d'un courage
Le cours précipité de ce fougueux to
Il voit à ſes côtes Parabere expirant
Dans la foule des morts il voit tomb
Neſle, Clermont, d'Angenne ont mo
Percé de coups lui-même il eſt près d
C'était ainſi, Biron, que tu devais mo
Un trépas ſi fameux, une chûte ſi bel
Rendait de ta vertu la mémoire imm
Le généreux Bourbon fut bientôt

ri de l'amitié ſentit les nobles flammes :
itié ! don du Ciel, plaiſir des grandes âmes ;
itié ! que les Rois, ces illuſtres ingrats,
t aſſez malheureux pour ne connaître pas.
ourt le ſecourir ; ce beau feu qui le guide
id ſon bras plus puiſſant, & ſon vol plus rapide.
on q), qu'environnaient les ombres de la mort,
aſpect de ſon Roi, fait un dernier effort ;
ppelle, à ſa voix, les reſtes de ſa vie ;
s les coups de Bourbon, tout s'écarte, tout plie :
i Roi, jeune Biron, t'arrache à ces Soldats,
t les coups redoublés achevaient ton trépas.
vis ; ſonge du moins à lui reſter fidele.
n bruit affreux s'entend. La Diſcorde cruelle,
vertus du Héros oppoſant ſes fureurs,
ne rage nouvelle embraſe les Ligueurs.
vole à leur tête, & ſa bouche fatale
retentir au loin ſa trompette infernale :
ces ſons trop connus, d'Aumale eſt excité ;
prompt que le trait dans les airs emporté,
erchait le Héros ; ſur lui ſeul il s'élance ;
Ligueurs en tumulte une foule s'avance :
au fond des forêts, précipitant leurs pas,
animaux hardis, nourris pour les combats,
s eſclaves de l'homme & nés pour le carnage,
ent un ſanglier, en raniment la rage ;
rant le danger, aveugles, furieux,
or excite au loin leur inſtinct belliqueux ;

Les antres, les rochers, les monts en retentiſſent.
Ainſi contre Bourbon mille ennemis s'uniſſent;
Il eſt ſeul contre tous, abandonné du ſort,
Accablé par le nombre, entouré de la mort.
Louis, du haut des Cieux, dans ce danger terrible,
Donne au Héros qu'il aime une force invincible;
Il eſt comme un rocher, qui, menaçant les airs,
Rompt la courſe des vents, & repouſſe les mers.
Qui pourrait exprimer le ſang & le carnage
Dont l'Eure, en ce moment, vit couvrir ſon rivage?
O vous, Mânes ſanglants du plus vaillant des Rois!
Eclairez mon eſprit, & parlez par ma voix.
Il voit vôler vers lui ſa Nobleſſe fidelle;
Elle meurt pour ſon Roi, ſon Roi combat pour elle.
L'effroi le devançait, la mort ſuivait ſes coups,
Quand le fougueux Egmont s'offrit à ſon courroux (8).
Long-temps cet Etranger, trompé par ſon courage,
Avait cherché le Roi dans l'horreur du carnage:
Dûr ſa témérité le conduire au cercueil,
L'honneur de le combattre irritait ſon orgueil.
Viens, Bourbon, criait-il, viens augmenter ta gloire;
Combattons, c'eſt à nous de fixer la victoire.
Comme il diſait ces mots, un lumineux éclair,
Meſſager des deſtins, fend les plaines de l'air:
L'Arbitre des combats fait gronder ſon tonnerre,
Le ſoldat, ſous ſes pieds, ſentit trembler la terre.
D'Egmont croit que les Cieux lui doivent leur appui,
Qu'ils défendent ſa cauſe, & combattent pour lui,

Que la nature entière, attentive à ſa gloire,
Par la voix du tonnerre annonçait ſa victoire.
D'Egmont joint le Héros, il l'atteint vers le flanc,
Il triomphait déja d'avoir verſé ſon ſang.
Le Roi, qu'il a bleſſé, voit ſon péril ſans trouble;
Ainſi que le danger, ſon audace redouble;
Son grand cœur s'applaudit d'avoir, au champ d'honneu
Trouvé des ennemis dignes de ſa valeur.
Loin de le retarder, ſa bleſſure l'irrite;
Sur ce fier ennemi Bourbon ſe précipite:
D'Egmont, d'un coup plus sûr, eſt renverſé ſoudain;
Le fer étincelant ſe plongea dans ſon ſein.
Sous leurs pieds, teints de ſang, les chevaux le foulèrent
Des ombres du trépas ſes yeux s'enveloppèrent,
Et ſon âme, en courroux, s'envôla chez les morts,
Où l'aſpect de ſon père excita ſes remords (9).
Eſpagnols tant vantés, troupe jadis ſi fière,
Sa mort anéantit votre vertu guerrière;
Pour la première fois vous connûtes la peur.
L'étonnement, l'eſprit de trouble & de terreur
S'empare en ce moment de leur troupe allarmée:
Il paſſe en tous les rangs, il s'étend ſur l'armée;
Les Chefs ſont effrayés, les Soldats éperdus;
L'un ne peut commander, l'autre n'obéit plus.
Ils jettent leurs drapeaux, ils courent, ſe renverſent,
Pouſſent des cris affreux, ſe heurtent, ſe diſperſent.
Les uns, ſans réſiſtance à leur vainqueur offerts,
Fléchiſſent les genoux, & demandent des fers.

Et le fleuve sanglant remonte vers sa sour
Mayenne, en ce tumulte, incapable d'e
Affligé, mais tranquile, & maître encor
Voit d'un œil assuré sa fortune cruelle,
Et, tombant sous ses coups, songe à triompl
D'Aumale auprès de lui, la fureur dans les
Accusait les Flamands, la fortune & les Ci
Tout est perdu, dit-il, mourons, brave I
Quittez, lui dit son Chef, une fureur si va
Vivez pour un parti dont vous êtes l'honn
Vivez pour réparer sa perte & son malheu
Que vous & Bois-Dauphin, dans ce mom
De nos soldats épars assemblent ce qui rest
Suivez-moi l'un & l'autre aux remparts de
De la Ligue, en marchant, ramassez les dé
De Coligny vaincu surpassons le courage.
D'Aumale, en l'écoutant, pleure & frémit
Cet ordre qu'il déteste, il va l'exécuter;

è;
ſe.

peurs!
tirent!
rirent.
.ts;
Paris,

:.
:r;

r zele:
e,
eurs,
ts les cœ
ſa rage:
rage,
malheu
ix,
ſance
nce.
.ir;
r.
ême
mê
x a
ur

L

4
4
42

td, à cette voix, treſſaillit d'allégreſſe;
frémit d'effroi, de honte & de triſteſſe.
ıeureux Paris, infidèles Ligueurs!
yens trompés, & vous, Prêtres trompeurs!
ls cris douloureux vos temples retentirent!
dre, en ce moment, vos têtes ſe couvrirent.
Mayenne encor vient flatter vos eſprits;
, mais plein d'eſpoir, & maître de Paris,
ique habile, au fond de ſa retraite,
gueurs incertains déguiſait ſa défaite.
un coup ſi funeſte il veut les raſſurer;
ıant ſa diſgrace, il croit la réparer:
ıt bruits menſongers il ranimait leur zèle:
ıalgré tous ſes ſoins la vérité cruelle,
ıtant à ſes yeux ſes diſcours impoſteurs,
de bouche en bouche, & glaçait tous les cœı
)iſcorde en frémit, &, redoublant ſa rage:
e ne verrai point détruire mon ouvrage,
le, & n'aurai point, dans ces murs malheure
tant de poiſons, allumé tant de feux,
ı de flots de ſang cimenté ma puiſſance,
ıiſſer à Bourbon l'Empire de la France.
ɛrrible qu'il eſt, j'ai l'art de l'affaiblir;
ai pu le vaincre, on le peut amollir.
ɔſons plus d'efforts à ſa valeur ſuprême.
n'aura jamais de vainqueur que lui-même.
ın cœur qu'il doit craindre, & je veux aujourd
quer, le combattre, & le vaincre par lui.

VARIANTES

RECUEILLIES

PAR M. L'ABBÉ LENGLET.

CHANT HUITIEME.

VOici le commencement de ce Chant dans ion de 1723 :

iris, toujours injuſte & toujours furieux,
t la mort de ſon Roi rendait grâces aux Cieux.
Peuple, qui jamais n'a connu la prudence,
nivrait follement de ſa vaine eſpérance;
ais Philippe, au récit de la mort de Valois,
emble dans ſes Etats, pour la première fois :
voyait des Bourbons les forces réunies ;
i trône, ſous leurs pas, les routes applanies ;
n Chef infatigable & plein de fermeté,
ſtruit par le travail, & par l'adverſité,
qui pouvait bientôt, conduit par la vengeance,
porter dans Madrid les malheurs de la France :
crut qu'il était temps d'envoyer un ſecours
mandé ſi long-temps, & différé toujours.
es rives de l'Eſcaut ſur les bords de la Seine,
malheureux Egmont vint ſe joindre à Mayenne.

ue tous ces vers ſont retranchés dans les autres ons.

rave Guerrier, Miniſtre, Magiſtrat,
ans l'armée, à la Cour, au Sénat,
oille, Clermont, Tournemine & d'Angenne,
ennemi de la Pourpre Romaine,
, dont l'éloquence égale la valeur,
rop vertueux du parti de l'erreur;
aiſſaient Givri, Noailles & Feuquières,
ureux de Neſle, & l'heureux Leſdiguières, &c.

méritent d'être conſervés.

dans l'édition de 1727, & les autres:

autour de lui, tel qu'un puiſſant Génie:
ous, lui dit-il, cet eſcadron qui plie?
de ce bois, Mayenne eſt arrêté;
lle vient à nous; marchons de ce côté.
ins la mêlée, il l'aſſiſte, il l'eſcorte, &c.

: la préſente édition ſont bien ſupérieurs.

épiſode eſt bien moins orné & moins tou-
les premières éditions.

ition de 1727 porte ce qui ſuit:

je? c'eſt ton Roi qui vôle à ton ſecours;
ffreux danger qui menace tes jours:
, il y vôle, il laiſſe la pourſuite
qui, devant lui, précipitaient leur fuite;
, il paraît comme un Dieu menaçant;
ale, à ſon aſpect, recule, en frémiſſant;
mble devant lui, tout s'écarte, tout plie

[illegible] Il manque ces quatre vers-ci
[illegible] dition de 1719, & qu'on doit re

Henri, loin des remparts de la ville al
Aux campagnes d'Ivry conduisit ſon
Arrivant ſur ſes pas Mayenne & ſes L
Que leur aveuglement pouſſait à leurs

N. B. L'Auteur les a retranchés, af
[illegible] des remparts, ne ſuffiſent pas à l'u

[illegible] Après ce vers on lit les ſuivans
[illegible], dont la plupart ſont changés
[illegible]

Tels, ſuivent les Bergers, conduiſant le
Tels, au ſon de leur muſette éveillaient les
Tels, les Nymphes d'Anet, d'une courſ
Suivaient le daim léger, & le chevreuil
Les tranquilles zéphirs habitaient ſur c
Leur ſein répandait ſes utiles tréſors.
C'eſt-là que le Deſſin guidait les deux

Sancy, brave Guerrier, Miniſtre, Maziſcat,
Eſtimé dans l'armée, à la Cour, au Sénat,
La Trimoille, Clermont, Tournemine & d'Angenne,
Et ce fier ennemi de la Pourpre Romaine,
Mornay, dont l'éloquence égale la valeur,
Soutien trop vertueux du parti de l'erreur,
Là, paraiſſaient Givri, Noailles & Feuquières.
Le malheureux de Neſle, & l'heureux Leſdiguières, &c.

Ces vers méritent d'être conſervés.

(5) Il y a dans l'édition de 1727, & les autres:

Il veille autour de lui, tel qu'un puiſſant Génie:
Voyez-vous, lui dit-il, cet eſcadron qui plie?
Ici, près de ce bois, Mayenne eſt arrêté;
D'Aumale vient à nous; marchons de ce côté.
Ainſi, dans la mêlée, il l'aſſiſte, il l'eſcorte, &c.

Les vers de la préſente édition ſont bien ſupérieurs.

(6) Cet épiſode eſt bien moins orné & moins touchant dans les premières éditions.

(7) L'édition de 1727 porte ce qui ſuit:

Que vois-je? c'eſt ton Roi qui vôle à ton ſecours;
Il ſait l'affreux danger qui menace tes jours:
Il le ſait, il y vôle, il laiſſe la pourſuite
De ceux qui, devant lui, précipitaient leur fuite;
Il arrive, il paraît comme un Dieu menaçant;
D'Aumale, à ſon aſpect, recule, en frémiſſant:
Tout tremble devant lui, tout s'écarte, tout plie, &c.

(2) Il manque ces quatre vers-
l'édition de 1723, & qu'on doit

Henri, loin des remparts de la ville
Aux campagnes d'Ivry conduiſit ſo
Attirant ſur ſes pas Mayenne & ſes
Que leur aveuglement pouſſait à leu

N. B. L'Auteur les a retranchés,
loin des remparts, ne nuiſſent pas à

(3) Après ce vers on lit les ſuiva
1723, dont la plupart ſont chang
éditions.

Là, ſouvent les Bergers, conduiſan
Du ſon de leur muſette éveillaient l
Là, les Nymphes d'Anet, d'une co
Suivaient le daim léger, & le chevr
Les tranquiles zéphirs habitaient ſi
Cérès y répandait ſes utiles tréſors.
C'eſt-là que le Deſtin guidait les de
D'une chaleur égale au combat anim

ve Guerrier, Miniſtre, Magiſtrat,
s l'armée, à la Cour, au Sénat,
lle, Clermont, Tournemine & d'Angenne,
nemi de la Pourpre Romaine,
'ont l'éloquence égale la valeur,
p vertueux du parti de l'erreur;
ſaient Givri, Noailles & Fenquières,
eux de Neſle, & l'heureux Leſdiguières, &c.

ıéritent d'être conſervés.

lans l'édition de 1727, & les autres:

tour de lui, tel qu'un puiſſant Génie:
s, lui dit-il, cet eſcadron qui plie?
ce bois, Mayenne eſt arrêté;
vient à nous; marchons de ce côté.
s la mêlée, il l'aſſiſte, il l'eſcorte, &c.

a préſente édition ſont bien ſupérieurs.

iſode eſt bien moins orné & moins tou-
s premières éditions.

on de 1727 porte ce qui ſuit:

? c'eſt ton Roi qui vôle à ton ſecours;
reux danger qui menace tes jours:
l y vôle, il laiſſe la pourſuite
i, devant lui, précipitaient leur fuite;
l paraît comme un Dieu menaçant;
, à ſon aſpect, recule, en frémiſſant:
le devant lui, tout s'écarte, tout plie, &c.

Le ... s'engloutissait pour jamais à leurs

N. B. L'Auteur les a retranchés, a
loin des remparts, ne nuisent pas à l'

(3) Après ce vers on lit les suivans
1723, dont la plupart sont changés
éditions.

Là, souvent les Bergers, conduisant
Du son de leur musette éveillaient les
Là, les Nymphes d'Anet, d'une eou
Suivaient le daim léger, & le chevreu
Les tranquiles zéphirs habitaient sur
Cérès y répandait ses utiles trésors.
C'est-là que le Destin guidait les deu:
D'une chaleur égale au combat animé
Cérès, en un moment, vit leurs fiers
Ravager ses bienfaits naissans dans
De l'Eure & de l'Iton les ondes s'all
Dans le fond des forêts les Numph...

ancy, brave Guerrier, Miniſtre, Magiſtrat,
Eſtimé dans l'armée, à la Cour, au Sénat,
La Trimoille, Clermont, Tournemine & d'Angenne,
Et ce fier ennemi de la Pourpre Romaine,
Mornay, dont l'éloquence égale la valeur,
Soutien trop vertueux du parti de l'erreur;
Là, paraiſſaient Givri, Noailles & Feuquières,
Le malheureux de Neſle, & l'heureux Leſdiguières, &c.

Ces vers méritent d'être conſervés.

5] Il y a dans l'édition de 1727, & les autres:

Il veille autour de lui, tel qu'un puiſſant Génie:
Voyez-vous, lui dit-il, cet eſcadron qui plie?
Ici, près de ce bois, Mayenne eſt arrêté;
D'Aumale vient à nous; marchons de ce côté.
Ainſi, dans la mêlée, il l'aſſiſte, il l'eſcorte, &c.

vers de la préſente édition ſont bien ſupérieurs.

6) Cet épiſode eſt bien moins orné & moins tou-nt dans les premières éditions.

7) L'édition de 1727 porte ce qui ſuit:

Que vois-je? c'eſt ton Roi qui vôle à ton ſecours;
Il fait l'affreux danger qui menace tes jours:
Il le ſait, il y vôle, il laiſſe la pourſuite
De ceux qui, devant lui, précipitaient leur fuite;
Il arrive, il paraît comme un Dieu menaçant;
D'Aumale, à ſon aſpect, recule, en frémiſſant:
Tout tremble devant lui, tout s'écarte, tout plie, &c.

NOTES
DE
L'ÉDITEUR.

a) Il se fit déclarer, par la partie du Parlement qui lui demeura attachée, Lieutenant-Général de l'Etat & Royaume de France.

b) Les Lorrains. Le Chevalier d'Aumale dont il est si souvent parlé, & son frère le Duc, étaient de la maison de Lorraine.

Charles-Emmanuel, Duc de Nemours, frère utérin du Duc de Mayenne.

La Chastre était un des Maréchaux de la Ligue, que l'on appelait des bâtards qui se feraient un jour légitimer aux dépens de leur père. En effet la Châtre fit sa paix depuis, & Henri lui confirma la dignité de Maréchal de France.

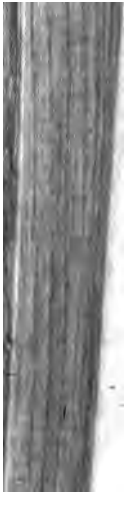
c) Joyeuse est le même dont il est parlé au quatrième Chant, remarque *a*).

Saint-Paul, soldat de fortune, fait Maréchal par le Duc de Mayenne, homme emporté, & d'une violence extrême. Il fut tué par le Duc de Guise, fils du Balafré.

Mais ce que l'Auteur y a substitué est incomparablement mieux.

(20) Après ce vers, voici ceux qu'on trouve dans l'édition de 1723,

Vivez, s'écria-t-il, peuple né pour me nuire;
Henri veut ait vous sauver, & non pas vous détruire;
C'est la seule vertu qui doit vous désarmer;
Vivez, c'est trop me craindre, apprenez à m'aimer.
Il dit, & dans l'instant arrêtant le carnage,
Maître de ses soldats, il fléchit leur courage.
Ce n'est plus ce lion, &c.



L'ÉDI

a) IL se fit déclarer, pa
lui demeura attachée, Li
& Royaume de France.

b) LES LORRAINS. Le
il est si souvent parlé, & so
la maison de Lorraine.

CHARLES-EMMANUEL
frère utérin du Duc de May

LA CHASTRE était un de
que l'on appelait des bâtar
légitimer aux dépens de le
fit sa paix depuis, & Henri
Maréchal de France.

AC s'était jeté dans le parti de la Ligue, par
n contre Henri III, qui avait dit qu'il n'était
terre ni sur mer. Il négocia depuis secrette-
Henri IV, & lui ouvrit les portes de Paris,
t le bâton de Maaréchal de France.

Comte D'EGMONT, fils de l'Amiral d'Eg-
fut décapité à Bruxelles, avec le Prince de

étant resté dans le parti de Philippe II, Roi
, fut envoyé au secours du Duc de Mayenne,
le dix-huit cents lances. A son entrée dans
eçut les complimens de la Ville : celui qui le
t ayant mêlé dans son discours, les louanges
al d'Egmont son père : « Ne parlez pas de
le Comte : il méritait la mort, c'était un
». Paroles d'autant plus condamnables, que
es rebelles qu'il parlait, & dont il venait dé-
cause.

it dans une plaine entre l'Iton & l'Eure, que
a bataille d'Ivry, le 14 Mars 1590.

T D'AUMONT, Maréchal de France, qui
rveilles à la bataille d'Ivry, était fils de
Aumont, Gentilhomme de la Chambre, &
ise de Sully, héritière de l'ancienne Maison
Il servit sous les Rois Henri II, François II,
X, Henri III & Henri IV.

RI DE GONTAUD DE BIRON, Maréchal
, Grand-Maître de l'artillerie, était un
nme de guerre : il commandait à Ivry le
éserve, & contribua au gain de la bataille,
ntant à propos à l'ennemi. Il dit à Henri-le-
près la victoire ; « Sire, vous avez fait ce que

q) Le Duc de BIRON fut blessé à Ivry ; mais ce fut au combat de Fontaine-Françaiſe, que Henri-le-Grand lui ſauva la vie. On a tranſporté à la bataille d'Ivry cet évènement, qui, n'étant point un fait principal, peut être aiſément déplacé.

, ayant trempé dans la conſpiration de
contre Louis XIII, ou plutôt contre le
Richelieu, donna Sedan pour conſerver ſa
en échange de ſa Souveraineté, de très-
es, plus conſidérables en revenu, mais qui
lus de richeſſes, & moins de puiſſance.

DE, Duc de la TRÉMOILLE, était à la
ry. Il avait un grand courage & une ambi-
rée, de grandes richeſſes, & était le Sci-
lus conſidérable parmi les Calviniſtes. Il
8 ans.

is homme ne mérita mieux le titre d'heu-
mmença par être ſimple ſoldat, & finit par
table ſous Louis XIII.

DE CLERMONT D'ENTRAGUES, on le
iſe Marquiſe de Verneuil, fut tué à la ba-
y ; Feuquieres & de Neſle, Capitaines de
ommes d'armes, y furent tués auſſi.

tâché de rendre en vers les propres paroles
nri IV à la journée d'Ivry : « Ralliez-vous
anache blanc, vous le verrez toujours au
le l'honneur & de la gloire ».

ayonnette au bout du fuſil ne fut en uſage
tems après. Le nom de *bayonnette* vient de
où l'on fit les premières bayonnettes.

PLESIS MORNAY eut deux chevaux tués
cette bataille. Il avait effectivement, dans
e ſang-froid dont on le loue ici.

ARGUME

DU

CHANT NEUVIE

ESCRIPTION du Temple
La Diſcorde implore ſon pouvo
ir le courage de HENRI IV.
retenu quelque temps auprès
*l'*ESTRÉES, *ſi célèbre ſous le nom*
GABRIELLE. *Mornay l'arrache*
& le Roi retourne à ſon armée.

LA ENRIADE.

HANT NEUVIEME.

ı les bords fortunés de l'antique Idalie,
où finit l'Europe & commence l'Aſie,
e un vieux palais *a*), reſpecté par les temps :
ıture en poſa les premiers fondemens ;
rt, o.nant depuis ſa ſimple architecture,
s travaux hardis ſurpaſſa la Nature.
ıus les champs voiſins, peup.és de myrthes verds,
jamais reſſenti l'outrage des hyvers.
ut on voit mûrir, par-tout on voit éclorre
fruits de Pomone, & les préſens de Flore ;
terre n'attend, pour donner ſes moiſſons,
s vœux des humains, ni l'ordre des ſaiſons (1).

L'homme y semble goûter, dans une paix profonde,
Tout ce que la Nature, aux premiers jours du monde,
De sa main bienfaisante accordait aux humains,
Un éternel repos, des jours purs & sereins,
Les douceurs, les plaisirs que promet l'abondance,
Les biens du premier âge, hors la seule innocence.
On entend pour tout bruit des concerts enchanteurs,
Dont la molle harmonie inspire les langueurs,
Les voix de mille amants, les chants de leurs maîtresses,
Qui célèbrent leur honte, & vantent leurs faiblesses:
Chaque jour on les voit, le front paré de fleurs,
De leur aimable maître implorer les faveurs,
Et dans l'art dangereux de plaire & de séduire,
Dans son Temple à l'envi s'empresser de s'instruire.
La flatteuse Espérance, au front toujours serein,
A l'autel de l'Amour les conduit par la main.
Près du temple sacré les Grâces, demi-nues
Accordent à leurs voix leurs danses ingénues.
La molle Volupté, sur un lit de gazons,
Satisfaite & tranquile, écoute leurs chansons.
On voit à ses côtés le Mystère en silence,
Le Sourire enchanteur, les Soins, la Complaisance,
Les Plaisirs amoureux, & les tendres Desirs,
Plus doux, plus séduisants encor que les Plaisirs.
De ce Temple fameux telle est l'aimable entrée:
Mais lorsqu'en avançant sous la voûte sacrée,
On porte au sanctuaire un pas audacieux,
Quel spectacle funeste épouvante les yeux!

ſt plus des Plaiſirs la troupe aimable & tendre,
concerts amoureux ne s'y ſont plus entendre;
aintes, les Dégoûts, l'Imprudence, la Peur,
e ce beau ſéjour un ſéjour plein d'horreur.
ıbre Jalouſie, au teint pâle & livide,
un pied chancelant le Soupçon qui la guide:
ine, & le Courroux, répandant leur venin,
ent devant ſes pas, un poignard à la main.
ice les voit, & d'un ſouris perfide
ıdit, en paſſant, à leur troupe homicide;
pentir les ſuit, déteſtant leurs fureurs,
ſe, en ſoupirant, ſes yeux mouillés de pleurs.
-là, c'eſt au milieu de cette Cour affreuſe,
laiſirs des humains compagne malheureuſe,
'Amour a choiſi ſon ſéjour éternel.
ngereux enfant, ſi tendre & ſi cruel,
en ſa faible main les deſtins de la terre (2);
, avec un ſouris, ou la paix, ou la guerre;
épandant par-tout ſes trompeuſes douceurs,
e l'Univers, & vit dans tous les cœurs.
ı trône éclatant, contemplant ſes conquêtes,
lait à ſes pieds les plus ſuperbes têtes;
e ſes cruautés plus que de ſes bienfaits,
ıblait s'applaudir des maux qu'il avait faits.
Diſcorde ſoudain, conduite par la Rage,
: les Plaiſirs, s'ouvre un libre paſſage,
ant dans ſes mains ſes flambeaux allumés,
nt couvert de ſang, & les yeux enflammés:

Mon frère, lui dit-elle, où ſont tes traits terribles ?
Pour qui réſerves-tu tes flèches invincibles ?
Ah ! ſi de la Diſcorde allumant le tiſon,
Jamais à tes fureurs tu mêlas mon poiſon ;
Si tant de fois pour toi j'ai troublé la nature,
Viens, vole ſur mes pas, viens venger mon injure.
Un Roi victorieux écraſe mes ſerpens,
Ses mains joignent l'olive aux lauriers triomphants.
La Clémence avec lui marchant d'un pas tranquile,
Au ſein tumultueux de la guerre civile,
Va ſous ſes étendards, flottants de tous côtés,
Réunir tous les cœurs par moi ſeule écartés.
Encore une victoire, & mon trône eſt en poudre.
Aux remparts de Paris Henri porte la foudre.
Ce Héros va combattre, & vaincre & pardonner ;
De cent chaînes d'airain ſon bras va m'enchaîner.
C'eſt à toi d'arrêter ce torrent dans ſa courſe.
Va de tant de hauts faits empoiſonner la ſource.
Que ſous ton joug, Amour, il gémiſſe abattu ;
Va dompter ſon courage au ſein de la vertu.
C'eſt toi, tu t'en ſouviens, toi, dont la main fatale
Fit tomber ſans effort Hercule aux pieds d'Omphale.
Ne vit-on pas Antoine, amolli dans tes fers,
Abandonnant pour toi les ſoins de l'Univers,
Fuyant devant Auguſte, & te ſuivant ſur l'onde,
Préférer Cléopâtre à l'Empire du Monde ?
Henri te reſte à vaincre, après tant de guerriers ;
Dans ſes ſuperbes mains va flétrir ſes lauriers ;

du myrthe amoureux ceindre ſa tête altière ;
ors, entre tes bras, ſon audace guerrière.
ion trône ébranlé cours ſervir de ſoutien.
is, ma cauſe eſt la tienne, & ton règne eſt le mien.
inſi parlait ce monſtre, & la voûte tremblante
était les accents de ſa voix effrayante.
mour qui l'écoutait, couché parmi des fleurs,
a ſouris fier & doux répond à ſes fureurs.
arme cependant de ſes flèches dorées ;
nd des vaſtes Cieux les voûtes azurées ;
précédé des Jeux, des Grâces, des Plaiſirs,
le aux Champs Français ſur l'aile des Zéphirs.
ans ſa courſe, d'abord il découvre avec joie
aible Simoïs, & les champs où fut Troie (3).
t en contemplant, dans ces lieux renommés,
endre des palais par ſes mains conſumés.
perçoit de loin ces murs bâtis ſur l'onde,
remparts orgueilleux, ce prodige du monde,
iſe, dont Neptune admire le deſſin,
ui commande aux flots renfermés dans ſon ſein.
deſcend, il s'arrête aux champs de la Sicile,
ui-même inſpira Théocrite & Virgile,
'on dit qu'autrefois, par des chemins nouveaux,
'amoureux Alphée il conduiſit les eaux.
tôt quittant les bords de l'aimable Aréthuſe,
s les champs de Provence il vôle vers Vaucluſe *b*),
e encor plus doux, lieux où, dans ſes beaux jours,
arque ſoupira ſes vers & ſes amours.

Il voit les murs d'Anet bâtis aux bords de l'I
Lui-même en ordonna la ſuperbe ſtructure.
Par ſes adroites mains avec art enlacés,
Les chiffres de Diane e) y ſont encor tracés.
Sur ſa tombe, en paſſant, les Plaiſirs & les (
Répandirent les fleurs qui naiſſaient ſur leurs
Aux campagnes d'Ivry l'Amour arrive en
Le Roi, près d'en partir pour un plus grand
Mêlant à ſes plaiſirs l'image de la guerre,
Laiſſait pour un moment repoſer ſon tonner
Mille jeunes guerriers, à travers les guérets
Pourſuivaient avec lui les hôtes des forêts.
L'Amour ſent à ſa vue une joie inhumaine;
Il aiguiſe ſes traits, il prépare ſa chaîne;
Il agite les airs que lui-même a calmés;
Il parle, on voit ſoudain les éléments armés
D'un bout du Monde à l'autre appelant les or
Sa voix commande aux vents d'aſſembler les
De verſer ces torrents ſuſpendus dans les air
Et d'apporter la nuit, la foudre & les éclairs
Déja les Aquilons, à ſes ordres fidèles,
Dans les Cieux obſcurcis ont déployé leurs
La plus affreuſe nuit ſuccède au plus beau jo
La Nature en gémit, & reconnaît l'Amour.
Dans les ſillons fangeux de la campagne hé
Le Roi marche incertain, ſans eſcorte & ſan
L'Amour en ce moment, allumant ſon flam
Fait briller devant lui ce prodige nouveau.

idonné des ſiens, le Roi, dans ces bois ſombres,
cet aſtre ennemi, brillant parmi les ombres;
me on voit quelquefois les voyageurs troublés
e ces feux ardents de la terre exhalés,
eux, dont la vapeur maligne & paſſagère
uit au précipice à l'inſtant qu'elle éclaire.
puis peu la fortune, en ces triſtes climats,
: illuſtre mortelle avait conduit les pas.
le fond d'un château, tranquile & ſolitaire,
du bruit des combats, elle attendait ſon père,
fidèle à ſes Rois, vieilli dans les hazards,
du grand Henri ſuivi les étendards.
rée *d*) était ſon nom; la main de la Nature
s aimables dons la combla ſans meſure.
ne brillait point aux bords de l'Eurotas (4)
upable Beauté qui trahit Ménélas;
s touchante & moins belle à Tarſe on vit paraître
e) qui des Romains avait dompté le Maitre;
ue les habitans des rives du Cydnus,
enſoir à la main, la prirent pour Vénus.
:ntrait dans cet âge, hélas! trop redoutable,
end des paſſions le joug inévitable.
œur né pour aimer, mais fier & généreux,
un amant encor n'avait reçu les vœux;
lable en ſon printemps à la roſe nouvelle,
:nferme, en naiſſant, ſa beauté naturelle,
: aux vents amoureux les tréſors de ſon ſein,
uvre aux doux rayons d'un jour pur & ſerein.

S avancer vers ces lieux le vainqueur
Il gliſſait dans ſon cœur, en lui diſan
Un deſir inconnu de plaire à ce Héro
Son teint fut animé d'une grâce nouv
L'Amour s'applaudiſſait en la voyant
Que n'eſpérait-il point, aidé de tant
Au-devant du Monarque il conduiſit
L'art ſimple dont lui-même a formé
Parait aux yeux ſéduits l'effet de la n
L'or de ſes blonds cheveux, qui flotte
Tantôt couvre ſa gorge, & ſes tréſor
Tantôt expoſe aux yeux leur charme
Sa modeſtie encor la rendait plus aim
Non pas cette farouche & triſte auſté
Qui fait fuir les Amours, & même la
Mais cette pudeur douce, innocente,
Qui colore le front d'une rougeur div
Inſpire le reſpect, enflamme les deſir

les lieux d'alentour étendent leur feuillage ;
ne a-t-on passé sous leur fatale ombrage,
es liens secrets on se sent arrêter ;
y plaît, on s'y trouble, on ne peut les quitter.
oit fuir sous cette ombre une onde enchantereſſe ;
mants fortunés, pleins d'une douce ivreſſe,
ivent à longs traits l'oubli de leur devoir.
nour dans tous ces lieux fait sentir son pouvoir.
: y paraît changé, tous les cœurs y soupirent :
sont empoisonnés du charme qu'ils respirent.
y parle d'amour. Les oiseaux dans les champs
ublent leurs baisers, leurs careſſes, leurs chants.
oissonneur ardent, qui court avant l'aurore
er les blonds épis que l'été fait éclorre,
ète, s'inquiète, & pousse des soupirs :
:œur est étonné de ses nouveaux desirs :
meure enchanté dans ces belles retraites,
isse, en soupirant, ses moissons imparfaites.
de lui la Bergère, oubliant ses troupeaux,
i tremblante main sent tomber ses fuseaux.
re un pouvoir si grand qu'eût pu faire d'Estrée ?
n charme indomptable elle était attirée ;
ivait à combattre, en ce funeste jour,
meſſe, son cœur, un Héros, & l'Amour.
ielque temps de Henri la valeur immortelle
ses drapeaux vainqueurs en secret le rappelle :
invisible main le retient malgré lui.
sa vertu premiere il cherche un vain appui.

On le cherchait en vain ; les ſoldats a
Ne marchant plus ſous lui, ſemblai
Mais le Génie heureux qui préſide à
Ne ſouffrit pas long-tems ſa dange
Il deſcendit des Cieux à la voix de
Et vint d'un vôl rapide au ſecours d
Quand il fut deſcendu vers ce triſte
Pour y trouver un Sage, il regarda l
Il ne le chercha point dans ces lieux
A l'étude, au ſilence, au jeûne conſ
Il alla dans Ivry. Là, parmi la licer
Où du ſoldat vainqueur s'emporte
L'Ange heureux des Français fixa ſ
Au milieu des drapeaux des enfants
Il s'adreſſe à Mornay ; c'était pour i
Que ſouvent la raiſon ſuffit à nous
Ainſi qu'elle guida, chez des peupl
Marc-Aurele, ou Platon, la honte

de travaux, inſenſible aux délices,
chait d'un pas ferme au bord des précipices.
; l'air de la Cour, & ſon ſouffle infecté
ra de ſon cœur l'auſtère pureté.
Aréthuſe, ainſi ton onde fortunée
au ſein furieux d'Amphitrite étonnée,
ſtal toujours pur, & des flots toujours clairs,
mais ne corrompt l'amertume des mers.
généreux Mornay, conduit par la Sageſſe,
& vôle en ces lieux où la douce Molleſſe
ait dans ſes bras le vainqueur des humains,
la France en lui maitriſait les deſtins.
our, à chaque inſtant redoublant ſa victoire,
idait plus heureux pour mieux flétrir ſa gloire;
aiſirs, qui ſouvent ont des termes ſi courts,
geaient ſes moments & rempliſſaient ſes jours.
mour au milieu d'eux découvre, avec colère,
: de Mornay la Sageſſe ſévère:
t ſur ce guerrier lancer un trait vengeur,
t charmer ſes ſens, il croit bleſſer ſon cœur:
Mornay mépriſait ſa colère & ſes charmes:
ſes traits impuiſſants s'émouſſaient ſur ſes armes.
nd qu'en ſecret le Roi s'offre à ſes yeux,
n œil irrité contemple ces beaux lieux.
fond de ces jardins, au bord d'une onde claire,
in myrthe amoureux, aſyle du myſtère,
:ée à ſon amant prodiguait ſes appas;
guiſſait près d'elle, il brûlait dans ſes bras.

De leurs doux entretiens rien n'altérait les charmes;
Leurs yeux étaient remplis de ces heureuses larmes,
De ces larmes qui font les plaisirs des amants:
Ils sentaient cette ivresse & ces saisissements,
Ces transports, ces fureurs qu'un tendre amour inspi
Que lui seul fait goûter, que lui seul peut décrire.
Les folâtres Plaisirs, dans le sein du repos,
Les Amours enfantins désarmaient ce Héros:
L'un tenait sa cuirasse encor de sang trempée;
L'autre avait détaché sa redoutable épée,
Et riait en tenant dans ses débiles mains
Ce fer, l'appui du trône, & l'effroi des humains.
La Discorde de loin insulte à sa faiblesse,
Elle exprime en grondant sa barbare allégresse.
Sa fière activité ménage ces instants:
Elle court de la Ligue irriter les serpents;
Et tandis que Bourbon se repose & sommeille,
De tous ses ennemis la rage se réveille.
Enfin dans ces jardins, où sa vertu languit,
Il voit Mornay paraitre: il le voit & rougit.
L'un de l'autre en secret ils craignaient la présence
Le Sage, en l'abordant, garde un morne silence;
Mais ce silence même, & ces regards baissés,
Se font entendre au Prince, & s'expliquent assez.
Sur ce visage austère, où régnait la tristesse,
Henri lut aisément sa honte & sa faiblesse.
Rarement de sa faute on aime le témoin.
Tout autre eût de Mornay mal reconnu le soin (7).

Cher ami, dit le Roi, ne crains point ma colère ;
Qui m'apprend mon devoir eſt trop ſûr de me plaire.
Viens, le cœur de ton Prince eſt digne encor de toi ;
Je t'ai vu, c'en eſt fait, & tu me rends à moi :
Je reprends ma vertu, que l'Amour m'a ravie :
De ce honteux repos fuyons l'ignominie :
Fuyons ce lieu funeſte, où mon cœur mutiné
Aime encor les liens dont il fut enchaîné :
Me vaincre eſt déſormais ma plus belle victoire.
Partons, bravons l'Amour dans les bras de la Gloire ;
Et bientôt vers Paris répandant la terreur,
Dans le ſang Eſpagnol effaçons mon erreur.
A ces mots généreux, Mornay connut ſon Maître.
C'eſt vous, s'écria-t-il, que je revois paraître ;
Vous, de la France entière auguſte défenſeur,
Vous, vainqueur de vous-même, & roi de votre cœur ;
L'Amour à votre gloire ajoûte un nouveau luſtre :
Qui l'ignore eſt heureux, qui le dompte eſt illuſtre.
Il dit : le Roi s'apprête à partir de ces lieux.
Quelle douleur, & Ciel ! attendrit ſes adieux !
Plein de l'aimable objet qu'il fuit & qu'il adore,
En condamnant ſes pleurs, il en verſait encore.
Entraîné par Mornay, par l'Amour attiré,
Il s'éloigne, il revient, il part déſeſpéré.
Il part : en ce moment d'Eſtrée évanouie,
Reſte ſans mouvement, ſans couleur, & ſans vie.
D'une ſoudaine nuit ſes beaux yeux ſont couverts ;
L'Amour qui l'apperçoit jette un cri dans les airs :

Il s'épouvante, il craint qu'une nuit
N'enleve à ſon empire une Nymphe
N'efface pour jamais les charmes de
Qui devaient dans la France allumer t
Il la prend dans ſes bras ; & bientôt ce
R'ouvre, à ſa douce voix, ſa paupière
Lui nomme ſon Amant, le redemand
Le cherche encor des yeux, & les fer
L'Amour, baigné des pleurs qu'il répa
Au jour qu'elle fuyait tendrement la ra
D'un eſpoir ſéduiſant il lui rend la dou
Et ſoulage les maux dont lui ſeul eſt l'
Mornay toujours ſevère, & toujours
Entraînait cependant ſon Maître trop f
La Force & la Vertu leur montrent le c
La Gloire les conduit les lauriers à la m
Et l'Amour indigné, que le Devoir ſur
Va cacher loin d'Anet ſa colère & ſa ho

VARIANTES

RECUEILLIES

PAR M. L'ABBÉ LENGLET.

CHANT NEUVIEME.

AU lieu des huit vers ſuivans, on trouve dans
on de 1723, ceux que voici :

ns ces climats charmans habite l'Indolence,
peuples pareſſeux, ſéduits par l'abondance,
nt jamais exercé, par d'utiles travaux,
s corps appeſantis, qu'énerve le repos.
s un loiſir profond, aux ſoins inacceſſible,
Molleſſe entretient un ſilence paiſible ;
ement quelquefois on entend dans les airs
ſons efféminés des plus tendres concerts,
voix de mille Amans, &c.

Voici comme l'édition de 1723 a mis ces deux

: ceſſe armé de traits plus prompts que le tonnerre,
e en ſa faible main les deſtins de la terre.

L'édition de 1723 met ainſi ce vers :

campagne où jadis on vit les murs de Troie.

(4) Ces deux vers ſont ainſi dans l

Jamais rien de plus beau ne parut ſ
Et ſeule elle ignorait le pouvoir de ſ

(5) Voici ce que met l'édition de
ce vers & de quelques-uns des ſuiva

Au-devant du Monarque il conduiſ
Armé de tous ſes traits, préſent à P
Il allume en leur âme une crainte inc
Leur inſpire ce trouble & ces émotion
Que forment, en naiſſant, les grand

(6) *N'aime, ne voit, n'entend*, &
voici ce qu'on lit dans l'édition de 1

C'eſt alors que l'on vit, dans les bra
Les folâtres Plaiſirs déſarmer ce Hé
L'on tendit ſa cuiraſſe encor de ſang
L'autre avait détaché ſa redoutable
Et riait en voyant, dans ſes débiles
Ce fer, l'appui du trône, & l'effroi

LA HENRIADE,

CHANT DIXIEME.

d'or, & orné des plus bel
étaient de pourpre, les cord
pâtre était habillée comme
Déeſſe Vénus ; ſes femmes
phes & les Grâces ; la poup
plies des plus beaux enfans
avançait dans cet équipage ſi
de mille inſtruments de mu
Tarſe la prit pour la Déeſſe.
toine pour courir au-devan
même alla la recevoir & en
reux. (PLUTARQUE.)

LA HENRIADE,

CHANT DIXIEME.

DU

CHANT DI

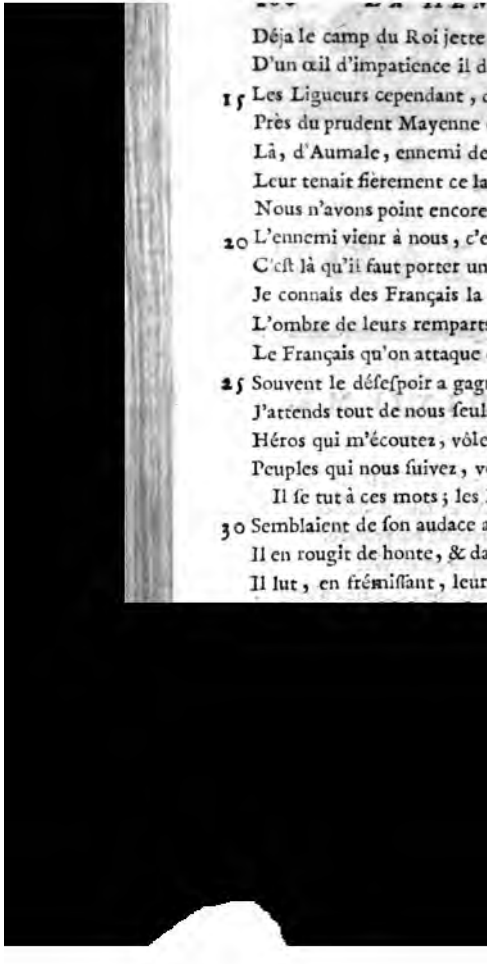
Retour du Roi à ſon Arm
ſiège. Combat ſingulier du
& du Chevalier d'Asmale.
déſole la Ville. Le Roi
habitans qu'il aſſiége. Le
ſes vertus. La Vérité vient
ouvre ſes portes, & la guer

LA

ENRIADE.

HANT DIXIEME.

moments dangereux, perdus dans la molleſſe (1),
t fait aux vaincus oublier leur faibleſſe.
uveaux exploits Mayenne eſt préparé.
ſpoir renaiſſant le peuple eſt enivré.
poir les trompait ; Bourbon, que rien n'arrête,
t impatient d'achever ſa conquête.
pouvanté revit ſes étendards.
os reparut au pied de ſes remparts,
mêmes remparts, où fume encor ſa foudre,
réduire en cendre il ne put ſe réſoudre ;
l'Ange de la France, appaiſant ſon courroux,
ſon bras vainqueur, & ſuſpendit ſes coups.


Déja le camp du Roi jette
D'un œil d'impatience il dé
Les Ligueurs cependant, d
Près du prudent Mayenne é
Là, d'Aumale, ennemi de
Leur tenait fièrement ce la
Nous n'avons point encore
L'ennemi vient à nous, c'e
C'eſt là qu'il faut porter un
Je connais des Français la
L'ombre de leurs remparts
Le Français qu'on attaque
Souvent le déſeſpoir a gagn
J'attends tout de nous ſeuls
Héros qui m'écoutez, vôle
Peuples qui nous ſuivez, v
Il ſe tut à ces mots; les
Semblaient de ſon audace a
Il en rougit de honte, & da
Il lut, en frémiſſant, leur

crie à haute voix : Quiconque aime la gloire,
l'il diſpute en ces lieux l'honneur de la victoire :
Aumale vous attend : ennemis, paraiſſez.
Tous les Chefs, à ces mots, d'un beau zèle pouſſés,
ulaient contre d'Aumale eſſayer leur courage :
us briguaient près du Roi cet illuſtre avantage ;
us avaient mérité ce prix de la valeur ;
ais le vaillant Turenne emporta cet honneur.
Roi mit dans ſes mains la gloire de la France.
a, dit-il, d'un ſuperbe abaiſſer l'inſolence,
mbats pour ton pays, pour ton Prince, & pour toi,
reçois en partant les armes de ton Roi.
: Héros, à ces mots, lui donne ſon épée.
otre attente, ô grand Roi ! ne ſera point trompée,
ui répondit Turenne, embraſſant ſes genoux :
n atteſte ce fer, & j'en jure par vous.
dit ; le Roi l'embraſſe, & Turenne s'élance
ers l'endroit où d'Aumale, avec impatience,
tendait qu'à ſes yeux un combattant parût.
: peuple de Paris aux remparts accourut ;
s ſoldats de Henri près de lui ſe rangèrent :
r les deux combattants tous les yeux s'attachèrent ;
acun dans l'un des deux voyant ſon défenſeur,
u geſte & de la voix excitait ſa valeur.
Cependant ſur Paris s'élevait un nuage,
ui ſemblait apporter le tonnerre & l'orage ;
s flancs noirs & brûlants, tout-à-coup entr'ouverts,
ômiſſent dans ces lieux les monſtres des Enfers,

Voilà qu'au même instant, du hau
Un Ange est descendu sur le trône
Couronné de rayons, nageant dan
Sur des ailes de feu parcourant sa
Et laissant loin de lui l'Occident é
Des sillons lumineux dont il est en
Il tenait d'une main cette olive f
Présage consolant d'une paix desi
Dans l'autre étincelait ce fer d'un
Ce glaive dont s'arma l'Ange ext
Quand jadis l'Eternel à la mort d
Livra les premiers-nés d'une race
A l'aspect de ce glaive interdits,
Les monstres infernaux semblent
La Terreur les enchaîne ; un pou
Fait tomber tous les traits de leu
Ainsi de son autel teint du sang d
Tomba ce fier Dagon, ce Dieu d

x guerriers entrent dans la carrière.
› d'honneur leur ouvre la barrière.
›oint chargé du poids d'un bouclier;
: point ſous ces buſtes d'acier,
:valiers ornement honorable,
e, aux coups impénétrable;
us deux cet appareil qui rend
us long, & le danger moins grand.
ne épée; & ſans autre défenſe,
:ier, l'un & l'autre s'avance.
urenne, arbitre de mon Roi,
ſa cauſe, & combats avec moi;
ſt rien ſans ta main protectrice;
moi-même, & tout de ta juſtice.
ıdit: j'attends tout de mon bras;
ne dépend le deſtin des combats;
ne timide implore un Dieu ſuprême,
aut du Ciel il me laiſſe à moi-même;
juſte eſt celui du vainqueur,
a guerre eſt la ſeule valeur.
egard enflammé d'arrogance,
ival la modeſte aſſurance.
petite ſonne. Ils s'élancent tous deux;
t enfin ce combat dangereux.
pu jamais la valeur & l'adreſſe,
meté, la force, la ſoupleſſe,
côtés en ce choc éclatant.
ient portés & parés à l'inſtant.

Le fer étincelant, avec art détou
Par de feints mouvements tromp
Telle on voit du ſoleil la lumière
Briſer ſes traits de feu dans l'onc
Et ſe rompant encor par des cher
De ce cryſtal mouvant repaſſer d
Le ſpectateur ſurpris, & ne pouv
Voyait à tout moment leur chûte
D'Aumale eſt plus ardent, plus fi
Turenne eſt plus adroit, & moin
Maître de tous ſes ſens, animé ſ
Il fatigue à loiſir ſon terrible adv
D'Aumale en vains efforts épuiſe
Bientôt ſon bras laſſé ne ſert plus
Turenne, qui l'obſerve, apperço
Il ſe ranime alors, il le pouſſe, il
Enfin d'un coup mortel il lui per
D'Aumale eſt renverſé dans les fl

y répond par un cri lamentable.
vigueur, étendu ſur le ſable,
l'urenne, & le menace en vain:
pée échappe de ſa main.
ſa voix expire dans ſa bouche;
e vaincu rend ſon air plus farouche.
tombe, il ouvre un œil mourant,
& meurt en ſoupirant.
er, infortuné Mayenne;
émis, & ta chûte prochaine
nt affreux s'offrit à tes eſprits.
es ſoldats dans les murs de Paris *a*)
pas lents le malheureux d'Aumale.
glant, cette pompe fatale
d'un peuple interdit, égaré:
a tremblant, ce corps défiguré,
ſ de ſang, cette bouche entr'ouverte,
hée, & de poudre couverte,
trépas étale ſes horreurs.
oint de cris, on ne voit point de pleurs.
tié, l'abattement, la crainte,
ſanglots, & retiennent leur plainte:
tout tremble: un bruit rempli d'horreur
lence augmente la terreur,
iégeants juſqu'au Ciel s'élevèrent,
s ſoldats près du Roi s'aſſemblèrent:
l'aſſaut: mais l'auguſte Louis (3),
Français, protecteur de ſon fils,

[illegible], les disperse en r
Et les cœurs des humains sont dans
Henri, de qui le Ciel a réprimé l'a
Des guerriers qu'il gouverne encha
Il sentit qu'il aimait son ingrate pa
Il voulut la sauver de sa propre furi
Hai de ses sujets, prompt à les épar
Eux seuls voulaient se perdre, il les
Heureux si sa bonté, prévenant leur
Forçait ces malheureux à lui demand
Pouvant les emporter, il les fait inve
Il laisse à leurs fureurs le temps du re
Il crut b) que sans assauts, sans combat
La disette & la faim, plus fortes que
Lui livreraient sans peine un peuple in
Nourri dans l'abondance, au luxe acc
Qui, vaincu par ses maux, souple dans
Viendrait à ses genoux implorer sa clé
Mais le faux [illegible]

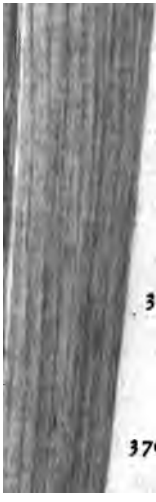
ient insulter à sa vengeance oisive.
s lorsqu'enfin les eaux de la Seine captive
ent d'apporter dans ce vaste séjour
naire tribut des moissons d'alentour;
l on vit dans Paris la Faim pâle & cruelle,
rant déja la Mort, qui marchait après elle,
on entendit des hûrlements affreux.
perbe Paris fut plein de malheureux,
ui la main tremblante, & la voix affaiblie,
ndaient vainement le soutien de leur vie.
ôt le riche même, après de vains efforts,
va la famine au milieu des trésors.
étaient plus ces jeux, ces festins & ces fêtes,
myrte & de rose ils couronnaient leurs têtes,
parmi des plaisirs toujours trop peu goûtés,
ins les plus parfaits, les mets les plus vantés,
des lambris dorés qu'habite la Mollesse,
ur goût dédaigneux irritaient la paresse.
it avec effroi tous ces voluptueux,
, défigurés, & la mort dans les yeux,
ant de misere au sein de l'opulence,
ster de leurs biens l'inutile abondance.
eillard, dont la fin va terminer les jours,
son fils au berceau, qui périt sans secours
ourt dans la rage une famille entière.
loin, des malheureux couchés sur la poussière,
putaient encor, à leurs derniers moments,
estes odieux des plus vils aliments.

Ce détestable mets *c*) avança leur tr
Et ce repas pour eux fut le dernier r
Ces Prêtres, cependant, ces Doct
Qui, loin de partager les misères pu
Bornant à leurs besoins tous leurs soi
Vivaient dans l'abondance à l'ombre
Du Dieu qu'ils offensaient attestant la
Allaient par-tout du peuple animer la
Aux-uns, à qui la mort allait fermer
Leurs libérales mains ouvraient déja l
Aux autres ils montraient, d'un coup-d'
Le tonnerre allumé sur un Prince héré
Paris bientôt sauvé par des secours non
Et la manne du Ciel prête à tomber p
Hélas! ces vains appas, ces promesses
Charmaient ces malheureux, à tromp
Par les Prêtres séduits, par les Seize

uns étaient venus des campagnes Belgiques ;
autres des rochers & des monts Helvétiques :
bares *e*) dont la guerre eſt l'unique métier,
qui vendent leur ſang à qui veut le payer.
ces nouveaux Tyrans les avides cohortes
légent les maiſons, en enfoncent les portes,
s hôtes effrayés préſentent mille morts,
n pour leur arracher d'inutiles tréſors,
n pour aller ravir, d'une main adultère,
e fille éplorée à ſa tremblante mère:
la cruelle faim le beſoin conſumant
expirer en eux tout autre ſentiment ;
d'un peu d'aliments la découverte heureuſe
it l'unique but de leur recherche affreuſe.
n'eſt point de tourment, de ſupplice & d'horreur,
e, pour en découvrir, n'inventât leur fureur.
Une femme, (grand Dieu ! faut-il à la mémoire *f*)
nſerver le récit de cette horrible hiſtoire !)
e femme avait vu, par ces cœurs inhumains,
reſte d'aliments arraché de ſes mains,
s biens que lui ravit la Fortune cruelle,
enfant lui reſtait, près de périr comme elle :
ieuſe, elle approche, avec un coutelas,
ce fils innocent qui lui tendait les bras ;
enfance, ſa voix, ſa misère & ſes charmes,
à mère en fureur arrachent mille larmes :
e tourne ſur lui ſon viſage effrayé,
in d'amour, de regret, de rage, de pitié :

Trois fois le fer échappe à ſa main
La rage enfin l'emporte, &, d'un
Déteſtant ſon hymen & ſa fécondi
Cher & malheureux fils, que mes
Dit-elle, c'eſt en vain que tu reçus
Les Tyrans, ou la faim l'auraient
Et pourquoi vivrais-tu ? Pour aller
Errant & malheureux, pleurer ſur
Meurs avant de ſentir mes maux &
Rends-moi le jour, le ſang que t'a
Que mon ſein malheureux te ſerv
Et que Paris du moins voye un cri
En achevant ces mots, furieuſe, é
Dans les flancs de ſon fils ſa main
Enfonce, en frémiſſant, le parricid
Porte le corps ſanglant auprès de ſo
Et, d'un bras que pouſſait ſa faim in
Prépare avidement ce repas effroya
Attirés par la faim, les farouche

le fils vous ſervent de pâture :
ılus que moi d'outrager la nature ?
à mes yeux ſemble vous glacer tous?
feſtins ſont préparés pour vous.
nſé, que ſa rage prononce,
ɔignard qu'en ſon cœur elle enfonce.
: ſpectacle, & d'horreur agités,
ɔnfondus courent épouvantés :
rder cette maiſon funeſte ;
ſur eux tomber le feu céleſte ;
ayé de l'horreur de ſon ſort,
ıs au Ciel, & demandait la mort.
ıtes du Roi, mille bruits en coururent
t touché, ſes entrailles s'émurent :
ıfidèle il répandit des pleurs :
-t-il, Dieu qui lis dans les cœurs,
je puis, qui connais ce que j'ôſe,
ɛ de moi tu ſépares la cauſe.
rs toi mes innocentes mains ;
ndais les bras à ces mutins ;
es point leurs malheurs & leurs crime
à ſon gré s'immole ces victimes ;
s'il veut, des déſaſtres ſi grands
l'excuſe des Tyrans :
ɛduits qu'il comble la misère ;
ni, j'en dois être le père.
à moi de nourrir mes enfants,
ıon peuple à ces loups dévorants :



355 « Henri, de ſes ſujets en
» Aima mieux les ſauver
Il dit *g*), & dans l'inſt
Approche ſans éclat de la
Qu'on porte aux citoyens
360 Et qu'au lieu de vengeanc
A cet ordre divin ſes troup
Les murs en ce moment d
On voit ſur les remparts a
Ces corps inanimés, livides
365 Tels qu'on feignait jadis qu
Les Mages à leur gré faiſaie
Quand leur voix, du Cocyt
Appelait les Enfers, & les M
Quel eſt de ces mourants l'ét
370 Leur cruel ennemi vient les
Tourmentés, déchirés par le
Ils trouvent

dant de Henri la généreuſe envie,
ut d'un fer ſanglant leur apporter la vie.
ce-là, diſaient-ils, ces monſtres ſi cruels?
-là ce Tyran ſi terrible aux mortels,
nnemi de Dieu, qu'on peint ſi plein de rage?
! du Dieu vivant c'eſt la brillante image;
un Roi bienfaiſant, le modèle des Rois;
ne méritons pas de vivre ſous ſes loix.
mphe, il pardonne, il chérit qui l'offenſe.
tout notre ſang cimenter ſa puiſſance!
dignes du trépas dont il nous a ſauvés,
crons-lui ces jours, qu'il nous a conſervés.
leurs cœurs attendris tel était le langage:
qui peut s'aſſurer ſur un peuple volage,
la faible amitié s'exhale en vains diſcours,
uelquefois s'élève, & retombe toujours?
rêtres, dont cent fois la fatale éloquence
ma tous ces feux qui conſumaient la France,
ſe montrer en pompe à ce peuple abattu.
nbattants ſans courage, & Chrétiens ſans ver
uel indigne appas vous laiſſez-vous ſéduire!
connaiſſez-vous plus les palmes du martyre?
lats du Dieu vivant, voulez-vous aujourd'hui
re pour l'outrager, pouvant mourir pour lui?
Dieu du haut des Cieux nous montre la Couro
tiens, n'attendons pas qu'un Tyran nous pardo
s ſa coupable ſecte il veut nous réunir:
ſes propres bienfaits ſongeons à le punir.

- ...ecutaient en ſecr
A travers ces clar
La vertu de Henri p
Louis, qui du plus ha
Veille ſur les Bourbo
Connut qu'enfin les te
Et que le Roi des Ro
Auſſi-tôt de ſon cœur
La Foi vint eſſuyer ſes
Et la douce eſpérance,
Conduiſirent ſes pas au
Au milieu des clartés
Dieu mit avan les tem
Le Ciel eſt ſous ſes pieds
Le cours toujours réglé
La puiſſance, l'amour, a
Unis & diviſés compoſent
Ses ſaints dans les douceu

:, & de la terre ils vont changer la face ;
iiſſances du ſiècle ils retranchent la race,
: que les humains, vils jouets de l'erreur,
nſeils éternels accuſent la hauteur.
t eux dont la main, frappant Rome aſſervie,
ers enfants du Nord a livré l'Italie,
gne aux Africains, Solime aux Ottomans.
Empire eſt tombé, tout Peuple eut ſes Tyrans :
cette impénétrable & juſte Providence
ſſe pas toujours proſpérer l'inſolence ;
uefois ſa bonté, favorable aux humains,
: ſceptre des Rois dans d'innocentes mains.
ère des Bourbons à ſes yeux ſe préſente,
parle en ces mots, d'une voix gémiſſante :
e l'Univers, ſi tes yeux quelquefois
ent d'un regard les peuples & les Rois,
e peuple Français, à ſon Prince rebelle ;
ole tes loix, c'eſt pour t'être fidèle.
lé par ſon zèle, il te déſobéit,
ſe te venger, alors qu'il te trahit.
e Roi triomphant, ce foudre de la guerre,
mple, la terreur, & l'amour de la terre ;
tant de vertus n'as-tu formé ſon cœur,
our l'abandonner aux piéges de l'erreur ?
l que de tes mains le plus parfait ouvrage
Dieu, qu'il adore, offre un coupable hommage ?
du grand Henri ton culte eſt ignoré,
i le Roi des Rois veut-il être adoré ?

ſt, de nos péchés victime renaiſſante,
élus chéris nourriture vivante,
nd ſur les Autels à ſes yeux éperdus,
découvre un Dieu ſous un pain qui n'eſt plus.
eur obéiſſant ſe ſoumet, s'abandonne
myſtères ſaints dont ſon eſprit s'étonne.
is, dans ce moment qui comble ſes ſouhaits,
, tenant en main l'olive de la paix,
nd du haut des Cieux vers le Héros qu'il aime ;
emparts de Paris il le conduit lui-même.
mparts ébranlés s'entr'ouvrent à ſa voix ;
e h) au nom du Dieu qui fait régner les Rois.
igueurs éperdus, & mettant bas leurs armes,
ux pieds de Bourbon, les baignent de leurs larmes.
rêtres ſont muets, les Seize épouvantés
n cherchent, pour fuir, des antres écartés.
le Peuple, changé dans ce jour ſalutaire,
naît ſon vrai Roi, ſon Vainqueur & ſon Père.
-lors on admira ce règne fortuné,
mencé trop tard, & trop tôt terminé.
richien trembla. Juſtement déſarmée,
adopta Bourbon, Rome s'en vit aimée.
ſcorde rentra dans l'éternelle nuit.
naître un Roi Mayenne fut réduit ;
umettant enfin ſon cœur & ſes Provinces,
meilleur ſujet du plus juſte des Princes.

FIN.

PAR M. L'

CHAN

Ces

Voici de quelle m

1-25:

Le temps vole, & j'ai p
En vain du Grand Bo
Fit, dans les champs d
Négliger les lauriers, c
Ces jours, ces doux mom
Rendaient aux ennemis
Déjà dans leur asyle oub
Vaincus, chargés d'oppro

(2) Tous ces vers n'éta
éditions.

Il voulait les ſauver de leur propre fureur :
Haï de ſes ſujets, il aimait ſa patrie ;
Armé pour les punir, prompt à les épargner, &c.

(4) *Mais le Faux-Zèle, hélas ! &c,*

Au lieu de ces deux vers, voici ceux que met l'édition de 1723 :

Mais il ne prévit pas, en cette occaſion,
Ce que pouvaient les Seize & la Religion.

(5) Au lieu de ce vers & des treize qui ſuivent, il y a dans l'édition de 1727 :

Malgré tant de clameurs & de cris odieux,
La vertu de Henri pénétra dans les Cieux, &c.
Par des coups effrayans, ſouvent ce Dieu jaloux
A ſur les Nations étendu ſon courroux ;
Mais toujours pour le Juſte il eut des yeux propices,
Il le ſoutient lui-même au bord des précipices,
Epure ſa vertu dans les adverſités,
Combat pour ſa défenſe, & marche à ſes côtés.

Et quelques vers après :

Enfin les temps affreux allaient être accomplis,
Qu'aux plaines d'Albion le Ciel avait prédits ;
Le ſaint Roi qui, du haut de la voûte divine,
Veillait ſur le Héros dont il eſt l'origine,
Touché de ſa vertu, ſaiſi de tant d'horreurs,
Aux pieds de l'Eternel apporte ſes douleurs.

Fin des Variante

NOTES
DE
L'ÉDITEUR.

LE Chevalier d'Aumale fut tué dans ce tems-là
-Denis, & ſa mort affaiblit beaucoup le parti de
igue. Son duel avec le Vicomte de Turenne n'eſt
ne fiction : mais ces combats ſinguliers étaient en-
: à la mode. Il s'en fit un célèbre derriere les Char-
x, entre le ſieur de Marivaux qui tenait pour les
aliſtes, & le ſieur Claude de Marolles qui tenait
r les Ligueurs. Ils ſe battirent en préſence du peu-
& de l'armée, le jour même de l'aſſaſſinat de Henri
; mais ce fut Marolles qui fut vainqueur.

) Henri IV bloqua Paris en 1590 avec moins de
ge-mille hommes.

) Ce fut l'Ambaſſadeur d'Eſpagne auprès de la
ue, qui donna le conſeil de faire du pain avec des
le morts : conſeil qui fut exécuté, & qui ne ſervit
. avancer les jours de pluſieurs milliers d'hommes.
quoi on remarque l'étrange foibleſſe de l'imagina-
i humaine. (Ces aſſiégés n'auraient pas ôſé manger
air de leurs compatriotes qui venaient d'être tués ;
s ils en mangeaient volontiers les os.)

) On fit la viſite, dit Mézerai, dans les logis des
léſiaſtiques & dans les Couvents, qui ſe trouvèrent
s pourvus, même celui des Capucins, pour plus
n an.

) Les Suiſſes qui étaient dans Paris à la ſolde du
: de Mayenne, y commirent des excès affreux, au

moire du temps. D
il au siege de la ville
de HENRI IV
Offi iers d'envoyer (
franchifieme ts a .eu
Les soldats en faisaie
ciers. Le Roi avait de
sir de Paris presque to
là i. arriva effectiveme
les assiégés.

Ces bleems & cett
que l'année 1 5 0 5 , &
qu'au mois de Mars 1 5
en juillet 1 5 0 3 ; mais
grands evenemens, pa
à noter une histoire.

UTRES NOTES

TIRÉES DE L'ÉDITION

DE

L'ABBÉ LENGLET,

Et de quelques éditions précédentes.

AUTRES NOTES

TIRÉES DE L'ÉDITION

DE

L'ABBÉ LENGLET,

Et de quelques éditions précédentes.

CHANT PREMIER.

Vers 30, Page 58.

Les Peuples à ſes pieds, &c.

LE Duc d'Anjou fut élu Roi de Pologne, r les mouvements que ſe donna Jean de 'ontluc, Evêque de Valence, Ambaſſadeur de ance en Pologne ; & Henri n'alla qu'à regret cevoir cette Couronne : mais ayant appris,

La note de l'édition de
due, & contient même be
de curioſités hiſtoriques.

Maugiron, Saint-Maigrin, Jo

C'étaient eux qu'on app
de Henri III. Saint-Luc, L
Dugaſt, & ſur-tout Quélus,
à ſa faveur & à ſes débauches
eut pour ce dernier une paſſi
grands excès. Dans ſa prem
avait déja reproché ſes goûrs; i
tié fort équivoque pour ce mê
qu'il fit depuis tuer à Blois. Le
dans ſon livre, *De juſtâ Hen
tione*, ôſe avancer que la h
pour le Cardinal de Guiſe, n'
dement que les reſre

ın à la débauche ; il faiſait avec eux des
es, des pélerinages, & ſe donnait la diſ-
. Il inſtitua la Confrérie de la Mort, ſoit
ı mort d'un de ſes Mignons, ſoit pour
e la Princeſſe de Condé, ſa maitreſſe ; les
ins & les Minimes étaient les Directeurs des
ères, parmi leſquels il admit quelques
eois de Paris ; ces Confrères étaient vêtus
robe d'étamine noire, avec un capuchon.
une autre Confrairie toute contraire, qui
elle des Pénitens blancs, il n'admit que
urtiſans. Il était perſuadé, auſſi bien que
ns Théologiens de ſon tems, que ces mo-
s expiaient les péchés d'habitude : on tient
s ſtatuts de ces Confrères, leurs habits,
règles, étaient des emblêmes de ſes amours,
e le Poète Deſportes, Abbé de Tyron, l'un
lus fins Courtiſans de ce temps-là, les
expliqués dans un livre, qu'il jetta depuis
u.

enri III vivait d'ailleurs dans la molleſſe &
l'afféterie d'une femme coquette ; il cou-
avec des gants d'une peau particulière,
conſerver la beauté de ſes mains, qu'il
effectivement plus belles que toutes les
nes de ſa Cour ; il mettait ſur ſon viſage
pâte préparée, & une eſpèce de maſque
deſſus : c'eſt ainſi qu'en parle le livre des
naphrodites, qui circonſtancie les moindres

lans eſcarpins blancs, & avec
ronné.

Louis de Maugiron, *Baron*
eſt ici queſtion, était l'un des
Henri III eut le plus de faibl
jeune homme d'un grand c
grande eſpérance. Il avait fai
actions au ſiége d'Iſſoire,
le malheur de perdre un œil.
lui laiſſait encore aſſez de cha
infiniment du goût du Roi; or
à la Princeſſe d'Eboli, qui, étant
lui, était, dans le même temps
Philippe II, Roi d'Eſpagne. On
pour cette Princeſſe & pour Mat
Italien fit ces quatre beaux vers
depuis.

Lumine Acon

ul Stuard de Caussade de Saint-Maigrin, lhomme d'auprès de Bordeaux, fut aimé nri III autant que Quélus & Maugiron, urut d'une manière aussi tragique; il fut né le 21 Juillet de la même année, dans Saint-Honoré, sur les onze heures du en revenant du Louvre. Il fut porté à ce Hôtel de Boissy, où étaient morts ses amis, & il y mourut le lendemain, de -quatre blessures qu'il avait reçues la veille. ic de Guise le Balafré fut soupçonné de assinat, parce que Saint-Maigrin s'était d'avoir couché avec la Duchesse de Guise. émoires du temps rapportent que le Duc ayenne fut reconnu parmi les assassins, à be large, & à sa main faite en épaule de on. Le Duc de Guise ne passait pourtant pour un homme trop sévère sur la conde sa femme, & il n'y a point d'apparence Duc de Mayenne, qui n'avait jamais fait e action de lâcheté, se fût avili jusqu'à se dans une troupe de vingt assassins pour n seul homme.

Roi baisa Saint-Maigrin, Quélus & Mauaprès leur mort, les fit râser, & garda londs cheveux; il ôta, de sa main, à Quées boucles d'oreilles qu'il lui avait attachées me. M. de l'Étoile dit que ces trois Mimoururent sans aucune Religion, Maugi-

ron en blaſphêmant ; Quélus en diſant à tout moment : Ah ! mon Roi, mon Roi ! *ſans dire un ſeul mot de Jéſus-Chriſt ni de la Vierge.* Ils furent enterrés à Saint-Paul, le Roi leur fit élever dans cette Egliſe, trois tombeaux de marbre, ſur leſquels étaient leurs figures à genoux ; leurs tombeaux furent chargés d'épitaphes en proſe & en vers, en latin & en français ; on y comparait Maugiron à Horatius-Coclès & à Annibal, parce qu'il était borgne comme eux. On ne rapporte point ici ces épitaphes, quoiqu'elles ne ſe trouvent que dans les antiquités de Paris, imprimées ſous le règne de Henri III. Il n'y a rien de remarquable ni de trop bon dans ces monuments ; ce qu'il y a de meilleur eſt l'épitahe de Quélus.

Non injuriam, ſed mortem patienter tulit.

Il ne put ſouffrir un outrage,
Et ſouffrit conſtamment la mort.

(*Tiré de l'édition de* 1723.)

Vers 39, Page 63.

Des Guiſes cependant, &c.

C'étaient deux frères ; l'un Henri, Duc de Guiſe, fils de celui qui fut tué à Orléans par Polrot, & lui-même tué à Blois, par ordre de

ıri III, en 1588 : l'autre était Louis de Lor-
ıe, Cardinal de Guiſe, tué à Blois, auſſi-bien
: ſon frère. Le Duc de Guiſe, ſur-tout, était le
ef de la Ligue, & contraignit Henri III d'a-
ıdonner le Louvre & Paris, à la journée des
ricades. C'eſt ce qui eſt exprimé par le
ırante-ſixième vers : *Du Louvre, &c.*

Vers 149, Page 66.

Comme le nom de M. de Sully ſe trouve
ıs l'édition de 1723, je place ici une re-
ırque fort curieuſe ſur ce Seigneur, que M.
Voltaire y avait jointe.

On a choiſi, dit M. de Voltaire, le Duc de
lly, parce qu'il était de la Religion prétendue
formée, qu'il fut toujours inſéparablement
aché à ſa Religion & à ſon Maître, & que
puis même, il alla Ambaſſadeur en Angleterre.
naquit à Roſny en 1559, & mourut à Ville-
n en 1641, ainſi il avait vu Henri II &
uis XIV. Il fut grand-Voyer & Grand-Maî-
: de l'Artillerie, Grand-Maître des Ports de
ance, Surintendant des Finances, Duc & Pair
Maréchal de France. C'eſt le ſeul homme à
ıi on ait jamais donné le bâton de Maréchal,
mme une marque de diſgrâce. Il ne l'eut
'en échange de la charge de Grand-Maître de
ırtillerie, que la Reine Régente lui ôta en

rigueur conforme à l'humeur économe
ri IV. Ils l'appelaient le *Négatif*, & l'
que le mot de *oui* n'était jamais dans ſa
Avec cette vertu ſévère il ne plut jam
ſon Maître, & le moment de la mort
IV fut celui de ſa diſgrâce. Le Roi Lou
fit revenir à la Cour quelques anné
pour lui demander ſes avis. Il y vint,
vec répugnance. Les jeunes Courtiſan
vernaient Louis XIII, voulurent, ſ
ge, donner des ridicules à ce vieux
qui reparaiſſait dans une jeune Cou
habits & des airs de mode paſſés de
temps. Le Duc de Sully, qui s'en ap
au Roi : Sire, quand le Roi votre
glorieuſe mémoire, me faiſait l'hon
conſulter, nous ne commencions à
faire qu'au préalable on n'eût fait
l'antichambre, les baladins & les bo

valent pas plus que ſa proſe. Voici ceux
l compoſa en ſe retirant de la Cour ſous la
ence de Marie de Médicis.

dieu maiſons, châteaux, armes, canons du Roi;
dieu conſeils, tréſors dépoſés à ma foi;
dieu munitions, adieu grands équipages;
dieu tant de rachats, adieu tant de ménages;
dieu faveurs, grandeurs, adieu le temps qui court;
dieu les amitiés & les amis de Cour, &c.

l ne voulut jamais changer de Religion; ce-
lant il fut des premiers à conſeiller à Henri
l'aller à la Meſſe. Le Cardinal du Perron
ortant un jour à quitter le Calviniſme, il
répondit: Je me ferai Catholique, quand
: aurez ſupprimé l'Evangile; car il eſt ſi
raire à l'Egliſe Romaine, que je ne peux
croire que l'un & l'autre aient été inſpirés
le même Eſprit.

e Pape lui écrivit un jour une lettre remplie
ouanges ſur la ſageſſe de ſon Miniſtère; le
e finiſſait ſa lettre comme un bon Paſteur,
prier Dieu qu'il ramenât ſa brebis égarée, &
urait le Duc de Sully de ſe ſervir de ſes lu-
res pour entrer dans la bonne voie. Le Duc
épondit ſur le même ton; il l'aſſura qu'il
it Dieu tous les jours pour la converſion de

Vers 293, Pa

En voyant l'Angleterre, en ſeca

Dans l'édition de 1723
Vieillard ſe fait en Anglete
dans les autres éditions, ell
de Jerſey ; & voici la note
ſur cet endroit, dans ſon éd
regarde ce prétendu voyag
Angleterre.

Ceux qui n'approuvent p
vent dire qu'il ne paraît p
ainſi le menſonge à la vérit
ſi récente ; que les ſavan
France en doivent être cho
rants peuvent être induits e

nt Henri IV, &c. perſonne ne peut être
é à ces peintures; mais que, lorſque l'on
enri IV paſſer la mer pour demander du
; à une Princeſſe de ſa Religion, on peut
facilement que ce Prince a fait effective-
:e voyage; qu'en un mot un tel épiſode
re moins regardé comme une imagina-
e Poëte, que comme un menſonge d'Hiſ-

x qui ſont du ſentiment contraire peu-
ppoſer à ces raiſons, que non-ſeulement
ermis à un Poëte d'altérer l'hiſtoire dans
ts, qui ne ſont pas des faits principaux;
u'il eſt impoſſible de ne le pas faire; qu'il
amais eu d'événement dans le monde tel-
t diſpoſé par le haſard, qu'on pût en faire
me épique ſans y rien changer; qu'il ne
is avoir plus de ſcrupule dans le Poëme,
ns la Tragédie, où l'on pouſſe beaucoup
in la liberté de ces changements; car ſi
ait trop ſervilement attaché à l'hiſtoire,
iberait dans le défaut de Lucain, qui a
ie gazette en vers, au lieu d'un Poëme
. A la vérité il ſerait ridicule de tranſ-
des événements principaux & dépendants
des autres, de placer la bataille d'Ivry
la bataille de Coutras, & la Saint-Barthe-
vec les Barricades. Mais l'on peut bien
aſſer ſecrettement Henri IV en Angleter-

étonnés qu'on le
quatre fois plus
venir en Italie En
l'a rendu amoureu
cents ans après lui
rencontrer enſemb
beth, qui s'eſtima
toujours un grand
ra-t-on, parlait d'u
vrai; mais ces évèn
étaient dans l'Anti
L'Iliade & l'hiſtoire
familières aux Roma
hiſtoires les plus réce
un Poëte Français de t
ques lieues, qu'à Virg
cents ans. Enfin ce m
la Fable eſt une règle é
lement dans

ne point à ce Prince d'autres occupations. l eſt certain, qu'après la mort des Guiſes, ri a pu faire ce voyage, qui n'eſt que de ze jours au plus, & qui peut aiſément être huit. D'ailleurs cet épiſode eſt d'autant plus iſemblable, que la Reine Eliſabeth envoya ctivement ſix mois après à Henri-le-Grand tre mille Anglais. De plus, il faut remarquer il n'y a que Henri IV, le Héros du Poème, puiſſe conter dignement l'hiſtoire de la Cour France, & qu'il n'y a guères qu'Eliſabeth qui ſe l'entendre. Enfin il s'agit de ſavoir ſi les ſes que ſe diſent Henri IV & la Reine Eliſa-, ſont aſſez bonnes pour excuſer cette fic- dans l'eſprit de ceux qui la condamnent, our autoriſer ceux qui l'approuvent.

Vers 313, Page 68.

Aux murs de Weſtminſter, &c.

C'était anciennement une Abbaye & une ville e à celle de Londres, & où il y a maintenant un Chapitre de Chanoines. (*Voyez au ème la note h.*)

*

...que de plusieurs tours, ...
de la Tamiſe par Guillaume le ...
de Normandie, & depuis ...
C'eſt dans ce vieux château qu...
garde des archives de la Cou...
noie, & même la priſon des ...
(*Tiré en partie de l'édition de* ...

CHANT SECOND.

Vers 5, Page 85.

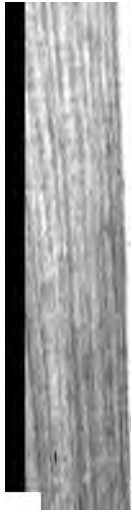
e ne décide point, &c.

LQUES lecteurs, peu attentifs, pour-ffaroucher de la hardieſſe de ces expreſ-eſt juſte de ménager ſur cela leur ſcru-: de leur faire conſidérer que les mêmes , qui ſeraient une impiété dans la bou-Catholique, ſont très-ſéantes dans celle i de Navarre. Il était alors Calviniſte ; ip de nos Hiſtoriens même nous le pei-ottant entre les deux Religions ; & cer-nt, s'il ne jugeait de l'une & de l'autre la conduite des deux partis, il devait : des deux cultes, qui n'étaient ſoutenus e par des crimes. On le donne dans tout ne pour un homme de bien qui cherche ne-foi à s'éclaircir ; par-là on ſatisfait à tion de tout Ecrivain, qui doit être mo-nſtructif. (*Tiré de l'édition de* 1723.)

Vers 88, Page 88.

ère malheureux ; à la Cour enchaîné.

ine de Bourbon, Roi de Navarre, père



Jeanne d'Albret fut depu
niâtre ; mais Antoine chancel
Catholicité, juſques là même
quelle Religion il mourut. I
contre les Proteſtants, qu'il
Catherine de Médicis, qu'il

Il ſongea à la Régence aprè
çois II. La Reine Mère l'env
» ſais, lui dit-elle, que vous
» vernement : je veux que v
» tout-à-l'heure par un écrit
» que vous vous engagiez à r
» gence, ſi les États vous la d
de Bourbon donna l'écrit que l
dait, & ſigna ainſi ſon déshon
occaſion que l'on fit ces vers

ſon pays, s'oublia tant,
il ſe contenta d'être Antoine,
ant lâchement une Royne :
Navarrois en fait autant.

s la fameuſe conjuration d'Amboiſe, un
infini de Gentilshommes vinrent offrir
vices & leurs vies à Antoine de Navarre:
: à leur tête ; mais il les congédia bien-
leur promettant de demander grâce
IX. Songez ſeulement à l'obtenir pour
ri répondit un vieux Capitaine ; la nôtre
out de nos épées.
ourut à l'âge de 44 ans d'un coup d'ar-
, reçu dans l'épaule gauche au ſiége de
ùl il commandait. Sa mort arriva le 17
ore 1562, le trente-cinquième jour de
re. L'incertitude qu'il avait eue pendant
troubla dans ſes derniers moments : &
il eût reçu ſes Sacrements ſelon l'uſage
liſe Romaine, on douta s'il ne mourut
roteſtant. Il avait reçu le coup mortel
tranchée dans le temps qu'il piſſait. Auſſi
a cette épitaphe.

i Français, le Prince ici giſſant
ut ſans gloire, & mourut en piſſant.

a une dans M. le Laboureur qui reſſem-
le-là, & finît par le même hémiſtiche.

Roi de Navarre ; [illegible]
tête : je ne sais où M. Jurieu a
(*Tiré de l'édition de* 1723.)

Vers 93, Page 88.

Condé, qui vit en moi le seul fils

La remarque de l'édition
curieuse, pour ne la pas me
donc.

Louis de Condé, frère d
Navarre, le septieme & derr
Charles de Bourbon, Duc de
de ces hommes extraordina
malheur, & pour la gloire d
long-temps le Chef des Réfc
comme l'on sait, à Jarnac.
écharpe le jour de la batail
[illegible] ennemis, le chev

ne ſervent dans une armée. Un moment
il leur dit, avec un bras en écharpe & une
: caſſée : Le Prince de Condé ne craint point
nner la bataille, puiſque vous le ſuivez, &
ea dans le moment.

antôme dit qu'après que le Prince ſe fut
a priſonnier à Dargence dans cette bataille,
a un très-honnête & très-brave Gentilhom-
nommé Monteſquiou, qui, ayant demanda
ui c'était, comme on lui dit que c'était M.
ince de Condé : *Tuez, tuez, mordieu* ! dit-
: lui tira un coup de piſtolet dans la tête.
rince était boſſu & petit ; & cependant plein
·éments, ſpirituel, galant, aimé des fem-
. On fit ſur lui ce vaudeville :

Ce petit homme tant joli
Toujours cauſe & toujours rit,
Et toujours baiſe ſa mignonne.
Dieu gard' de mal ce petit homme.

a Maréchale de S.-André ſe ruina pour lui,
ii donna, entr'autres préſents, la terre de
ery, qui depuis eſt devenue la ſépulture des
ces de la maiſon de Condé.

imais Général ne fut plus aimé de ſes ſol-
; on en vit à Pont-à-Mouſſon un exemple
nant. Il manquait d'argent pour ſes trou-

liaire ; &, ce qui ne p
dans une guerre de Re
ral tel que lui, toute ſ
qu'au moindre goujat.

Il fut condamné, ſo
à perdre la tête ; mais
gné. La France fut ét
Prince du Sang, qui
par la Cour des Pairs, l
obligé de répondre deva
ce qui parut le plus étr
miſſaires mêmes fuſſer
ment. C'étaient Chri
premier Préſident & p
thélemi Faye, Jacques
din, Procureur-Génér
qui tous, en acceptar
geaient à leurs privil
[illegible] de réclamer l

faut pas omettre un artifice de Cour, ſe ſervit pour perdre ce Prince, qui ſe t Louis. Ses ennemis firent frapper une : qui le repréſentait : il y avait pour lé- *ouis XIII, Roi de France.* On fit tom- : médaille entre les mains du Connéta- Iontmorenci, qui la montra tout en co- Roi, perſuadé que le Prince de Condé iit frapper. (*Tiré preſque tout de l'édition* ; .) Il eſt parlé de cette médaille dans *ie*, & dans *Vigneul de Marville.*

Vers 107, Page 89.

, de Condé le digne ſucceſſeur, &c.

ird de Coligny, Amiral de France, &c. . mort du Prince de Condé, fut déclaré i parti des Réformés en France. Cathe- Médicis & Charles IX ſurent l'attirer à pour le mariage de Henri IV & de Mar- de Valois, ſœur de Charles IX & de II. Il fut maſſacré le jour de la S.-Barthé- 'était principalement à ce Seigneur qu'on iit. (*Tiré en partie de l'édition de* 1707.) ne veux pas omettre ici la remarque de de 1723. La voici.

ques perſonnes ont reproché à l'Auteur enriade d'avoir fait ſon Héros, dans ce hant, d'un Huguenot révolté contre ſon

pagnes ſous l'Amiral
père. Il avait été acco
ne devait, ni ne pouv
action indigne d'un
après la juſtification
ne pouvait point paraî
varre.

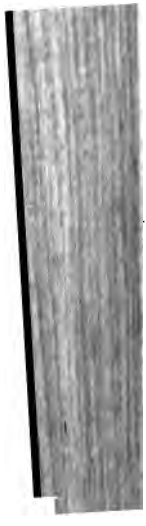
A l'égard de la r
Prince à regarder con
miral, ſon union av
contre des Lorrains
la Religion, ils étaien
les Huguenots, dont
gardaient l'Amiral co

Vers 16

Je ne ſuis point injuſte,
A Médicis encore imput

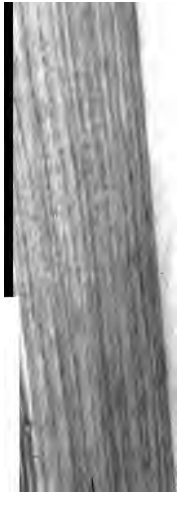
donner à la Cour ; enfin ſa maladie, qui nça après avoir acheté des gants & des parfumés chez un parfumeur nommé Renu de Florence avec la Reine, & qui pour un empoiſonneur public ; tout cela e quelle était morte de poiſon. On dit que ce René ſe vanta de ſon crime, & on e publiquement, qu'il en préparait auleux grands Seigneurs, qui ne s'en doupas. Mezerai, dans ſa grande hiſtoire, favoriſer cette opinion, en diſant que irurgiens qui ouvrirent le corps de la, ne touchèrent point à la tête, où l'on nnait que le poiſon avait laiſſé des traces ſibles. On n'a point voulu mettre ces ſoupans la bouche de Henri IV, parce qu'il e de ſe défier de ces idées, qui n'attribuent la mort des Grands à des cauſes naturelpeuple, ſans rien approfondir, regarde rs comme coupables de la mort d'un, ceux à qui cette mort eſt utile. On la licence de ces ſoupçons juſqu'à accuſer rine de Médicis de la mort de ſes propres s : cependant il n'y a jamais eu de preuii que ces Princes, ni que Jeanne d'Alont il eſt ici queſtion, ſoient morts emnés.

'eſt pas vrai (comme le prétend Mézerai) n'ouvrit point le cerveau de la Reine de



ſoigneuſement la cauſe d
le guérir dans ſes enfan
teints. La *Chronologie*
formellement que Cail
Deſnœuds, ſon Chir
ſon cerveau, qu'ils trou
apperçurent ſeulement d
logées entre le crâne &
loppe le cerveau; ce qu'il
des maux de tête dont la
ils atteſtèrent d'ailleurs q
abſcès formé dans la poi
quer que ceux qui l'ouvrir
& qu'apparemment ils a
ſon, s'ils y avaient trouvé q
On peut me répondre, q
la Cour: mais Deſnœuds,
d'Albret, Huguenot paſſi
des libelles contre le C

ırfumeur, qui avait, dit-on, l'inſolence
vanter.
ne d'Albret était née en 1530 de Henri
t, Roi de Navarre, & de Marguerite de
, ſœur de François I. A l'âge de douze
nne fut mariée à Guillaume, Duc de
elle n'habita pas avec ſon mari. Le ma-
ıt déclaré nul deux ans après par le Pape
, & elle épouſa Antoine de Bourbon. Ce
mariage, contracté du vivant du pre-
ari, donna lieu depuis aux Prédicateurs
Ligue de dire publiquement dans leurs
s contre Henri IV, qu'il était bâtard :
qu'il y eut de plus étrange, fut que les
& entr'autres ce François de Gui-
on dit avoir été ſi bon Chrétien, abu-
e la faibleſſe d'Antoine de Bourbon, au
e lui perſuader de répudier ſa femme,
avait des enfants, pour épouſer leur
k ſe donner entièrement à eux. Peu s'en
ıe le Roi de Navarre ne donnât dans ce
Jeanne d'Albret mourut à 44 ans, le 9
72.
layle, dans ſes réponſes aux queſtions
ovincial, dit qu'on avait vu de ſon temps
ande le fils d'un Miniſtre, nommé
qui paſſait pour petit-fils de cette Reine.
endait, qu'après la mort d'Antoine de
:, elle s'était mariée en ſecret à un Gen-



On l'insulte, on l'outrage

Il est impossible de
Catherine de Médicis
miral à Rome, comme
Mais il est sûr qu'on p
avec un coffre plein d
était l'histoire du tem
Coligni. La populace
rues, & le pendit par
de fer, au gibet de M

Le Roi eut la crua
sa Cour, à Mont-Fa
spectacle. Quelqu'un
l'Amiral sentait ma
Vitellius : Le corps
jours bon.

ans on ferait une proceſſion, le jour de
Barthélemi, pour remercier Dieu de la
rte de la conſpiration à laquelle l'Amiral
pas ſongé.

Parlement avait mis, quelques années
ant, ſa tête à cinquante-mille écus;
aſſez ſingulier que ce ſoit préciſément
ne prix qu'il mit depuis à celle du
al Mazarin. Le génie des Français eſt
ner en plaiſanterie les évènemens les plus
: on débita un petit écrit intitulé: *Paſſio
i noſtri Gaſpardi Coligni, ſecundùm
lomæum.*

erai rapporte, dans ſa grande hiſtoire,
dont il eſt très permis de douter; il dit
uelques années auparavant, le Gardien
vent des Cordeliers de Saintes, nommé
Crellet, condamné par l'Amiral à être
lui prédit qu'il mourrait aſſaſſiné, qu'il
eté par les fenêtres, & enſuite pendu
ne.

ios jours, un Financier ayant acheté une
ii avait appartenu aux Coligni, y trouva,
parc, à quelques pieds ſous terre, un
le fer rempli de papiers, qu'il fit jeter au
mme ne produiſant aucun revenu. (*Tiré
tion de 1723, & de celle de 1737.*)

d'avouer lui-même dan
il fut jour, le Roi mit la
chambre, & voyant auc
Saint-Germain qui ſe re
il prit une grande arquebu
& en tirait tout plein de
vain ; car l'arquebuſe
ſamment criait : Tuez, tu

Voici maintenant de c
chée la note de l'édition

Le Roi, le Roi lui-même,

Charles IX avait eu la
même avec une arqueb
qu'il voyait fuir. Pluſieurs
conter à M. le Maréchal
enfance il avait vu un vi
de plus de cent ans, qui

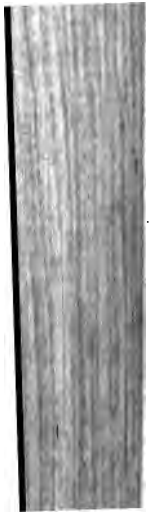
Henri IV dit publiquement plus d'une fois, qu'après la Saint-Barthélemi une nuée de corbeaux était venue se percher sur le Louvre, & que, pendant sept nuits, le Roi, lui & toute sa Cour, entendirent des gémissements & des cris épouvantables à la même heure. Il racontait un prodige encore plus étrange. Il disait que, quelques jours avant les massacres, jouant aux dés avec le Duc d'Alençon & le Duc de Guise, il vit des gouttes de sang sur la table; que par deux fois il les fit essuyer, que deux fois elles reparurent, & qu'il quitta le jeu, saisi d'effroi.

Vers 305, page 96.

De Caumont, jeune enfant, l'étonnante aventure, &c.

Mézerai, dans sa grande Histoire, dit que le jeune Caumont, son père & son frère, couchaient dans un même lit; que son père & son frère y furent massacrés, & qu'il échappa comme par miracle, &c. C'est sur la foi de cet Historien que j'ai mis en vers cette aventure.

Les circonstances dont Mézerai appuie son récit, ne me permettaient pas de douter de la vérité du fait, tel qu'il le rapporte : mais depuis M. le Duc de la Force m'a fait voir les mémoires manuscrits de ce même Maréchal de la Force, écrits de sa propre main : le Maréchal y conte son aventure d'une autre façon; cela fait voir comme il faut se fier aux historiens.



Deux jours avant la S.-
avait ordonné au Parlemer
ficier qui était priſonnier à
Parlement n'en ayant rien
voyé quelques-uns de ſes
portes de la priſon, & tir
nier; le lendemain le Pa
remontrances au Roi. Tous
mis leur bras en écharp
Charles IX qu'il avait eſtr
cela avait fait beaucoup d
mencement du maſſacre
aux Huguenots, que le t
daient venait d'une ſéditio
ple à l'occaſion de l'affaire

Cependant un maquigr
Duc de Guiſe entrer avec d
miral de Coligni, & qui, ſe
avait été témoin de l'aſſaſſi

, Il n'y avait point encore de pont qui
:e fauxbourg à la ville. On s'était saisi de
bateaux par ordre de la Cour, pour faire
:s assassins dans le fauxbourg. Ce maqui-
jette à la nage, passe à l'autre bord, &
M. de la Force de son danger. La Force
a sorti de sa maison; il aurait encore eu
s de se sauver; mais voyant que ses en-
: venaient pas, il retourna les chercher.
' est-il rentré chez lui que les assassins ar-
Un nommé Martin à leur tête entre dans
ıbre, le désarme lui & ses deux enfants,
dit avec des serments affreux qu'il faut
.La Force lui proposa une rançon de deux-
:us, le Capitaine l'accepte; la Force lui
la payer dans deux jours; & aussi-tôt les
:, après avoir tout pillé dans la maison,
ı la Force & à ses enfants de mettre leurs
›irs en croix sur leurs chapeaux, & leur
:rousser leur manche droite sur l'épaule:
la marque des meurtriers. En cet état ils
ıt passer la riviere, & les amènent dans
. Le Maréchal de la Force assûre qu'il vit
re couverte de morts: son père, son frère
bordèrent devant le Louvre: là ils virent
r plusieurs de leurs amis, & entr'autres le
le Piles, père de celui qui tua en duel le
Malherbe. De-là le Capitaine Martin me-

autres Calviniſtes a maſſacrer
L'un des deux Suiſſes, touc
offrit aux priſonniers de les fai
n'en voulut jamais rien faire
avait donné ſa parole, & qu
mourir que d'y manquer. Un
lui trouva les deux-mille écus
délivrer au Capitaine Martin,
de Coconas (celui-là même à
pa le cou) vint dire à la Force
jou demandait à lui parler.
cendre le père & les enfants
manteau. La Force vit bien
la mort ; il ſuivit Coconas en
gner ſes deux fils innocents
âgé de treize ans, qui s'appell
par, & qui a écrit ceci, élev
procha à ces meurtriers leurs
diſant qu'ils en ſeraient punis

ort. Dans le même moment le père tombe percé de coups sur le corps de son fils. Le plus jeune, couvert de leur sang, mais qui par un miracle étonnant n'avait reçu aucun coup, eut la prudence de s'écrier aussi : *Je suis mort ;* il se laissa tomber entre son père & son frère, dont il reçut les derniers soupirs. Les meurtriers les croyant tous morts s'en allèrent en disant : *Les voilà bien tous trois.* Quelques malheureux vinrent ensuite dépouiller les corps ; il restait un bas de soie au jeune de la Force : un marqueur du jeu de paume du Verdelet voulut avoir ce bas de soie ; en le tirant, il s'amusa à considérer le corps de ce jeune enfant : *Hélas !* dit-il, *c'est bien dommage : celui-ci n'est qu'un enfant, que pouvait-il avoir fait ?* Ces paroles de compassion obligèrent le petit de la Force à lever doucement la tête, & lui dire tout bas : *Je ne suis pas encore mort.* Le pauvre homme lui répondit : *Ne bougez, mon enfant, ayez patience.* Sur le soir il le vint chercher ; il lui dit : *Levez-vous, ils n'y sont plus,* & lui mit sur les épaules un méchant manteau. Comme il le conduisait, quelqu'un des bourreaux lui demanda : *Qui est ce jeune garçon ? C'est mon neveu*, lui dit-il, *qui s'est enivré : vous voyez comme il s'est accomodé : je m'en vais bien le donner le fouet.* Enfin le pauvre marqueur le mena chez lui, & lui demanda trente écus pour

la Cour le faillait chercher pour s'
le fit ſauver en habit de Page ſ
Baupuy.

Vers 323, 324, Page 129.

:te grandeur ſans borne, à ſes deſirs ſi chère,
conſole aiſément de la perte d'un frère.

)n lit dans la grande hiſtoire de Mézerai, le Duc de Mayenne fut ſoupçonné d'avoir une lettre au Roi, où il l'avertiſſait de ſe :r de ſon frère. Ce ſeul ſoupçon ſuffit pour riſer le caractère qu'on donne ici au Duc de 'enne, caractère naturel à un ambitieux, & :out à un Chef de parti.

avait distribués lui même.

Montsery, ou Montsivry, f
le premier coup : il fut suivi
Bastide, de S.-Malin, &c.
même temps sur le Duc.

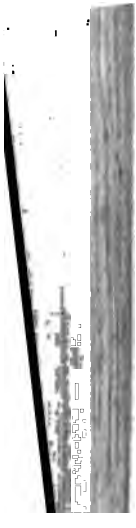
On montre encore dans le
une pierre de la muraille,
s'appuya en tombant, & c
teinte de son sang. Quelques
sant par Blois, ont baisé cette
clant avec un couteau, en on
sement la poussière.

On ne parle point dans le
du Cardinal de Guise, qui fu
il est aisé d'en voir la raison :
de l'histoire ne convient poi
me, parce que l'intérêt dim

Vers 323, 324, Page 119.

Cette grandeur ſans borne, à ſes deſirs ſi chère,
Le conſole aiſément de la perte d'un frère.

On lit dans la grande hiſtoire de Mézerai, que le Duc de Mayenne fut ſoupçonné d'avoir écrit une lettre au Roi, où il l'avertiſſait de ſe défier de ſon frère. Ce ſeul ſoupçon ſuffit pour autoriſer le caractère qu'on donne ici au Duc de Mayenne, caractère naturel à un ambitieux, & ſur-tout à un Chef de parti.



Cet heureux temps n'eſt plus
Eteint preſqu'en mes mains le

QU'IL me ſoit permis d
obſervations ſur la note qu
marquée *d*, tirée de l'
ſait, &c.

*) Il ne s'agit point de P
S. Louis ; le Parlement n'a
le commencement du quat
toire marque que ce fu
S. Louis qui firent, à ceux
du Roi, & ils firent conna
reur Fréderic II, que, con
France vient par un droit
glorieux d'être Roi de F

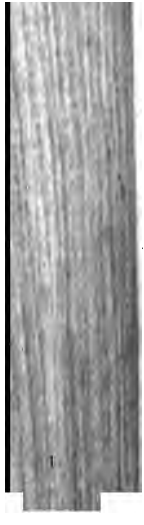
ir, dignité qui ne s'obtient que par électi
qu'il ſuffiſait à Robert d'être frère d'un
nd Prince que le Roi de France.

Vers 450, Page 147.

Potier, cet homme juſte, &c.

Voici la remarque des deux éditions de 1
737
(*Nicolas Potier de Novion de Blancm*
ſident à Mortier.) Il ſe nommait *Blancm*
uſe de la terre de ce nom, qui depuis to
s la maiſon de Lamoignon, par le mar
ſa petite-fille avec le Préſident de La
on.

Nicolas Potier ne fut pas, à la vérité, cor
Baſtille avec les autres membres du P.
nt; car il n'était pas venu ce jour-là
und'-Chambres; mais il fut empriſonné d
Louvre, dans le temps de la mort de Bri
voulut lui faire le même traitement qu
ſident. On l'accuſait d'avoir une correſ
ice ſecrette avec Henri IV. Les Seize lui f
procès dans les formes, afin de mett
r côté les apparences de la juſtice, & c
s effaroucher le peuple par des exécu
cipitées, que l'on regardait comme
aſſinats.



ſa vertu ; il alla lui-même
Priſonnier ſe jeta à ſes piec
gneur, je vous ai obligat
j'ôſe vous demander un
c'eſt de me permettre d
Henri IV, mon légitime l
trai toute ma vie pour n
je ne puis vous ſervir co
Duc de Mayenne, touché
leva, l'embraſſa & le re
récit de cette aventure, a
Blancménil, ſont encore
le Préſident de Novion d'a

Buſſi-le-Clerc avait été
fait d'armes, & enſuite
haſard & le malheur des
quelque crédit, il prit le
me s'il eût été auſſi redo
Buſſi d'Amboiſe. Il ſe fail

CHANT CINQUIEME.

Vers 53, Page 161.

Clément, &c.

LA fiction qui règne dans ce cinquième chant, & qui peut-être pourra paraître trop hardie à quelques Lecteurs, n'eſt point nouvelle. La malice des Ligueurs, & le fanatiſme des Moines de ce temps, firent paſſer pour certain dans l'eſprit du peuple, ce qui n'eſt ici qu'une invention du Poète.

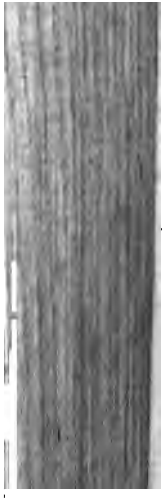
L'on imprima & l'on débita publiquement une relation du martyre de frère Jacques Clément, dans laquelle on aſſurait qu'un Ange lui avait apparu, & lui avait ordonné de tuer le Tyran, en lui montrant une épée nue. Il eſt reſté depuis un ſoupçon dans le public, que quelques Confrères de Jacques Clément, abuſant de la faibleſſe de ce miſérable, lui avaient eux-mêmes parlé pendant la nuit, & avaient aiſément troublé ſa tête échauffée par le jeûne & par la ſuperſtition. Quoi qu'il en ſoit, Clément ſe prépara au parricide, comme un bon Chrétien ferait au Martyre, par les mortifications & par la prière. On ne peut douter qu'il n'y eût de la

Jacques Clément ſortit de
Juillet 1589, & fut amené à S
Guèle, Procureur-Général. Ce
çonnait un mauvais coup de la
ne, l'envoya épier pendant la
droit où il était retiré. On le
profond ſommeil : ſon breviaire
lui, tout gras, & ouvert au cha
d'Holopherne par Judith. On a
Poème, de préſenter l'exemp
Jacques Clément, à l'imitation
de la Ligue, qui ſe ſervaient de l'
pour prêcher le parricide. (*Ti*
1723.)

ANT SIXIEME.

e & le ſeptième Chant ſont ceux
oltaire a fait le plus de change-
lui qui était le ſixième dans la pre-
n de 1723, eſt le ſeptième dans
Londres *in*-4°., & dans les autres
ie; ainſi le commencement de ce
é du Chant neuvième de l'édition
y aura peu de différences à recueil-
deux éditions; nous raſſemblerons
lles de l'édition de 1737. L'Auteur
une remarque générale, qui eſt
: on a plus d'égard dans un Poème
rdonnance du deſſin, qu'à la chro-
a placé, immédiatement après la
nri III, les États de Paris, qui ne ſe
ctivement que quatre ans après.
'Auteur explique plus en détail dans

)ue, quand on imprima la Henriade
)us le nom de la Ligue, cet ouvrage
achevé. Il fut imprimé même avec
lacunes, ſur une copie qui fut déro-
ır, & qui fut beaucoup altérée à



& de quelques c
qu'ils y trouveroi
éclaircie.

Ce chant conti
les États de Paris
3. la converſion
la réduction de
article eſt réſervé
les éditions ordina

Selon la vérité
aſſiégea Paris que
d'Ivry en 1590 a
Parme lui en fit le
tembre. La Ligue
aſſembla les États
du Cardinal de Bo
ſous le nom de C
depuis deux ans &

Charles, Cardinal de Bourbon : il eſt aiſé s'appercevoir, que faire paraître le Duc de me ſur la ſcène eût été avilir Henri IV, le os du poème, & agir préciſément contre ut de l'ouvrage ; ce qui ſerait une faute ardonnable.

A l'égard du Cardinal de Bourbon, ce n'était la peine de bleſſer l'unité, ſi eſſentielle dans ouvrage épique, en faveur d'un Roi en pein- tel que ce Cardinal. Il ſeroit auſſi inutile le poème, qu'il le fut dans le parti de la ue. En un mot, on paſſe ſous ſilence le Duc Parme, parce qu'll était trop grand ; & le dinal de Bourbon, parce qu'il était trop it. On a été obligé de placer les États de is avant le ſiége, parce que, ſi on les eût dans leur ordre, on n'aurait pas eu les nes occaſions de mettre dans leur jour les us du Héros ; on n'aurait pas pu lui faire ner des vivres aux aſſiégés, ni le faire auſſi- -récompenſer de ſa généroſité. D'ailleurs, les ts de Paris ne ſont point du nombre des évè- ments qu'on ne peut déranger de leur point onologique, la poëſie permet la tranſpoſition tous les faits qui ne ſont point écartés les uns s autres d'un grand nombre d'années, & qui nt entr'eux aucune liaiſon néceſſaire. Par mple, je pourrais, ſans qu'on eût rien à reprocher, faire Henri IV amoureux de

pendants l'un de l'autre. Ces
aucun effet, on n'y prit nulle ré
contribuèrent en rien aux affai
haſard aurait pu les aſſembler
comme après; & ils ſont bie
avant le ſiège, dans le Poème :
conſidèrer qu'un Poème épiqu
hiſtoire ; on ne ſaurait trop
règle aux Lecteurs qui n'e
inſtruits.

Loin ces Rimeurs craintifs, dont l'e
Garde, dans ſes fureurs, un ordre d
Qui, chantant d'un Héros les exploi
Maigres Hiſtoriens, ſuivront l'ordre
Ils n'oſent un moment perdre un ſujet
Pour prendre Dole, il faut que Lille
Et que leur vers exact, ainſi que Me
Ait fait tomber déja les remparts de

CHANT SEPTIEME.

Vers 269, Page 213.

vous, brave Amazone, &c.

Ci ce qu'on a écrit de plus raiſonnable
celle d'Orléans ; c'eſt Monſtrelet, Au-
emporain, qui parle.
an 1428 vint devers le Roi Charles
ice à Chinon, où il ſe tenait, une pu-
jeune fille âgée de vingt ans, nommée
, laquelle était vêtue & habillée en
'homme, & était née des parties entre
gne & Lorraine, d'une ville nommée
i, à préſent Donremi, aſſez près de
ileur, laquelle pucelle Jeanne fut
eſpace de temps Chambrière en une
rie, & était hardie de chevaucher che-
les mener boire, & faire telles autres
ès & habiletés que jeunes filles n'ont
ccoutumé de faire ; & fut miſe à voie,
oyée devers le Roi, par un Chevalier
é Meſſire Robert de Baudrencourt,
ine, de par le Roi, de Vaucouleur, &c. ».
it comment on ſe ſervit de cette fille
nimer le courage des Français, qui

nne, &c. Quoi qu'il en ſoit, été trop crédules ſur la Pucel Anglais ont été trop cruels en car ils n'avaient rien à lui re courage & leurs défaites. (1723.).

Je voudrais bien ajouter u que à ce ſujet, ſans faire néan tation. Peut-on s'empêcher de & la réſolution ſi prudente & d'une fille de vingt ans, élevé la campagne, uniquement oc des moutons ; fille ſimple d toujours ſage dans ſa conduit ponſes, ſans ſe démentir en rien à la tête de nos armées ? Elle le Roi, en 1429, avec une fe ſolution extraordinaires ; mai dant avec une modeſtie conve

s talents & ſans expérience renverſent les deſ-
ıs les mieux concertés de ces hommes pru-
ıts, & même ſi bien établis dans le Royau-
; & que, par une conduite ſimple, mais
ıéreuſe, elle énerve les forces les plus redou-
les que l'on connût alors ? Cependant bien
: Auteurs du temps même avouent qu'il y
quelque choſe de ſurnaturel dans la con-
te de cette fille : c'eſt ce qui eſt examiné
ıs le livre de l'*Hiſtoire juſtifiée contre les Ro-
ns.*

Et par Armand détruite au

on voit, dans l'édition d

Sanci, brave guerrier, mini

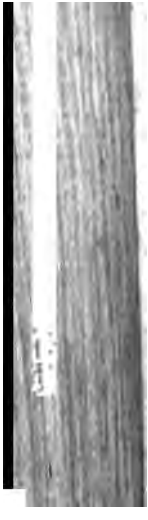
Sur quoi l'Auteur fai
curieuſe au ſujet de M. d

Nicolas de Harlai de
ment Conſeiller au Parle
quêtes, Ambaſſadeur en
lemagne, Colonel-Génér
Maître-d'Hôtel du Roi,
nances; & réunit ainſi e
tère, la Magiſtrature & l
Armées. Il était fils de R
ſeiller au Parlement,

Suiſſes. Le Conſeil, qui ſavait que le Roi
'ait pas un ſou, ſe moqua de lui : *Meſſieurs*,
Sanci, *puiſque de tous ceux qui ont reçu du*
tant de bienfaits, il ne s'en trouve pas un
veuille le ſecourir, je vous déclare que ce ſera
qui leverai cette armée. On lui donna ſur le
np la commiſſion, & point d'argent, & il
it pour la Suiſſe. Jamais négociation ne fut
igulière; d'abord il perſuada aux Genevois
ux Suiſſes de faire la guerre au Duc de Sa-
, conjointement avec la France : il leur
nit de la Cavalerie, qu'il ne leur donna
it; il leur fit lever dix-mille hommes d'In-
erie, & les engagea de plus à donner cent-
e écus. Quand il ſe vit à la tête de cette ar-
, il prit quelques places au Duc de Savoie;
ıite il ſut tellement gagner les Suiſſes, qu'il
ıgea l'armée à marcher au ſecours du Roi.
ſi on vit, pour la première fois, les Suiſſes
ner des hommes & de l'argent.

anci, dans cette négociation, dépenſa une
ie de ſes biens; il mit en gage une partie de
ıierreries, & entre autres ce fameux dia-
ıt, nommé le Sanci, qui eſt à préſent à la
ronne.

'e diamant, qui paſſait pour le plus beau de
rope, avait d'abord appartenu au malheu-
Roi de Portugal, Don Antoine, chaſſé de



large, qu'il mettait à ſon
mait beaucoup. Ce fut ce
dernier; il le mit en gag
Sanci, qui lui prêta quar
cet effet. Le Roi n'étant po
cette ſomme, le diamant
fut honteux d'avoir, pour
que, une pièce d'un ſi
dix-mille écus au Roi Don
même en donner davanta

Sanci étant Surintenda
Henri IV, fut diſgracié,
Thou, parce qu'il avait
Beaufort, que ſes enfans
des fils de P..... Il y a pl
Roi lui ôta les Finances p
dait mieux de Roſni. San
diſgracié, puiſque le Roi,

tholique de Sanci, imprimée avec le Journal d Henri III. (*Tiré de l'édition de* 1723.)

Voyez page 258, le vers 10 de la variante 9.

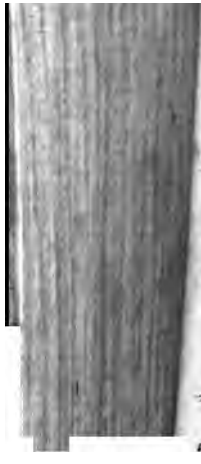
Frappe le grand Henri d'une atteinte imprévue.

Ce vers donne lieu à l'Auteur de faire, dan l'édition de 1723, une remarque qui n'e point dans les autres éditions, parce que l'on ſupprimé les vers qui y ont donné lieu.

La voici cependant.

Ce ne fut point à Ivry, ce fut au comba d'Aumale que Henri IV fut bleſſé : il eut l bonté depuis de mettre dans ſes Gardes le ſol dat qui l'avait bleſſé.

Le Lecteur s'apperçoit bien ſans doute, qu l'on n'a pu parler de tous les combats de Henr le-Grand, dans un Poème où il faut obſerve l'unité d'action. Ce Prince fut bleſſé à Aumale il ſauva la vie au Maréchal de Biron à Fontain Françaiſe. Ce ſont-là des évènements qui mér tent d'être mis en œuvre par le Poëte : mais ne peut les placer dans les temps où ils ſont ar rivés ; il faut qu'il raſſemble, autant qu'il peut ces actions ſéparées ; qu'il les rapporte à la mê me époque ; en un mot, qu'il compoſe un tou de diverſes parties : ſans cela, il eſt abſolumer impoſſible de faire un Poème épique fondé ſu une hiſtoire.



...ecrit l'epee à la
des ennemis.

Je remarquerai
Aumale, Dupleſſis-
vous avez aſſez fa
que vous faſſiez le
pour Voſtre Majeſté,
SIRE, *de vivre po*
que ce vous eſt devoi

Il n'y a rien ſu

Fin des N
& de la p

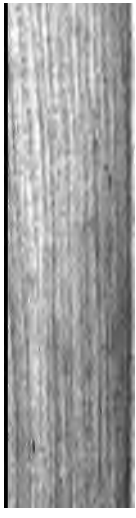
TABLE

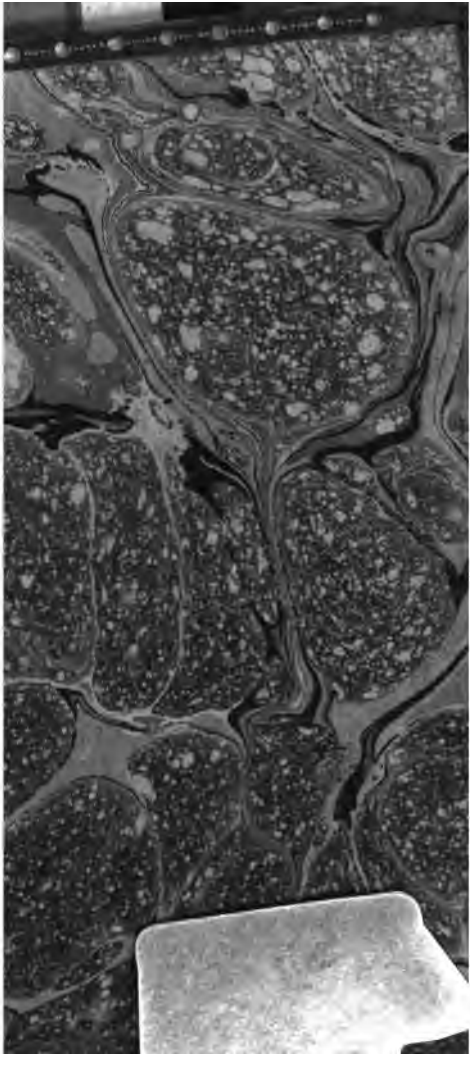
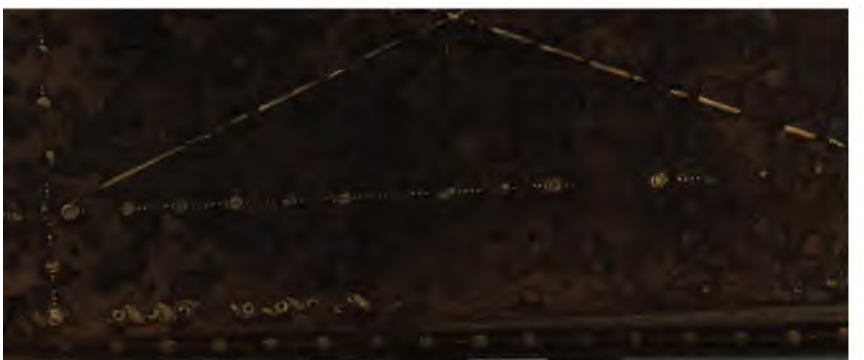
S MATIERES.

REMIERE PARTIE.

NT-PROPOS,	page 3
l'Éditeur de 1737,	17
M. Marmontel,	21
brégée des évènemens ſur leſquels eſt la Fable de la Henriade,	38
Henriade,	47
ade, Poème, *Chant premier*,	57
ond,	85
iſième,	107
ıtrième,	131
quième,	159
ième,	183
tième,	203
tième,	215
tvième,	267
ième,	287
M. l'Abbé Lenglet,	313

Fin de la Table.



BIBLIOTEKA

BIBLIOTECA